

Le rendez-vous de minuit

Bonnie Vanak

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



NOCTURNE

BONNIE VANAK

Le rendez-vous de minuit

HARLEQUIN

NOCTURNE

BONNIE VANAK

Le rendez-vous
de minuit



BONNIE VANAK

Le rendez-vous de minuit

N O C T U R N E

éditions Harlequin

Titre original : ENEMY LOVER

Traduction française de FABRICE CANEPA

HARLEQUIN®

est une marque déposée par le Groupe Harlequin

NOCTURNE®

est une marque déposée par Harlequin S.A.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanction-

© 2008, Bonnie Vanak. 2010, Harlequin S.A.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CE-

DEX 13. Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2808-1911-4 — ISSN 2104-662X

1

De proie, Damian Marcel était devenu chasseur.

A travers La Nouvelle-Orléans, il poursuivait celle qui avait essayé de le tuer. Mais Jamie Walsh n'était pas n'importe quelle femme. C'était la partenaire qui lui était destinée, la seule qui puisse porter ses enfants, sa draïcara.

Levant la tête, Damian inspira profondément la fragrance si caractéristique du Mississippi. Ses sens de draïcon percevaient distinctement les odeurs qui la constituaient : celle, acre et piquante, de la boue épaisse que charriaient les eaux du fleuve et celle, plus suave, des algues en décomposition qui flottaient à la surface.

Ces senteurs familières lui rappelaient constamment qu'il était de retour dans cette ville qui avait été la sienne autrefois. Mais la nostalgie que lui inspirait cette idée se teintait d'une certaine tristesse. Car cela faisait bien longtemps qu'il n'était plus le bienvenu à La Nouvelle-Orléans.

Sa place était ailleurs, désormais, et il entendait bien ne pas s'attarder ici plus que nécessaire. Dès qu'il aurait retrouvé Jamie, il regagnerait son territoire et retrouverait sa place au sein de son clan.

Écartant ces pensées, Damian se concentra sur son

7

environnement immédiat. La tentation était grande de se changer en loup pour retrouver plus rapidement la jeune femme. Mais c'était impossible, bien sûr.

La Nouvelle-Orléans était une ville propice au mystère et au surnaturel, certes, pourtant la plupart de ses habitants n'étaient pas prêts à accepter l'existence de ceux de sa race. De plus, en déambulant au cœur du Quartier français sous sa forme hybride. Il risquait fort de faire fuir les touristes.

Cette idée lui arracha un sourire ironique. Mais, au même instant, il perçut l'odeur familière qu'il cherchait depuis plusieurs heures. Légère, lointaine, elle

était quasiment couverte par celles du fleuve et de la ville mais il ne pouvait s'y tromper. C'était bien celle de Jamie. Ses narines tressaillirent et il sentit un frisson de désir le parcourir.

— Ma chère Jamie, murmura-t-il pour lui-même.

Tu peux fuir aussi longtemps que tu le voudras, tu ne parviendras pas à m'échapper éternellement...

L'odeur de la jeune femme s'atténua, lui indiquant qu'elle devait être en train de s'éloigner. Damian étouffa un juron et se remit en marche, s'enfonçant au cœur du vieux carré, le quartier historique, où se concentraient la plupart des bars, des restaurants et des boîtes de nuit de la ville.

Là, quelque part, Jamie se cachait.

Se frayant un chemin au cœur de la foule des touristes, Damian ne tarda pas à atteindre Jackson Square.

Là, sous l'un des arbres majestueux qui dominaient la place, un peintre était installé devant son chevalet.

Sur un banc, un jeune homme vêtu d'un pantalon

8

kaki et d'une chemise blanche immaculée égrenait quelques accords de banjo, accompagnant l'improvisation du saxophoniste qui se tenait à ses côtés. Leur musique était aérienne et rêveuse et formait un contre-

point idéal à l'humeur pensive de Damian.

Depuis qu'il était revenu, il avait constaté que La Nouvelle-Orléans se remettait lentement des conséquences tragiques de l'ouragan Katrina qui avait dévasté la ville. Seul le Quartier français demeurait fidèle à lui-même, opposant aux catastrophes son éternelle joie de vivre et son sens de la fête.

Mais cette insouciance apparente cachait un aspect plus sombre et plus méconnu de la ville. Car plus que toute autre ville américaine, La Nouvelle-Orléans était un haut lieu de la magie. Aux arts occultes importés d'Europe se mêlaient la magie vaudou et celle des Indiens qui vivaient là bien avant l'arrivée des premiers colons.

Pourtant, il existait d'autres traditions moins connues comme la magie blanche des draïcons et la magie noire des morphes. L'évocation des ennemis traditionnels de son peuple arracha à Damian une grimace de dégoût. Son aversion envers les morphes était d'autant plus forte qu'il s'agissait à l'origine de draïcons semblables à lui.

Tout draïcon pouvait devenir un morphe. Il lui suffisait pour cela de tuer l'un de ses semblables et de se repaître de son énergie vitale. Dès lors, il pouvait

prendre l'apparence de n'importe quel animal et était également capable d'absorber la puissance de ses victimes pour accroître la sienne.

C'est à cette magie que Jamie avait fait appel lors-

9

qu'elle avait tenté de le tuer. Fort heureusement, Damian avait réussi à lancer un sort contraire avant que l'envoûtement qu'elle lui réservait n'ait pu faire effet.

Ce faisant, il l'avait privée de ses pouvoirs.

Damian avait retrouvé Kane, le chef morphe qui avait enseigné la magie à la jeune femme. Il l'avait tué de ses propres mains. Cela n'avait fait que décupler la colère de Jamie qui lui avait juré que jamais elle ne serait sienne. Damian l'avait laissée prendre la fuite, sachant qu'il parviendrait sans mal à la localiser.

Il s'était dit qu'elle avait besoin de temps pour se retrouver seule et prendre la mesure de ce qui s'était passé. Malheureusement, cela n'avait apparemment pas suffi à la convaincre du fait que Damian ne lui voulait aucun mal et qu'il avait au contraire cherché à la protéger de l'influence néfaste de la magie des morphes.

C'était en partie de sa faute, d'ailleurs. Il aurait dû prendre le temps de lui expliquer les règles de ce monde dont il lui avait ouvert les portes mais, au lieu

de cela, il l'avait laissée seule face à l'inconnu. Cette conviction éveilla en lui un brusque accès de culpabilité. L'idée qu'il ait pu faire du mal à une femme qui lui inspirait tant de désir et de tendresse mêlés le rendait malade.

Hélas, il ne serait sans doute pas facile de se faire pardonner cette trahison. Car l'impression de fragilité qui émanait d'elle pouvait être trompeuse. Jamie était bien plus solide qu'il n'y paraissait et elle pouvait faire preuve de détermination et même d'une certaine dureté lorsque les circonstances l'exigeaient. Elle l'avait prouvé en allant trouver les morphes au péril de sa vie pour

10

pouvoir se venger de lui.

Damian soupira et jeta un nouveau coup d'œil aux alentours, scrutant la foule qui se pressait sur la place. Plusieurs touristes s'étaient rassemblés autour des jeunes musiciens qui improvisaient toujours avec talent, enchaînant avec une aisance déconcertante les grands standards du jazz et des morceaux de leur composition.

Comme Damian s'éloignait en direction de St Peter Street, il entendit le peintre murmurer une phrase étrange.

— Entendez-vous l'appel du loup ?

Ne sachant si cette question lui était adressée,

Damian lança un regard interrogateur à l'homme. Âgé d'une cinquantaine d'années environ, il avait les cheveux grisonnants et portait des vêtements élimés et maculés de petites taches de peinture.

Son visage en lame de couteau, ses traits émaciés et son nez en bec d'aigle lui donnaient un aspect légèrement inquiétant que renforçait l'éclat acéré de son regard bleu glacé.

— Un loup, dites-vous ? dit Damian.

— Un loup-garou, mon frère, répondit l'homme en cajun. Ils ne font jamais dodo dans le bayou. Voulez-vous jeter un coup d'œil ?

Damian observa la toile qui était posée aux pieds de l'artiste. Elle représentait une cabane de bois sous un ciel étoilé. Un peu plus loin, un imposant loup noir hurlait à la lune. Cette image éveilla en Damian un souvenir confus qu'il ne parvint pas à identifier. Scrutant le visage du peintre, il se demanda brusquement

11

s'il ne s'agissait pas d'un survivant de son -clan.

Cette possibilité éveilla en lui un irrésistible élan d'espoir. Jusqu'alors, il avait toujours pensé que

personne d'autre que lui n'avait échappé au massacre.

— Mon frère ? insista l'inconnu. Est-ce que ce tableau t'intéresse ? Je peux te faire un bon prix...

L'espoir de Damian disparut aussitôt, remplacé par une amère résignation. De toute évidence, l'homme n'était qu'un peintre des rues comme il en existait des centaines à La Nouvelle-Orléans. Tous les autres membres du clan étaient bel et bien morts depuis de longues années.

Damian ne pouvait se permettre de se laisser déconcentrer de la sorte : tout ce qui comptait, pour le moment, c'était de retrouver Jamie avant qu'elle ne quitte la ville ou ne retombe entre les griffes des morphes.

— Non merci, répondit-il au peintre. Je ne suis pas intéressé. Au revoir.

— Nous nous reverrons, j'en suis sûr, acquiesça l'artiste.

Une fois de plus, Damian fut frappé par la note de mystère qui perçait dans sa voix. Mais ce n'était sans doute qu'une façon habile d'éveiller la curiosité des badauds.

Comme il se détournait, une odeur autrefois familière attira soudain son attention. Cherchant des yeux

l'origine de cette sensation, il avisa un vieil homme au visage parcheminé qui portait un lourd seau d'eau.

— Écrevisses ! cria le vendeur. Qui veut des écrevisses ? Écrevisses fraîches ! Pêchées du jour !

12

Cela faisait une éternité que Damian n'en avait pas mangé et la vue de ces crustacés lui rappela - brusquement les pique-niques que son père organisait autrefois au bord de la rivière.

Une nouvelle vague de nostalgie le submergea et il se demanda une fois de plus s'il n'aurait pas mieux fait de se tenir à l'écart de cette ville à laquelle le rattachaient bien trop de souvenirs doux-amers. Pourtant, il ne put s'empêcher de s'approcher du vendeur ambulancier.

— Je vais vous en prendre une portion, lui dit-il.

L'homme hocha la tête et plongea un sachet en plastique dans le seau. Après l'avoir noué, il le tendit à Damian. Ce dernier le paya avant de s'éloigner. Il gagna Moon Walk, la petite promenade pavée qui serpentait le long du Mississippi. S'adossant à un arbre, il s'assura que personne ne se trouvait dans les parages et ouvrit le sachet qu'il venait d'acheter.

Il commença à dévorer les écrevisses à belles dents, retrouvant avec plaisir ce goût succulent et déli-

cat. Il en avait déjà mangé les trois quarts avec appétit lorsqu'une de celles qu'il s'apprêtait à porter à sa bouche fit entendre un étrange sifflement.

Aussitôt, Damian la jeta à terre et s'écarta. Il constata alors que son instinct ne l'avait pas trompé : il avait bien affaire à un morphe. Ce dernier avait déjà commencé à se métamorphoser, prenant l'apparence d'une multitude d'écrevisses qui se mirent à ramper maladroitement sur le sol.

Sans attendre, Damian commença à les écraser l'une après l'autre, espérant découvrir l'hôte avant que ce dernier ne se transforme de nouveau. Il devina alors un mouvement derrière lui et se retourna. La douleur

13

fulgurante qui lui perça le côté lui indiqua qu'il ne s'était pas montré assez rapide. Fort heureusement, la dague qu'on venait de lui lancer ne s'était pas plantée dans son dos.

Il se ramassa sur lui-même, s'apprêtant à recevoir l'assaut du morphe qui avait repris forme humaine et se précipitait déjà vers lui. D'un geste des poignets, Damian fit jaillir les lames qui étaient dissimulées dans ses manches. Le morphe les évita in extremis et émit un nouveau sifflement rageur.

Damian comprit instantanément que, si son adversaire était rapide, lui-même l'était plus encore. Il était également plus puissant et plus massif que lui. Son adversaire avait dû le comprendre, lui aussi, car il s'écarta prestement.

— Trop tard, draïcon, persifla-t-il. Ta draïcara se meurt. Ton sortilège ne la sauvera pas.

Stupéfait, Damian marqua un temps d'arrêt. Le morphe en profita pour se lancer de nouveau à l'attaque. Ses ongles s'étaient changés en griffes et ses mâchoires se hérissaient à présent de crocs acérés. Sachant qu'il serait bien plus difficile à tuer s'il parvenait à se transformer en animal, Damian lui décocha un violent coup de pied qui le cueillit au creux de l'estomac et renvoya rouler en arrière.

Abandonnant ses dagues, il se jeta sur le morphe et saisit son poignet qu'il écrasa au sol pour le forcer à lâcher son couteau. Rabattant son bras dans son dos, il le retourna alors face contre terre et enfonça son genou à la base de son cou, au niveau de la troisième vertèbre.

Il exerça une pression suffisante pour lui causer

une douleur insupportable sans risquer de le tuer. La

souffrance empêchait les morphes de se transformer.

— Comment connais-tu ma draïcara ? demanda-t-il en s'efforçant de dissimuler l'angoisse qui l'habitait.

Et de quoi devrais-je la sauver ? Parle !

Le morphe continua à gémir piteusement mais ne répondit pas. Impitoyable, Damian accentua sa pression, lui arrachant un hurlement de douleur.

— Arrête, supplia-t-il.

— Alors parle ! répliqua Damian.

Il n'éprouvait aucune compassion à l'égard de cette créature dénuée de toute humanité qui n'aurait pas hésité un seul instant à le tuer s'il s'était trouvé à sa place.

— Ta draïcara n'était pas assez puissante pour lancer le sort qu'elle a utilisé contre toi, articula le morphe. Tôt ou tard, il la détruira. Et le sort contraire que tu lui as lancé n'a fait que retarder l'inévitable échéance...

Damian resserra encore son emprise et le morphe se tordit de douleur.

— Arrête, supplia-t-il de plus belle.

— Que va-t-il lui arriver ? demanda Damian, la gorge sèche et le cœur battant à tout rompre.

— La magie noire qu'elle a utilisée se nourrit

d'elle. Tôt ou tard, elle absorbera sa substance et ta draïcara se changera en pierre. Elle ne sera plus qu'une statue ni vraiment vivante ni vraiment morte.

Damian sentit croître l'angoisse qui l'habitait. Le morphe s'en aperçut et tenta une fois de plus de s'arracher à son emprise Damian attrapa alors son bras et le lui tordit dans le dos.

15

— Donne-moi plus de détails ou je te brise les os un par un. Tu regretteras de ne pas m'avoir servi de repas !

— Elle n'a aucune chance d'échapper à cette malédiction, expliqua le morphe. Plus elle utilisera la magie que nous lui avons donnée, plus le processus s'accélérera. Il ne lui faudra sans doute que quelques semaines pour se retrouver complètement transformée en pierre.

— Dis-moi comment la libérer de cette 'malédiction !

— Il n'y a pas de sort assez puissant pour dissiper cette malédiction. Seul le grimoire des draïcons en contenait peut-être un. Mais il a disparu depuis des années.

Damian hocha la tête d'un air sombre. Puis il se

redressa, comprenant qu'il n'obtiendrait rien de plus du morphe. Ce dernier sauta sur ses pieds. Mais au lieu de prendre la fuite comme Damian lui en laissait l'occasion, il commit l'erreur de se jeter de nouveau sur lui. Sans hésiter, le draïcon propulsa simultanément ses deux dagues en direction de son adversaire. Elles se plantèrent toutes deux dans sa poitrine et il bascula en arrière sans un cri. Des flots de sang acide commencèrent à s'écouler de ses blessures et Damian poussa le corps du pied dans le fleuve tout proche. Il se désintégra en cendres grisâtres avant même de toucher la surface de l'eau.

Damian prit une profonde inspiration et arracha la dague qui saillait toujours de son dos. Il se concentra ensuite sur ses blessures. Sa magie était puissante et

16

elles commencèrent presque instantanément à cicatriser. Il prit également soin de transformer ses vêtements déchirés et couverts de sang, optant pour un jean délavé et un T-shirt noir anonyme.

Il aurait aimé pouvoir se convaincre que le morphe lui avait menti, qu'il avait inventé de toutes pièces cette histoire. Malheureusement, il était persuadé qu'il n'en était rien.

Damian avait déjà entendu parler de ce genre de malédiction. Les personnes qui en étaient victimes commençaient généralement par se sentir fatiguées. Elles avaient l'impression de manquer d'énergie et finissaient par sombrer dans un état de léthargie. Pour lutter contre ces symptômes, elles s'efforçaient d'ingérer autant d'aliments qu'elles le pouvaient, principalement du sucre.

Malheureusement, leur corps ne parvenait plus à le fixer et leur sang ne tardait pas à prendre une consistance épaisse et sirupeuse. Leur peau prenait une teinte grisâtre et leurs organes se solidifiaient progressivement, ce qui leur causait d'atroces souffrances.

Damian lâcha un juron sonore avant de tourner les talons pour regagner Jackson Square. Là, il chercha des yeux le vendeur d'écrevisses qui l'avait probablement piégé sciemment. Sans doute s'agissait-il d'un morphe. Hélas, il avait disparu, jugeant probablement plus prudent de ne pas s'attarder.

Une fois encore, Damian se demanda comment les choses avaient pu en arriver là. Autrefois, les morphes ne se seraient jamais permis d'agir en plein jour de cette façon. Mais aujourd'hui, ils paraissaient

arpenter La Nouvelle-Orléans en toute impunité. Car tant qu'ils conservaient une apparence humaine, les draïcons n'avaient aucune chance de les détecter.

Levant le nez, Damian chercha l'odeur du vendeur d'écrevisses. Mais ce fut celle de Jamie qu'il perçut la première. Le cœur battant à tout rompre, il comprit qu'il n'y avait pas une minute à perdre. Il ne pouvait plus se permettre de la laisser s'échapper et devait la localiser au plus vite.

Car dans quelques semaines, elle connaîtrait un sort pire encore que la mort et se retrouverait figée, quelque part entre le monde des vivants et celui des morts.

Damian inspira de nouveau et comprit que l'odeur venait du sud. Il se mit donc en route sans cesser de réfléchir à ce que lui avait dit le morphe. D'après lui, le grimoire des draïcons renfermait peut-être un sortilège capable de contrer les effets de la malédiction.

Ce n'était guère étonnant : ce texte aux origines incertaines constituait probablement l'un des plus puissants traités de magie qui ait jamais été écrit. C'était d'ailleurs la raison pour laquelle le père de Damian l'avait caché durant si longtemps : il ne tenait pas à ce qu'il tombe entre les mains des morphes.

Hélas, depuis que le clan de Damian avait été décimé, nul n'avait plus entendu parler du grimoire. C'était d'autant plus problématique que la magie qu'il contenait devait être réactivée deux fois par siècle sous peine de disparaître complètement.

Et il ne restait plus que trois semaines pour organiser une telle cérémonie. Au-delà de ce délai, le grimoire ne serait plus qu'un vieux livre poussiéreux et

18

inutile. Il restait donc moins d'un mois à Damian pour le retrouver et pour sauver sa draïcara.

— Je te promets que je le découvrirai, murmura-t-il. Fais-moi confiance.

Levant la tête, il huma de nouveau l'air à la recherche de l'odeur de Jamie.

Jamie Walsh était désormais convaincue qu'elle était maudite. Elle avait déjà perdu ses parents et son frère. Elle n'avait pas réussi à venger ce dernier. Et elle avait perdu ses pouvoirs.

Elle avait de plus en plus de mal à lutter contre le désespoir qui menaçait de la submerger à chaque instant. Elle avait l'impression désagréable qu'une partie d'elle-même était morte, que la flamme qui brûlait autrefois en elle s'était éteinte et qu'elle se retrouvait

seule dans les ténèbres.

Jamie soupira et passa une main dans ses cheveux d'un air las. Elle était épuisée. Peut-être s'agissait-il d'une forme de dépression à laquelle elle était en train de succomber. Elle aurait tant aimé avoir quelqu'un vers qui se tourner, quelqu'un avec qui partager ses doutes et ses angoisses.

Mais elle était seule et rien ne lui permettait d'espérer qu'elle ne le demeurerait pas indéfiniment.

Jamie serra les dents, refusant de se laisser aller à ces idées noires. Après tout, elle n'avait besoin de personne. Elle avait toujours été capable de faire face aux embûches que la vie avait semées sur son chemin et il n'y avait aucune raison pour que ce ne soit pas le cas aujourd'hui.

Comme elle se faisait cette réflexion, elle perçut

19

l'odeur aussi troublante que familière de son ennemi.

Instantanément, un flot d'adrénaline se répandit en elle, chassant toute lassitude. Le cœur battant à tout rompre, elle jeta un coup d'œil nerveux aux alentours mais ne vit aucune trace de Damian parmi les touristes qui déambulaient autour d'elle.

Craignant de le voir surgir, elle se remit en

marche et se dirigea vers son refuge. Après avoir fui le Nouveau-Mexique, elle était revenue à La Nouvelle-Orléans et avait élu domicile dans la maison de son frère Mark. Elle était située en plein cœur du Quartier français, non loin de Jackson Square.

Elle pressa le pas et ne tarda pas à l'atteindre.

D'une main tremblante, elle ouvrit la porte qu'elle prit soin de verrouiller derrière elle. Ce n'est qu'alors qu'elle sentit refluer l'irrépressible accès de panique qui s'était emparé d'elle.

Traversant la petite cour pavée, elle gagna la terrasse couverte et posa ses commissions sur la table en fer forgé avant de se laisser tomber sur l'un des sièges qui étaient disposés autour. Tant qu'elle demeurerait ici, elle n'aurait rien à craindre. Les murs qui l'entouraient la protégeaient de toute menace.

Un frisson glacé parcourut alors son échine à l'idée que la magie de Damian était peut-être assez puissante pour lui permettre d'ignorer les défenses magiques dont la maison était pourvue. Que se passerait-il alors ? Que ferait-il d'elle s'il parvenait à la capturer ?

Jamie se faisait peu d'illusions à ce sujet Damian était un draïcon et elle était bien placée pour savoir

combien ceux-ci pouvaient se montrer impitoyables.

20

D'autant plus qu'elle avait essayé de le tuer.

Évidemment, il était également possible qu'il soit animé par une tout autre motivation. Ne lui avait-il pas dit qu'elle était sa draïcara, la seule femme qui puisse porter ses enfants ? Peut-être était-il venu jusqu'ici pour se reproduire.

Cette idée lui arracha un frisson de terreur et de désir mêlés. Car lorsque Damian lui avait pris sa virginité, elle avait découvert une forme de plaisir dont elle n'avait jamais soupçonné l'existence. L'intensité de la réaction qu'il avait éveillée en elle l'avait complètement prise de court, anéantissant toute résistance, abolissant toute retenue.

Aujourd'hui encore, malgré la haine qu'il lui inspirait, elle ne pouvait se départir d'une certaine fascination à son égard. Elle admirait le mélange de force et de maîtrise qui se dégageait de chacun de ses gestes ainsi que son intelligence aiguë et sa volonté de fer. Mais ces qualités faisaient justement de lui un adversaire redoutable. Et si elle comptait réellement lui échapper, elle ne pouvait se permettre le moindre moment de faiblesse ou de doute. Elle devait demeurer sur

le qui-vive à chaque instant, se tenir prête à fuir si c'était possible et à combattre si cela devenait nécessaire.

Forte de cette conviction, Jamie ramassa ses commissions et gagna l'intérieur de la maison. Sans attendre, elle entra dans le petit bureau qui se trouvait à l'étage. La pièce était encombrée de composantes informatiques, de téléphones portables, de logiciels et de livres traitant de programmation.

Jamie récupéra le portable qu'elle venait d'acheter

21

ainsi qu'une carte 3G qui permettait de se connecter à internet. Elle glissa le tout dans son sac à dos et, quitta la maison par la porte de service qui donnait sur une autre rue. Elle prit alors la direction de La Petite Maison, une boutique spécialisée dans les articles vaudous. Mama Renée, la propriétaire des lieux, était l'une des rares personnes à connaître l'existence des draïcons et des morphes. Mais contrairement à Mark, elle devait avoir les moyens de s'en protéger...

Lorsque Jamie poussa la porte du petit magasin, elle ne put réprimer un léger frisson en avisant le poulet égorgé qui était posé sur l'autel dédié à Marie Laveau, la célèbre prêtresse vaudou. Détournant les yeux,

Jamie se tourna vers la silhouette massive de Mama Renée qui était perchée sur un tabouret derrière le comptoir de bois situé au fond de la pièce.

Derrière elle se dressaient des étagères encombrées de pots de verre qui contenaient toutes sortes de composantes magiques : encens, herbes et racines du bayou, ossements d'animaux, poudres et onguents en tous genres et bien d'autres substances que Jamie était incapable d'identifier.

— Jamie, ma fille, quel plaisir de te voir ! s'exclama Mama Renée.

La jeune femme contourna le comptoir pour venir l'embrasser.

— Je t'ai apporté quelque chose, déclara-t-elle.

C'est un ordinateur qui te permettra de rester en contact avec ta petite-fille.

Mama Renée ne put réprimer une grimace et contempla d'un air méfiant le portable que Jaillie venait de sortir de son sac. A la voir, on aurait pu croire qu'il

22

agissait d'une espèce d'araignée particulièrement venimeuse. Elle était pourtant bien trop polie pour refuser un tel présent et finit par le lui prendre des mains pour le poser précautionneusement derrière comptoir.

Elle fit alors signe à Jamie de la suivre dans l'arrière-boutique où elle lui servit une tasse de thé. La jeune femme s'assit sur l'un des fauteuils élimés qui étaient disposés autour de la table basse et caressa affectueusement Archimède, le chat de Mama Renée qui s'était niché sur ses genoux en ronronnant.

— Il a vraiment meilleure mine que lorsque nous l'avons trouvé, remarqua-t-elle.

En réalité, c'était Mark qui avait découvert Archimède caché sous le porche d'une maison dévastée par le cyclone Katrina.

— Ton frère a beaucoup fait pour ces animaux, répondit Mama Renée comme si elle avait lu dans ses pensées. Sans lui, la plupart d'entre eux seraient morts. C'était vraiment quelqu'un de remarquable.

— Je sais, soupira Jamie.

Comme chaque fois qu'elle pensait à Mark, une oppressante sensation de solitude l'envahit. Pourtant elle refusa de se laisser submerger par la nostalgie et serra les dents, se promettant qu'elle vengerait son frère.

— Que se passe-t-il ? lui demanda Mama Renée en fronçant les sourcils. Quelque chose a changé... Il y a une part de ténèbres en toi, désormais Je le vois dans

tes yeux...

Jamie hésita un instant avant de lui répondre.

Mais Mama Renée était la seule à pouvoir raider, la

23

seule à pouvoir comprendre ce qu'elle avait fait. D'une voix hésitante, elle entreprit donc de lui raconter ce qui s'était passé.

— Mon frère n'a pas été tué par un gang comme l'a prétendu la police, commença-t-elle. Il a été assassiné de sang-froid par un draïcon du nom de Damian Marcel.

Mama Renée la considéra avec stupeur.

— C'est impossible ! s'exclama-t-elle enfin. Je connais ce Damian et je ne vois pas ce qui aurait bien pu le pousser à commettre un tel acte...

— Il l'a pourtant fait, insista Jamie.

— Comment peux-tu en être aussi sûre ?

— Parce que je l'ai vu de mes propres yeux. Cette fois, sa vieille amie se contenta de la fixer avec un mélange d'étonnement et de compassion.

— Il y a six mois, reprit Jamie en s'efforçant de ravalier les larmes qui lui montaient aux yeux, j'attendais Mark dans l'un des bars de Bourbon Street lorsque Damian Marcel m'a abordée. Sur le coup, je l'ai trouvé

très séduisant. Puis Mark est arrivé. Ils se sont détestés au premier regard, c'était évident. Finalement, Damian est parti. Mais il m'avait laissé l'adresse de l'hôtel où il séjournait...

— Et tu es allée le voir ?

Jamie hocha la tête. Elle se rappelait chaque instant de la soirée qu'ils avaient passée ensemble et de la nuit passionnée qui s'était ensuivie. Ce simple souvenir suffisait d'ailleurs à éveiller au creux de son ventre une sensation aussi troublante que malvenue.

— Damian m'a révélé sa véritable nature, reprit-elle. Il m'a aussi promis qu'il m'enseignerait la magie.

24

Le lendemain, je suis retournée le voir pour commencer ma formation mais il avait quitté l'hôtel. Je me sentais si ridicule... En me voyant, mon frère a tout de suite deviné ce qui s'était passé. Il était furieux contre Damian. C'est à ce moment-là que j'ai appris que Mark connaissait l'existence des draïcons. Il ne semblait d'ailleurs pas les porter dans son cœur.

— Comment était-il au courant ? s'étonna Marna Renée.

Jamie haussa les épaules.

— Je l'ignore. Mais je savais déjà qu'il était très

versé dans les arts occultes. Quoi qu'il en soit, ce soir-là, mon frère et moi avions prévu de capturer un chien. Les gens de la fourrière nous avaient fait savoir qu'il fréquentait régulièrement un hangar abandonné. Nous nous sommes séparés pour nous mettre à sa recherche. Mais alors que je m'apprêtais à ressortir, j'ai vu que Mark était déjà dehors. Face à lui, il y avait Damian et cinq motards vêtus de cuir...

La voix de Jamie se brisa tandis que défilaient les images atroces qui s'étaient gravées dans son esprit cette nuit-là.

— Damian a dit quelque chose comme : « C'est bien lui » et ils se sont tous transformés en même temps. Mark a juste eu le temps de pousser un hurlement avant de se faire déchiqueter par ces monstres...

Jamie serra les dents, s'efforçant de conjurer le souvenir des hurlements de son frère et des bruits qu'avaient faits les draïcons en le déchirant de leurs griffes et de leurs dents.

— Je me suis enfuie, reprit-elle. J'ai couru sans même savoir où j'allais... Je n'ai pas osé rentrer chez

moi mais, le lendemain, j'ai lu dans le journal que mon frère avait été tué par un gang qui fréquentait le hangar

abandonné...

— Mon Dieu, murmura Marna Renée, horrifiée.

Elle ouvrit les bras pour serrer Jamie contre elle et celle-ci fut tentée de s'abandonner à cette étreinte rassurante et d'oublier, l'espace de quelques instants, l'assassinat de son frère et la situation dramatique dans laquelle elle se trouvait actuellement.

Pourtant, elle n'osait pas se départir de l'armure qu'elle avait revêtue depuis la mort de Mark de peur de succomber au désespoir.

— Pendant quelque temps, j'ai vécu à l'hôtel. J'en changeais tous les jours de peur que Damian ne me retrouve. J'ai fini par prendre contact avec Lucas, l'un des amis de mon frère qui s'intéressait également à l'occultisme. Je lui ai expliqué ma situation et il m'a aidée à prendre contact avec les morphes...

Marna Renée laissa échapper un murmure réprobateur.

— Je n'avais pas le choix, déclara Jamie d'un air de défi. Les morphes étaient les ennemis naturels de Damian et les seuls capables de lui tenir tête. Ils se sont d'ailleurs fait un plaisir de m'enseigner leur magie et m'ont aidée à créer une maladie mortelle que je pourrais transmettre à Damian en l'embrassant...

— Mon Dieu, murmura Marna Renée, horrifiée.

— Durant la nuit que nous avons passée ensemble, Damian m'avait indiqué l'endroit où se trouvait sa horde et je suis partie pour le Nouveau-Mexique.

Dès mon arrivée, Damian a pris contact avec moi. Il

26

ignorait que j'avais assisté au meurtre de mon frère et n'avait aucune raison de se méfier.

— Et tu l'as tué ?

— J'ai bien failli réussir. Mais Damian n'était pas venu seul. Nicolas, l'un de ses guerriers, se trouvait avec lui et l'a sauvé en utilisant ses pouvoirs de guérisseur. J'ai eu le temps de m'enfuir mais pas avant que Damian ne m'ait jeté un sort me privant de ma magie. A présent, si je veux me protéger et venger Mark, je vois devoir les récupérer au plus vite. C'est pour cette raison que je suis venue te voir. Aurais-tu un charme ou un gri-gri qui me permettrait de dissiper le sort de Damian ?

Renée la contempla longuement avant de secouer doucement la tête.

— Ma chérie, j'ai bien peur que ma propre magie ne soit pas assez puissante pour cela, répondit-elle d'un ton navré. Mais même si je le pouvais, je ne pense pas

que je le ferais.

— Pourquoi ? protesta Jamie d'une voix accusatrice.

— Parce que la magie que t'ont donnée les morphes est mauvaise. En t'empêchant de l'utiliser, Damian t'a probablement rendu service.

— Comment peux-tu dire une chose pareille ? Ces pouvoirs représentaient ma seule chance de pouvoir venger la mort de mon frère !

— Le sang appelle le sang, objecta Marna Renée. Même si tu étais parvenue à éliminer Damian, les membres de son clan auraient cherché à le venger. Combien de temps penses-tu que tu aurais pu résister face à une horde de draïcons ?

27

— J'aurais au moins réussi à débarrasser la planète de ce monstre, insista Jamie. De plus, ces pouvoirs ne constituaient pas seulement une arme à mes yeux. Ils étaient devenus ma raison d'être, la seule chose qui donnait encore un sens à mon existence. Je les ai payés très cher mais, pour la première fois de ma vie, j'étais capable de me défendre toute seule. A présent, je ne suis plus qu'une proie pourchassée par ce monstre.

— Tu ne comprends pas, protesta Marna Renée en secouant la tête. La magie que t'ont apprise les morphes est néfaste. Jamais elle n'aurait pu t'apporter le bonheur et la paix que tu recherches...

— Crois-tu vraiment que je puisse les trouver alors que je n'ai plus personne avec qui les partager ? objecta Jamie avec une pointe de rancœur. Quitte à être malheureuse, je préfère avoir les moyens de préserver ma liberté.

Marna Renée poussa un profond soupir.

— N'existe-t-il donc aucun moyen de recouvrer ma magie ? insista Jamie.

— Aucun moyen humain, en tout cas...

— Que veux-tu dire ?

— Que seule une puissante magie draïcon pourrait dissiper le sort que t'a lancé Damian...

— Lucas m'a parlé du grimoire des draïcons, remarqua Jamie, pensive. Est-ce que tu sais ce dont il s'agit, exactement ?

— D'un livre qui renferme de puissants sortilèges. Mais seul un sorcier hors du commun pourrait se risquer à les utiliser. Si tu venais à le trouver, ne t'avise surtout pas de t'en servir. Il te détruirait à coup sûr.

— C'est un risque que je suis prête à courir, répondit Jamie avec plus d'assurance qu'elle n'en éprouvait réellement.

— Si seulement tu étais venue me voir au lieu d'aller trouver les morphes...

— Cela n'aurait rien changé, lui assura Jamie. J'étais bien décidée à venger Mark et je le suis toujours.

Marna Renée secoua tristement la tête.

— Si c'est vraiment le cas, je ne peux rien pour toi, ma chérie.

Jamie comprit qu'elle n'obtiendrait rien de plus de la vieille darne. Déçue, elle se leva et prit congé d'elle. Lorsqu'elle quitta la boutique, elle se sentait encore plus seule et plus perdue qu'auparavant.

Perdue dans ses pensées, elle remonta la rue piétonne qui traversait le Quartier français. Mais soudain, elle sentit un regard peser sur elle. Craignant qu'il ne s'agisse de Damian, elle chercha des yeux qui l'observait de la sorte. L'espace d'un instant, il lui sembla apercevoir un morphe au milieu de des touristes qui déambulaient autour d'elle.

Un léger mouvement de foule se produisit, lui masquant la silhouette contrefaite. Jamie plissa les

yeux mais ne la vit nulle part. Elle comprit alors qu'elle avait dû se tromper : si une telle créature s'était trouvée là, un mouvement de panique s'en serait immanquablement suivi...

Comme elle se faisait cette réflexion, son regard croisa celui de Damian.

Un frisson glacé la parcourut des pieds à la tête et elle resta quelques instants figée, le regardant avancer

29

vers elle. Sa démarche souple et assurée évoquait tout à fait celle d'un félin prêt à fondre sur sa proie. Ses yeux étaient rivés sur elle et elle avait la désagréable sensation qu'ils la transperçaient de part en part, mettant à jour le moindre de ses secrets.

Brusquement, elle recouvra le contrôle d'elle-même et se mit à courir. Sans se soucier des protestations qu'elle faisait naître autour d'elle, elle se fraya un chemin à travers la foule, remonta St Ann Street avant de tourner brusquement dans une petite ruelle. Ce n'est que lorsqu'elle s'y fut engagée qu'elle comprit l'erreur qu'elle venait de commettre.

La rue était déserte.

Une main se referma brusquement sur son épaule, l'arrêtant net. Paniquée, Jamie se retourna et tenta de se

dégager. Mais Damian était bien trop fort pour qu'elle ait la moindre chance d'y parvenir.

— Enfin, je t'ai retrouvée, murmura-t-il sans paraître le moins du monde essoufflé.

— Laisse-moi tranquille ! s'exclama Jamie d'une voix hachée.

Elle essaya de nouveau de s'arracher à son étreinte mais en fut incapable. La terreur qui montait en elle menaçait à chaque instant de la submerger. Elle ouvrit la bouche pour hurler mais avant qu'elle ait pu émettre le moindre son, Damian la plaqua contre lui et scella ses lèvres d'un baiser.

30

2

Le baiser de Damian prit Jamie complètement au dépourvu. Elle s'était attendue à ce qu'il l'enlève de force, à ce qu'il l'accable de reproches ou à ce qu'il l'éventre sur-le-champ, mais certainement pas à ce qu'il l'embrasse de façon aussi tendre et délicate.

Et lorsque son visage s'écarta du sien, elle fut plus stupéfaite encore par la douceur qu'elle lut dans son

regard.

— Ne crie pas, Jamie. Je te promets que je ne te ferai aucun mal.

Instantanément, elle sentit refluer sa panique.

Mais le calme qui l'avait envahie n'avait rien de naturel et elle comprit qu'il venait de lui lancer un sort.

— Je ne te ferai aucun mal, répéta Damian. Je suis venu pour t'aider...

Il sembla hésiter un instant avant de l'embrasser de nouveau. Jamie sentit son corps tout entier réagir à ce contact. Malgré elle, elle succombait une fois de plus à l'étrange fascination que lui inspirait Damian.

Impuissante, elle laissa sa tête basculer en arrière et ses lèvres s'ouvrirent pour mieux s'offrir à ce baiser.

Bien décidée à s'arracher à cette transe et à le repousser, elle posa ses mains sur ses épaules. Mais les sensations qui l'assaillaient à présent étaient bien trop

31

impétueuses pour qu'elle puisse y résister. Jamais personne n'avait su éveiller en elle un tel désir.

Sans même s'en rendre compte, elle s'agrippa à lui et s'efforça de résister à l'envie qu'elle avait de lui.

Comment pouvait-il la mettre dans un tel état alors qu'elle le haïssait plus que quiconque ? Comment pou-

vait-elle céder à ses caresses alors qu'elle l'aurait tué sans hésiter si elle en avait eu la possibilité ?

La passion qui montait en elle balaya ces questions. Incapable de réfléchir, elle ne pouvait que s'abandonner corps et âme à cette étreinte qui attisait les braises d'une passion qui refusait de s'éteindre.

Seuls comptaient le goût affolant de sa bouche et le contact délicieux de ses mains sur ses hanches.

Ce n'est que lorsqu'elle se pressa contre lui que Damian s'écarta, mettant fin à leur baiser. Il avait le souffle court et, dans ses yeux, elle pouvait lire le désir ardent qu'elle lui inspirait.

Incrédule, Jamie se répéta qu'elle venait d'embrasser le meurtrier de son frère. Et s'il avait cherché à tirer avantage de ce moment de faiblesse, elle aurait probablement été incapable de lui résister. Percevant son trouble, Damian posa doucement la main sur sa joue.

— Du calme, murmura-t-il. Je ne te veux aucun mal.

— Dans ce cas, annule le sort que tu m'as lancé, lui dit-elle.

Elle aurait voulu crier ou le rouer de coups mais le contact de sa paume avait sur elle un effet calmant, ce qui la rendait d'autant plus furieuse que sa colère ne

pouvait s'exprimer librement.

32

Elle regretta amèrement de ne pas s'être montrée plus prudente. Au lieu de revenir à La Nouvelle-Orléans, elle aurait dû choisir une ville à laquelle rien ne la rattachait. Cela lui aurait peut-être permis de gagner un peu de temps.

— C'est impossible, répondit alors Damian. La magie que t'a enseignée Kane est néfaste. Tant que nous n'aurons pas trouvé une façon de t'en libérer, il n'est pas question que je lève ce sort.

— Je finirai bien par trouver un moyen de m'en débarrasser, déclara-t-elle avec plus d'assurance qu'elle n'en éprouvait réellement. Alors, je me débarrasserai de toi une fois pour toutes !

Damian secoua la tête d'un air mi-agacé, mi-amusé comme s'il s'était trouvé face à un enfant trop têtue.

— Il y a certaines choses que tu dois savoir, Jamie, lui dit-il alors. Tu es en danger et tu vas avoir besoin de mon aide.

Jamie le considéra avec stupeur.

— Je préférerais encore embrasser un morphe qu'accepter ton aide ! s'exclama-t-elle vivement.

— Est-ce, de cette façon que tu as obtenu l'aide de Kane ? demanda Damian en fronçant les sourcils.

— Oui, répliqua-t-elle en avisant la colère qui brillait dans ses yeux. J'ai couché avec lui pour obtenir sa magie.

La jalousie qui se lut dans le regard de Damian était aussi évidente qu'inexplicable. Croyait-il vraiment qu'elle comptait toujours sortir avec lui alors qu'elle avait tenté de le tuer ? Se penchant vers elle, il la renifla doucement et secoua la tête d'un air satisfait.

33

— Tu mens, lui dit-il. Si tu avais couché avec lui, je le sentirais...

— Je ne pensais pas que les morphes pouvaient s'intéresser à une humaine comme moi, répliqua-t-elle en le défiant du regard. Mais, maintenant que tu me l'as appris, je sais que je disposerai d'une monnaie d'échange lorsque j'irai leur demander leur aide.

Damian la fusilla du regard. Visiblement, il ne comprenait pas que la simple idée de coucher avec un morphe donnait la nausée à Jamie.

— Je te déconseille de brader tes faveurs de cette façon, lui dit-il. Aucun morphe ne parviendrait à lever ce sortilège. Et celui qui poserait les mains sur toi au-

rait affaire à moi.

Le rictus de Damian révéla ses canines qui parurent s'allonger légèrement, comme s'il était sur le point de se transformer. Mais Jamie refusa de se laisser impressionner et le regarda bien en face.

— Et que ferais-tu de moi ? lui demanda-t-elle.

La colère disparut instantanément des yeux de Damian, balayée par un désir brûlant qui la fit frissonner malgré elle.

— J'arracherai tes vêtements et je couvrirai ton corps de baisers jusqu'à ce que tu me supplies d'entrer en toi, lui dit-il posément. Ensuite, je te ferai l'amour de telle façon que tu ne pourras t'empêcher de repenser à moi chaque fois que tu envisageras de coucher avec un autre homme.

Il effleura sa joue de façon suggestive avant d'ôter sa main. Jamie s'éclaircit nerveusement la gorge et passa la langue sur ses lèvres légèrement tuméfiées par le baiser qu'ils avaient échangé.

34

Ce geste n'échappa pas à Damian et elle vit renaître l'envie qui brillait au cœur de ses prunelles. Paradoxalement, cela la rassura quelque peu. Car s'il exerçait sur elle une forme de fascination purement

physique, il était évident que la réciproque était vraie.

Si elle en avait eu le courage, elle aurait sans doute pu se servir de cette attirance pour tenter de le manipuler. Mais son manque d'expérience et la terreur qu'il lui inspirait l'empêchaient de prendre un tel risque.

— Je vois, murmura-t-elle. Tu m'as volé mes pouvoirs pour me punir. Je peux le comprendre. A présent, je te propose un marché : si tu me les rends, je saurai me montrer reconnaissante. Si tu refuses, je chercherai une autre façon de me libérer de ton sort. Le vieux grimoire des draïcons, par exemple...

— Je t'assure que tu te trompes, Jamie, protesta Damian. Je n'ai pas lancé ce sort pour te punir mais pour te protéger. En le levant, je ne te rendrais pas service, crois-moi...

— Je n'ai pas besoin que tu me dises ce qui est bon pour moi, objecta-t-elle durement.

Damian soupira avec une pointe d'exaspération.

— Il faut vraiment que nous parlions, déclara-t-il enfin. Suis-moi.

Jamie n'en avait aucune envie, bien sûr, mais Damian ne lui laissa pas précisément le choix. Posant sa main au creux de son dos, il l'entraîna en direction du

fleuve.

— Laisse-moi partir, protesta-t-elle. Je ne te fais pas confiance !

35

Damian s'arrêta et se tourna vers elle.

— Je peux le comprendre, reconnut-il au grand étonnement de la jeune femme. Après tout, je ne t'ai guère donné de raison de le faire... Mais nous devons absolument discuter. Que dirais-tu d'aller au café du monde ? C'est un endroit public et si tu te sens menacée, tu pourras toujours appeler à l'aide.

Jamie hésita un instant avant de hocher la tête.

Elle ne pouvait espérer meilleure garantie. De plus, une fois qu'ils seraient en public, il ne pourrait plus la forcer à le suivre. Quelque peu rassérénée par cette idée, elle lui emboîta donc le pas et ils reprirent la direction de Jackson Square.

Là, ils s'installèrent à l'une des tables libres. Jamie demeura silencieuse et Damian l'observa gravement avant de lui décocher un sourire qui se voulait rassurant.

— Détends-toi, lui dit-il. Tout va s'arranger.

Jamie lui jeta un coup d'œil lourd de rancœur.

Comment pouvait-il dire une chose pareille après avoir

assassiné son frère de sang-froid ?

Bien sûr, il ignorait qu'elle était au courant. Et il était sans doute plus sage de garder cette information pour elle. Qui sait ce qu'il serait capable de lui faire en apprenant qu'elle avait été témoin de ce meurtre ? Tandis qu'elle s'efforçait de dissimuler ses émotions, Damian la contempla longuement. Il semblait deviner qu'elle lui cachait quelque chose mais s'abstint de tout commentaire. Une serveuse vint alors prendre leur commande, ce qui atténua légèrement la tension qui s'était installée entre eux.

Jamie s'empara de l'un des petits sachets de sucre

36

qui étaient posés dans la panière. Elle le déchira et avala le contenu sans réfléchir à ce qu'elle faisait. Avant même d'avoir compris l'étrangeté de sa propre conduite, elle s'empara d'un autre sachet qu'elle vida à son tour.

— Doucement, murmura Damian qui ne l'avait pas quittée des yeux.

Mais Jamie était incapable de tenir compte de ses conseils. Sans comprendre ce qu'il lui arrivait, elle ingéra une nouvelle dose de sucre. Tout ce qu'elle savait, en cet instant, c'était qu'elle avait impérativement

besoin de cet apport énergétique. Damian, quant à lui, se contentait à présent de l'observer en silence.

— J'avais besoin d'un remontant, expliqua-t-elle sans grande conviction. Je me sens très fatiguée, ces temps-ci.

— Depuis quand, exactement ?

— Je ne sais pas, éluda-t-elle.

Damian fronça les sourcils. Son regard était à présent braqué sur une mouche qui venait de se poser sur la table. D'un geste presque nonchalant, il écrasa l'insecte.

— On ne sait jamais, marmonna-t-il en avisant le regard stupéfait de Jamie.

Leur serveuse revint avec le café et les beignets qu'ils avaient commandés. En avisant les sachets de sucre déchirés qui s'entassaient à présent devant Jamie, elle haussa un sourcil étonné mais se garda de poser la moindre question.

— Tu voulais me parler, remarqua la jeune femme lorsque la serveuse se fut éloignée. Je t'écoute.

37

— Depuis quand t'es-tu mise à dévorer des sachets de sucre ? lui demanda de nouveau Damian.

— Depuis que j'ai décidé d'arrêter mon régime,

plaisanta-t-elle.

— Je suis sérieux, Jamie.

— Je ne sais pas, soupira-t-elle. Aujourd'hui ?

— Tu es sûre ? Tu n'avais encore jamais eu d'en-vie de ce genre ?

— Je ne crois pas, répondit-elle, surprise par son ton insistant.

Il était évident qu'il ne se souciait pas seulement de sa ligne mais il ne paraissait pas décidé à en dire plus pour le moment et elle n'insista pas. La seule chose qu'elle voulait, en fait, c'était se débarrasser de lui au plus vite.

Car en se retrouvant face à lui, elle comprenait qu'elle n'avait plus la force de le combattre. La haine que lui inspirait Damian faisait peu à peu place à une profonde lassitude et elle se sentait vide et fatiguée.

— Pourquoi es-tu venu ? s'enquit-elle de nouveau.

Pour te venger ?

Damian lui prit la main et la serra doucement dans la sienne.

— Bien sûr que non, lui assura-t-il. Je te l'ai dit : je suis venu pour veiller sur toi et m'assurer que tu ne courais aucun danger.

Jamie n'en crut pas un mot. Il paraissait évident

que Damian n'était pas venu jusqu'ici pour des motifs purement désintéressés.

— Mais puisque c'est toi qui as abordé le sujet, je serais curieux de savoir pourquoi tu as essayé de me

38

tuer. La plupart des femmes ne vont pas jusqu'au meurtre lorsque leur amant les délaisse...

— Il faut croire que je ne suis pas comme la plupart des femmes, rétorqua Jamie sans se démonter.

— Je l'avais remarqué, acquiesça Damian. Mais il y a autre chose, n'est-ce pas ?

— Tu m'as menti, draïcon, répondit-elle durement. Les morphes, au moins, ne m'ont jamais dissimulé leur véritable nature. Ils sont peut-être mauvais et corrompus mais ils ne s'en cachent pas ! Toi, tu m'as fait croire que je comptais réellement à tes yeux. Tu m'as promis que tu m'apprendrais la magie. Mais lorsque je suis revenu te voir, tu avais disparu !

Damian posa de nouveau la main sur la sienne et Jamie se demanda comment ce contact pouvait lui paraître aussi apaisant alors que ces mêmes doigts avaient impitoyablement déchiqueté le corps de son frère.

— Je t'avais envoyé un mot pour te donner ren-

dez-vous, objecta Damian.

— Je ne rai jamais reçu, protesta-t-elle.

— J'imagine que ton frère a dû l'intercepter, soupira-t-il. Quoi qu'il en soit, sache que je n'avais pas le choix, il fallait impérativement que je parte. J'Avais un... problème à régler. Mais je ne t'ai pas menti : tu es réellement ma draïcara, la compagne qui m'est destinée...

— C'est ridicule ! s'exclama Jamie. Comment peux-tu dire une chose pareille alors que nous nous connaissons à peine ?

— Là n'est pas la question. Nous sommes destinés l'un à l'autre. Tous les draïcons ont leur draïcara...

39

— Justement ! Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, je ne suis pas l'une des vôtres.

— Je reconnais que c'est surprenant. Un draïcon n'est effectivement pas supposé avoir une humain pour partenaire...

— Voilà qui règle la question. Nous ne sommes pas faits pour être ensemble. Je suis désolée d'avoir essayé de te tuer. Je te souhaite tout le bonheur du monde.

Sur ce, Jamie repoussa sa chaise. Mais Damian la

bloqua du talon et l'attira de nouveau contre la table,
Ce geste sembla ne lui coûter aucun effort et elle ne
put s'empêcher de frémir en songeant à la force surnaturelle qui l'animait et qu'elle avait tendance à oublier.

— Il y a encore quelque chose dont nous devons
parler avant que tu ne partes, lui dit-il gravement,
Lorsque Kane t'a transmis sa magie, comment a-t-il
procédé ?

— Il m'a mordue, répondit-elle. Et il a prononcé
une formule dans une langue que je ne connaissais pas.
L'expérience avait été très douloureuse mais une
 Brusque extase s'était emparée d'elle lorsqu'elle avait
senti le pouvoir s'insinuer en elle.

— Ma magie pourrait peut-être contrer la sienne,
remarqua Damian, pensif.

— Non merci, répondit Jamie. Une morsure me
suffit. Je ne tiens pas à revivre l'expérience, surtout si
c'est pour tout perdre !

— Il y a d'autres façons de procéder au transfert,
objecta Damian. Certaines sont nettement plus plaisantes, je t'assure...

L'expression de son regard indiquait clairement ce
qu'il avait en tête.

— Il n'en est pas question, décréta Jamie. Je ne coucherai pas avec toi. Plus jamais.

— Nous n'avons pas couché ensemble, objecta Damian. Tu sais aussi bien que moi qu'il ne s'agissait pas seulement de cela. Que tu le veuilles ou non, nous nous sommes donnés l'un à l'autre et il est trop tard pour revenir en arrière. Mais je te promets que je ne t'abandonnerai plus jamais...

— Ne sois pas absurde ! Nous n'avons plus rien à faire ensemble. Tout est fini entre nous, Damian. Il ne répondit pas immédiatement, comprenant probablement que toute protestation serait inutile.

— Que s'est-il passé ensuite ? lui demanda-t-il enfin. Que t'est-il arrivé lorsqu'il t'a mordue ?

Elle hésita longuement avant de lui répondre.

Comment aurait-elle pu lui expliquer ce qu'elle avait ressenti sans lui parler de la mort de Mark et du désespoir qu'elle avait éprouvé ?

Comment pouvait-il comprendre ce qu'elle avait fait sans connaître ses véritables motivations ? Même le mal lui semblait alors une bonne alternative à l'impression de solitude et de vide qui l'habitait.

— J'ai eu l'impression de sombrer dans un océan de ténèbres, expliqua-t-elle enfin. L'obscurité pénétrait

en moi par chacun de mes pores, s'insinuait au plus profond de mon âme et de mon cœur. Il n'y avait plus ni lumière ni espoir ni joie... Il n'y avait plus que mes larmes et cris.

Damian serra sa main et son regard s'emplit d'une

41

profonde sympathie comme s'il comprenait parfaitement ce qu'elle avait pu traverser.

— Est-ce que vous voulez autre chose ?

Surpris, ils se tournèrent vers la serveuse qui venait de s'approcher de leur table. Elle paraissait nerveuse et impatiente et Jamie comprit que c'était probablement la fin de son service.

— Apportez-nous seulement l'addition, répondit Damian.

Elle posa devant eux la note dont elle avait pris soin de se munir. Jamie vit un sourire moqueur se dessiner sur ses lèvres lorsqu'elle avisa leurs doigts entrelacés sur la table. L'espace d'un instant, elle eut l'impression que ce rictus révélait une rangée de crocs jaunis. Jamie sursauta violemment mais l'illusion se dissipa presque aussitôt. La serveuse empocha le billet que lui tendait Damian.

— Gardez la monnaie, lui dit-il.

Elle hocha la tête et se détourna.

— Il va falloir que je rentre, murmura Jamie en s'efforçant de dissimuler son trouble. Je ne me sens pas très bien...

— Je sais, soupira Damian. C'est de cela que j'étais venu te parler. Kane ne s'est pas contenté de te transmettre sa magie : il t'a empoisonnée. C'est sans doute pour cela qu'il a récité cette formule magique au moment où il t'a mordue.

Jamie lui jeta un coup d'œil dubitatif, convaincue qu'il s'agissait d'un nouveau subterfuge de sa part.

— Il t'a lancé un sort, insista Damian C'est pour cela que tu te sens aussi fatiguée et que tu as ingéré

42

tout ce sucre, tout à l'heure. Ton corps est en train de changer en pierre.

Jamie le considéra d'un œil ébahi avant d'éclater d'un rire légèrement nerveux.

— Mark m'avait dit que tu étais un menteur, déclara-t-elle. Mais il n'avait pas précisé qu'en outre, tu étais doté d'une imagination aussi débordante !

— Crois-moi, ton frère mentait bien plus que moi.

Je sais que tu as dû souffrir en apprenant sa mort, mais je t'assure qu'il n'avait rien d'un saint...

Jamie se força à ravalier les accusations qui lui
montaient aux lèvres.

— Je ne savais pas que tu étais au courant, remar-
qua-t-elle d'un ton faussement détaché.

— J'ai lu l'article qui est paru dans le journal, ré-
pondit Damian. Je suis désolé pour toi, Jamie Je sais
qu'il était ta seule famille et j'imagine que tu as dû
traverser une période très difficile.

— Tu ne peux pas savoir à quel point, murmura-t-
elle.

— Je crois que si, objecta-t-il.

Étonnée par la mélancolie qu'elle percevait dans
sa voix, Jamie lui jeta un regard interrogatif. Mais Il
s'abstint de tout commentaire.

— Nous ferions mieux de partir, déclara-t-il. Tu
n'es pas en sécurité ici. Je le sens... Il vaut mieux que
tu rentres chez toi pour te reposer.

Jamie hocha la tête et se leva, bien décidée à
suivre son conseil. Malheureusement, Damian l'imita.

— Je t'accompagne, lui dit-il. Considère-moi
comme ton invité.

Le sourire malicieux qu'il lui décocha suggérait

qu'il ne se contenterait peut-être pas très longtemps de

ce statut. A cette idée, Jamie sentit un frisson de désir et d'angoisse mêlés courir le long de son échine.

— Tu n'as qu'à aller à l'hôtel, répondit-elle. Et si tu n'as pas assez d'argent, je suis sûre que tu trouveras un refuge pour animaux...

Damian se contenta de la fixer droit dans les yeux et elle ne put s'empêcher de détourner le regard.

— Tu es ma compagne, lui dit-il posément. Nous sommes faits pour être ensemble. Et il vaudrait mieux que tu t'habitues à ma présence car je ne compte pas repartir de sitôt.

Sur ce, il la prit par le bras, lui faisant clairement comprendre qu'il n'entendait pas lui laisser le choix. Trop épuisée pour s'opposer à lui, Jamie s'avoua momentanément vaincue. Bras dessus, bras dessous, ils traversèrent donc Jackson Square. Mais comme ils s'approchaient de la cathédrale, Damian s'immobilisa soudain.

— Attends-moi ici, murmura-t-il. J'aperçois un vieil ami à qui j'ai deux mots à dire.

Jamie le regarda s'éloigner à grands pas en direction d'une porte cochère entrouverte. Il disparut à l'intérieur du bâtiment muré sur lequel elle donnait. L'espace de quelques instants, la jeune femme fut ten-

tée de profiter de cette occasion pour prendre la fuite.

Mais la curiosité l'emporta et elle s'approcha à son tour de l'immeuble.

La porte s'ouvrait sur une vaste pièce à l'état d'abandon. Le sol était couvert de débris divers et il émanait des lieux une écœurante odeur d'urine et de poussière. Damian se tenait dans un coin de la pièce,

44

face à un vieil homme vêtu d'un pantalon kaki et d'une chemise verte à manches courtes.

Son visage lui parut vaguement familier et elle ne tarda pas à comprendre qu'il s'agissait d'un vendeur ambulancier qu'elle voyait souvent dans le quartier. Elle lui avait même acheté des écrevisses, quelques jours auparavant. Il lui avait raconté alors qu'il avait tout perdu lors du cyclone Katrina...

Comme elle se faisait ces réflexions, elle vit Damian prendre l'homme par la gorge et le soulever de terre. Il le secoua comme une poupée de chiffon, lui arrachant un cri d'effroi. Horrifiée, Jamie vit une dague se matérialiser dans la main de Damian. Il la planta dans la gorge du vieil homme et le projeta à travers la pièce.

Le corps heurta violemment le mur avec un cra-

quement écoeurant. Jamie poussa un cri et Damian se retourna vers elle, étonné.

— Je suis désolé que tu aies assisté à cela, lui dit-il.

— Tu l'as tué ! s'exclama-t-elle d'une voix teintée d'hystérie. Pourquoi as-tu fait cela ?

— Regarde-le, répondit-il.

Sous les yeux ébahis de Jamie, le corps du vendeur était en train de se réduire en cendres.

— Ce n'était pas un humain, expliqua Damian.

C'était un morphe qui avait pris une apparence humaine. C'est le deuxième que je tue en une journée. On dirait qu'ils sont partout...

— Et comment puis-je être sûre que tu n'en es pas un ? demanda-t-elle, méfiante.

— Ce n'est pas difficile, répondit-il en lui tendant

45

sa dague. Tu n'as qu'à me couper. Tu verras que mon sang est aussi rouge que le tien. Celui des morphes est acide et hautement corrosif.

D'un geste mal assuré, Jamie prit son arme. Damian lui présenta alors sa main ouverte et elle l'entaila. Il ne frémit même pas alors que sa paume se couvrait de sang. Elle tendit la main et cueillit une goutte

poisseuse du bout des doigts. Fascinée, elle vit alors la plaie se refermer sous ses yeux.

Damian fit un geste et la dague que tenait la jeune femme disparut brusquement.

— Je suppose que c'est bon signe, remarqua-t-il alors avec un sourire teinté de malice. Tu n'as même pas essayé de me la plonger dans le cœur.

— Ça m'a traversé l'esprit, répondit-elle. Mais je ne crois pas que j'aurais été assez rapide pour t'atteindre.

Elle vacilla légèrement, prise d'un brusque accès de vertige. Damian la considéra avec inquiétude avant de la reprendre par le bras pour l'entraîner au-dehors.

Jamie le guida jusqu'à la maison de son frère qui ne se trouvait qu'à quelques pâtés de maisons de là.

Mais ce trajet lui parut durer une éternité et elle dut lutter contre la sensation d'épuisement qui l'habitait.

Ils finirent néanmoins par arriver à destination.

Jamie déverrouilla la porte qui donnait sur la cour et alla s'asseoir sur une des chaises en fer forgé tandis que Damian considérait les lieux d'un air approbateur.

— C'est une belle maison, déclara-t-il enfin. Un endroit sûr...

— Je ferais mieux d'aller me coucher, déclara Ja-

mie en se levant péniblement. Si je reste ici, je vais m'endormir. Installe-toi où tu veux mais tâche de ne hurler à la lune, cette nuit. Mes voisins n'apprécieraient peut-être pas.

— Les draïcons ne hurlent à la lune que lorsqu'ils veulent s'accoupler, répondit Damian. Ne t'étonne pas si cela m'arrive...

— Dans ce cas, tu risques effectivement de hurler longtemps, répliqua-t-elle avec un sourire ironique. Car il n'est pas question que je te laisse poser tes sales pattes sur moi !

— Je ne t'y forcerai pas, lui dit Damian en haussant les épaules. Mais je suis convaincu que tu finiras par changer d'avis et qu'à ce moment-là, c'est toi qui viendra à moi. Tu ne pourras pas résister éternellement au lien qui nous unit, Jamie.

Celle-ci jugea préférable de ne pas répondre. Sans ajouter un mot, elle entra dans la maison et gravit l'escalier qui conduisait à sa chambre. Après avoir pris soin de fermer sa porte à clé, elle s'allongea sur son lit à baldaquin. Les yeux fixés sur la moustiquaire, elle se prit à réfléchir à ce que lui avait dit Damian.

L'idée qu'elle était peut-être en train de se changer

en pierre avait quelque chose de terrifiant. Mais elle était persuadée qu'il ne s'agissait que d'un nouveau mensonge, d'un subterfuge dont la finalité lui échappait encore.

Une fois de plus, elle regretta amèrement de ne pouvoir pleurer. Cela lui aurait certainement fait du bien. Mais elle n'avait plus versé la moindre larme puis le jour où elle avait appris la mort de son frère.

47

Quelque chose s'était alors brisé en elle et elle était persuadée qu'elle ne serait plus jamais la même.

Damian tendit l'oreille, s'efforçant de distinguer les petits bruits que faisait Jamie. Il se tenait juste devant sa chambre, dans le couloir du premier étage et son instinct lui ordonnait de défoncer la porte pour la rejoindre et la prendre dans ses bras. Mais il était évident qu'elle le prendrait très mal.

Finalement, il ne put résister et força la serrure le plus discrètement possible. Une fois à l'intérieur, il s'avança vers le lit de la jeune femme. Au milieu de l'immense matelas, elle paraissait plus fragile encore que d'ordinaire.

Recroquevillée sur elle-même, elle s'était endormie. Ses longs cheveux noirs retombaient sur son vi-

sage et il écarta précautionneusement la mèche qui l'empêchait de distinguer ses traits. Son cœur se serra lorsqu'il avisa ses pommettes hautes et bien découpées, son petit nez mutin et sa bouche entrouverte qui lui donnait d'irrésistibles envies de baisers.

Elle était si belle en cet instant qu'il dut serrer les poings pour s'empêcher de la toucher. Comment avait-il pu se conduire aussi mal à son égard ? Comment avait-il pu l'abandonner après lui avoir pris son innocence ?

A cause de lui, elle s'était tournée vers les ténèbres. Elle avait choisi la voie de la main gauche et s'était associée aux morphes. Cette simple idée lui donnait la nausée.

Écartelé par le regret et la culpabilité, il se promit qu'il parviendrait à se faire pardonner. Mais pour cela, il allait devoir faire amende honorable et regagner la

48

confiance de Jamie. Et en attendant, il allait devoir trouver un moyen de la protéger de la malédiction que Kane lui avait lancée.

Au moins, songea-t-il, la maison dans laquelle elle vivait était sûre. Il avait distinctement senti la magie très ancienne qu'abritaient ses murs. Des années

auparavant, elle avait dû être habitée par un puissant thaumaturge qui l'avait défendue contre toute forme de magie noire.

Damian s'allongea aux côtés de Jamie. La sentir si proche éveillait en lui un désir impérieux et il brûlait de la prendre dans ses bras et de lui faire l'amour. Mais il se fit violence et réprima l'envie qu'il avait d'elle. Il lui avait promis d'attendre qu'elle soit prête à venir vers lui et entendait tenir cet engagement.

Su redressant sur un coude, il effleura la joue de la jeune femme et constata qu'elle était glacée. La malédiction que lui avait lancée Kane agissait plus rapidement qu'il ne l'avait espéré. Il se jura une fois encore qu'il la sauverait, qu'elle le veuille ou non.

Car l'idée de la perdre lui était intolérable. Elle était celle qui lui était destinée, la seule qui puisse porter ses enfants et assurer l'avenir de son clan. Le cœur serré par l'émotion, Damian passa un bras autour de sa taille et la serra tendrement contre lui.

Elle poussa un soupir de bien-être et se nicha contre sa poitrine. Ce contact raviva son désir et il se demanda combien de temps il parviendrait à patienter et ce qui se passerait si elle persistait à le repousser indéfiniment.

Il l'entendit alors pousser un gémissement et avisa
une larme qui coulait le long de sa joue. Se penchant
49

vers elle, il la cueillit du bout des lèvres. Aussitôt, son
cœur se mit à battre la chamade. Car au lieu d'être
amère, elle avait un goût sucré.

La transformation avait déjà commencé. Inexora-
blement, Jamie était en train de se changer en pierre. Et
s'il ne trouvait pas rapidement le grimoire des draïcons,
il allait la perdre très rapidement.

— Je te jure que cela n'arrivera pas, murmura-t-il.
Je trouverai ce livre, je te le promets...

50

3

Cela faisait bien trop longtemps que Damian
n'était pas revenu à La Nouvelle-Orléans et il manquait
cruellement d'informations.

Pendant des années, il avait préféré se tenir à
l'écart de cette ville à laquelle le rattachaient trop de
souvenirs douloureux. Le plus horrible de tous était à
jamais gravé dans sa mémoire et venait régulièrement

hanter ses rêves. Il lui suffisait d'ailleurs de fermer les yeux pour revoir chaque détail de ce qui s'était passé cette nuit-là.

Il avait alors douze ans et venait de vivre sa première transformation. Il brûlait de partir chasser mais son père lui avait ordonné de rester à la maison car les morphes étaient de plus en plus nombreux et n'hésitaient pas à attaquer ceux qui s'aventuraient au cœur du bayou.

Évidemment, Damian avait décidé de braver cet interdit et de sortir tout de même. Sa petite sœur Annie l'avait supplié de ne pas y aller. Peut-être avait-elle pressenti ce qui allait se produire, cette nuit-là. Damian l'avait rassurée, lui promettant qu'elle ne risquait rien. Il l'avait mise au lit et bordée avant de partir par la fenêtre de leur chambre.

Il se sentait si fort, si sûr de lui. En s'enfonçant

51

dans le bayou, il n'avait peur de rien ni de personne. Il espérait presque se retrouver face aux morphes. S'il parvenait à en tuer un ou deux, il reviendrait à la maison en héros...

C'est alors qu'il avait entendu les hurlements.

Pendant qu'il s'amusait dans le bayou, les morphes

avaient attaqué le domaine de son père.

Terrifié, Damian était revenu sur ses pas aussi vite qu'il le pouvait. Haletant, couvert de boue, il était arrivé en vue de la maison. Le silence pesant qui régnait sur les lieux lui avait immédiatement fait comprendre qu'il arrivait trop tard. Tremblant de tous ses membres, il s'était approché de la porte d'entrée qui avait été forcée et pendait à l'un de ses gonds.

L'odeur écœurante de la mort l'avait guidé jusqu'au pied des escaliers où il avait trouvé le corps de son père que les morphes avaient littéralement déchi-queté. Fou de douleur, Damian avait gravi l'escalier pour découvrir le cadavre de sa mère dans la chambre de ses parents.

Dans celle qu'il partageait avec sa sœur, se trouvait celui d'Annie. C'est alors que sa raison avait vacillé. Pendant plusieurs heures, il avait bercé son corps sans vie, lui chantant des berceuses et lui promettant que tout finirait par s'arranger.

Ce n'est que lorsque le soleil s'était enfin levé que Damian avait réussi à recouvrer un semblant de contrôle. Brisé, anéanti, il avait usé de sa magie pour transporter les corps jusqu'au caveau familial du cimetière Saint-Louis. Et jamais il n'avait remis les pieds

sur le domaine de son père.

Plus tard, il avait découvert que l'offensive des

52

morphes ne s'était pas limitée à la demeure de sa famille. Ils avaient anéanti son clan tout entier et Damian était le dernier survivant de sa lignée.

Il avait alors dû trouver refuge au sein d'une autre horde, dans la famille de Raphaël Robichaux, l'un de ses amis d'enfance. Et aujourd'hui encore, s'il voulait avoir une chance de retrouver le grimoire de son père et de sauver la femme qu'il aimait, il allait devoir demander l'aide de ce dernier et de son clan.

Mais comme il était sur le point d'appeler Raphaël, Damian entendit retentir la sonnette de la porte d'entrée. Craignant qu'elle ne réveille Jamie qui dormait toujours profondément, il alla ouvrir la porte qui donnait sur la rue et découvrit une vieille femme noire, vêtue d'une robe colorée. Autour de son cou et de ses poignets cliquetaient de nombreuses amulettes qui prouvaient qu'il avait affaire à une adepte du vaudou.

— Bonjour, lui dit-elle. Je suis Mama Renée, une amie de Jamie. Je tiens la boutique vaudou qui se trouve un peu plus loin dans la rue. Vous êtes Damian, n'est-ce pas ?

— Effectivement. Comment le savez-vous ?

— Je possède certains dons, éluda la vieille dame.

Puis-je entrer ? J'ai apporté quelque chose pour Jamie.

Damian hésita quelques instants. La visiteuse semblait parfaitement inoffensive mais il ne pouvait oublier le vendeur d'écrevisses qui ne lui avait guère paru plus menaçant.

— Vous ne vous souvenez pas de moi, n'est-ce pas ? lui demanda-t-elle en souriant. Cela ne m'étonne pas, remarquez. Vous ne deviez pas avoir plus de

53

quatre ou cinq ans lorsque je vous ai vu pour la dernière fois. André, votre père, était si fier de vous... Il vous appelait « mon petit loup ».

Damian la considéra avec étonnement.

— Puis-je entrer ? ajouta Mama Renée.

Il s'écarta pour la laisser passer.

— Que voulez-vous ? lui demanda-t-il en refermant soigneusement la porte derrière eux.

— J'ai apporté un gri-gri qui devrait aider Jamie à se sentir mieux, expliqua Marna Renée en tirant de la poche de sa robe un petit sac d'où s'échappait une odeur d'herbes et d'épices.

— Comment puis-je savoir qu'il ne s'agit pas d'un

piège ? objecta Damian.

— Êtes-vous toujours aussi suspicieux ? lui demanda la vieille dame en souriant.

— Toujours, acquiesça-t-il.

— Que puis-je faire pour vous prouver ma bonne foi, dans ce cas ?

Damian tendit la main et fit apparaître une dague en travers de sa paume. Cela ne parut pas étonner Marna Renée.

— Entaillez-vous le doigt, lui dit-il.

Sans hésiter, elle s'exécuta. Une odeur cuivrée s'éleva lorsqu'une goutte de sang perla sur la peau de la vieille dame.

— Suivez-moi, lui dit Damian en faisant disparaître la dague aussi brusquement qu'elle était apparue.

— Vous paraissez bien décidé à la protéger, remarqua Marna Renée.

Damian hocha la tête.

54

— Attendez-moi ici, lui dit-il lorsqu'ils atteignirent le salon.

Il gagna la cuisine d'où Renée ne pouvait l'entendre et d'où il pouvait surveiller l'escalier. Là, il composa le numéro de Raphaël. Ce dernier répondit à

la première sonnerie. Damian lui résuma ce qui s'était produit depuis qu'il était de retour en ville.

— Est-ce que tu connais une femme qui se fait appeler Mama Renée ? demanda-t-il enfin.

— Oui. Elle possède une boutique vaudou en centre-ville. C'est quelqu'un de bien. Pourquoi ?

— Elle est ici, expliqua Damian. Apparemment, Jamie et elle se connaissent. Est-ce que je peux lui faire confiance ?

— Tout à fait.

— Bien. Dans ce cas, je te rappelle dans quelques minutes.

Damian raccrocha et retourna dans le salon où Mama Renée l'attendait patiemment.

— Vous avez besoin que je veille sur elle pendant vous allez voir votre frère ? lui demanda-t-elle.

Damian lui adressa un regard stupéfait.

— Je vous ai dit que j'avais un don, lui dit-elle en haussant les épaules. Ce n'est pas le seul, d'ailleurs...

Sur ce, elle se transforma devant ses yeux, prenant l'apparence d'un loup-garou.

— Mon Dieu..., murmura-t-il, sidéré. Mais qui êtes-vous donc ?

Mama Renée reprit son aspect familier avant de

répondre.

— Une amie de vos parents, répondit-elle. Lorsque mari et mon fils sont devenus des morphes, c'est

55

votre père qui m'a protégée. Laissez-moi vous aider en souvenir de ce qu'il a fait pour moi autrefois.

Stupéfait, Damian hocha la tête.

— Très bien, dit-il. Mais ne laissez personne entrer Et empêchez Jamie de sortir de la maison.

— Ne vous en faites pas, je veillerai sur elle.

Quant à vous, soyez prudent. La ville n'est pas sûre, ce temps-ci. Les ténèbres menacent à chaque instant de nous submerger.

— C'est effectivement ce qu'il m'avait semblé acquiesça Damian d'un air sombre.

Il prit congé de la vieille dame sans attendre et rappela Raphaël pour lui donner rendez-vous. Moins d'un quart d'heure plus tard, il le rejoignit à la terrasse du café de Chartes Street.

— Damian ! s'exclama Raphaël d'un ton affable.

Cela fait longtemps que je ne t'avais pas vu habillé de façon aussi décontractée, petit frère !

— J'essaie de me fondre dans le paysage, expliqua Damian en souriant.

— Tu as à peu près autant de chance d'y parvenir qu'un loup dans un poulailler, ironisa son ami.

Il fit signe à une serveuse et demanda un gombo aux fruits de mer.

— Juste un jus d'orange pour moi, ajouta Damian qui ne s'était pas tout à fait remis de son expérience malheureuse avec les écrevisses.

Il observa attentivement Raphaël. Comme à son habitude, ce dernier arborait une tenue de biker bottes ferrées, jean et T-shirt noirs et blouson de cuir de rigueur. Sa barbe de trois jours, sa boucle d'oreille en

56

forme d'épée et ses longs cheveux noirs contrastaient avec la perfection classique de ses traits.

Plus que jamais, il ressemblait à un ange déchu.

— Mama Renée m'a laissé entendre que la situation était critique, remarqua Damian lorsque leur serveuse leur eut apporté leur commande. D'après elle, les ténèbres sont en train de l'emporter.

— Je me demande parfois si ce n'est pas déjà fait, acquiesça Raphaël d'un ton lugubre. Les morphes sont partout.

— Combien y en a-t-il ?

— C'est difficile à dire... Plusieurs centaines, en

tout cas.

— Ce n'est pas possible, murmura Damian, d'un ton surpris. Mais d'où sortent-ils ?

— D'un peu partout, apparemment. Nous pensons qu'ils se sont regroupés à La Nouvelle-Orléans pour rechercher le grimoire des draïcons. Cela fait bientôt soixante-dix ans qu'il n'a pas été utilisé et ses pouvoirs risquent de disparaître. Or certains d'entre eux intéressent les morphes au plus haut point...

— Mais s'ils parviennent à mettre la main sur le grimoire...

— C'en sera fait de nous. S'ils disposent de la magie qu'il renferme, ils n'hésiteront pas à s'en servir pour se débarrasser définitivement de tous les draïcons.

— Comment se fait-il que personne ne se soit encore rendu compte de leur présence ?

— Pour le moment, ils s'attaquent surtout aux sans-abri. L'une de mes équipes patrouille dans les quartiers pauvres pour faire disparaître les corps qu'ils laissent derrière eux. Nous ne pouvons pas courir le

57

risque de voir la police des humains se mêler de nos affaires...

— L'une de tes équipes ? répéta Damian. Raphaël

hochà la tête.

— J'en ai formé plusieurs pour chasser et éliminer autant de morphes que possible. J'en ai moi-même tué plus d'une dizaine.

Cela n'étonna pas Damian. Raphaël était le kallan, le seul draïcon qui avait le droit de prendre la vie de l'un de ses congénères sans courir le risque de se changer en morphe. Pour gagner ce terrible pouvoir, il avait dû mourir et visiter l'au-delà. Depuis qu'il en était revenu, il était quasiment immortel et rien ni personne ne pouvait plus l'effrayer.

— Mon père ne m'a jamais dit où il avait caché ce grimoire, déclara Damian Il a juste indiqué qu'il avait confié le secret de cet emplacement à l'un de ses amis au cas où il lui arriverait quelque chose.

— Et qu'est devenu cet ami ? s'enquit Raphaël, curieux.

— Comme tous les autres membres du clan, il a été tué lors de l'attaque des morphes, soupira Damian.

— Qui sait ? remarqua son ami. Peut-être vaut-il mieux que ce grimoire disparaisse à jamais. La puissance qu'il renferme est bien trop dangereuse...

— Jusqu'alors, j'étais du même avis, acquiesça Damian. Malheureusement, ce livre est le seul qui

puisse sauver Jamie.

— Que lui est-il arrivé, exactement ?

Damian entreprit de lui raconter en détail ce qui s'était passé au cours des dernières semaines. Raphaël

58

l'écoula attentivement et finit par secouer la tête d'un air incrédule.

— Es-tu vraiment sûr que cette humaine soit ta draïcara ? demanda-t-il.

— Certain.

— Et elle a vraiment essayé de te tuer ?

Damian acquiesça.

— On dirait que tu as un sérieux problème, dans ce cas, soupira Raphaël.

C'était un véritable euphémisme. Comme tous les chefs de meute, Damian avait besoin de sa draïcara. Sans elle, il lui serait de plus en plus difficile de dominer ses instincts sauvages. À terme, il deviendrait, imprévisible et potentiellement dangereux pour son clan.

— Ce n'est pas ce qui m'inquiète pour le moment, déclara Damian en écartant cette sombre perspective. Le plus urgent, pour le moment, c'est de la délivrer de la malédiction qui pèse sur elle.

— D'après ce que tu viens de me dire, il semble que la transformation soit déjà bien avancée. La première chose à faire serait de lui transférer un peu de ta magie. Du moins, si elle est prête à se laisser faire...

Damian lui jeta un regard noir. Comme tout draïcon, il était effectivement capable de transférer une partie son pouvoir à sa draïcara en faisant l'amour avec elle. Mais il était convaincu que Jamie ne verrait pas cette suggestion d'un bon œil.

— Crois-tu que ma magie pourrait suffire à contrer la malédiction de Kane ? demanda-t-il.

— Malheureusement, non, soupira Raphaël. Si

59

vous couchez ensemble ou si tu lui fais boire ton sang, tu ne pourras que ralentir le processus.

Damian se demanda si Raphaël aurait eu la possibilité de la guérir. Son sang d'immortel renfermait une puissance prodigieuse. Hélas, un tel don serait lourd de conséquences pour son frère adoptif et Damian ne se sentait pas en droit de lui demander un tel sacrifice.

— Il faut absolument que je trouve ce livre, déclara-t-il. Mais je ne peux laisser Jamie seule pendant ce temps. C'est bien trop risqué.

— Dans ce cas, laisse-moi t'aider. Je peux t'en-

voyer Adam et Ricky pour veiller sur elle. Si je le leur demande, ils la protégeront.

Damian n'aimait guère l'idée de confier Jamie à des inconnus mais, étant donné les circonstances, il n'avait guère le choix.

— Es-tu sûr qu'ils seront à la hauteur ? demanda-t-il enfin.

— Absolument. Ce sont mes meilleurs combattants. Ils ont montré leur valeur face aux morphes à plusieurs reprises.

En tant que kallan, Raphaël n'était plus affilié à aucun clan. Aussi avait-il décidé de rassembler autour de lui de jeunes draïcons qui n'appartenaient à aucune meute. Il les disciplinait et leur apprenait à se battre. Ce groupe constituait la meilleure arme des draïcons contre les morphes.

— Je vais réfléchir à ta proposition, conclut Damian.

— Mes hommes sont à ta disposition. Mais dis à ta compagne que, si elle tente de nouveau de te tuer,

60

elle aura à faire à moi.

— Ce ne sont pas tes affaires, Rafe, protesta Damian.

— Au contraire. Si Jamie est bien ta draïcara, elle se trouve sous ma juridiction.

Damian étouffa un juron, sachant que son frère adoptif avait raison.

— Est-ce que je peux faire quelque chose d'autre toi ? lui demanda alors Raphaël.

— Rien pour le moment. Mais je te contacterai peut-être plus tard si j'ai besoin de quoi que ce soit.

— N'hésite surtout pas.

Les deux draïcons prirent congé l'un de l'autre et Damian laissa Raphaël finir son gombo. Lui-même reprit la direction du domicile de Jamie. En route, il s'arrêta dans une petite épicerie pour acheter toutes sortes de fruits. Les sucres rapides qu'ils contenaient permettraient de recouvrer temporairement un peu d'énergie.

De retour à la maison, Damian constata avec étonnement que Mama Renée avait disparu. Inquiet, il gravit quatre à quatre les marches qui conduisaient à la chambre de Jamie. Mais lorsqu'il pénétra à l'intérieur, il resta figé de stupeur.

La jeune femme était assise en tailleur sur son lit, un ordinateur portable posé sur les genoux. Elle était vêtue d'un corset et d'un pantalon de cuir, de Hautes

bottes et d'une cape. Des oreilles pointues et une dague parachevaient ce déguisement.

Levant les yeux de son écran, elle avisa sa surprise et haussa les épaules.

61

— Je suis une guerrière elfe, lui dit-elle.

— Pardon ?

— Tu n'as jamais entendu parler de World of Warcraft ?

Damian secoua la tête, se demandant si elle avait perdu la raison. Mais elle fit pivoter l'ordinateur vers lui, lui révélant un décor féerique dans lequel évoluait un personnage habillé exactement comme elle.

— C'est un jeu de rôle sur ordinateur, expliqua-t-elle. J'y incarne Celyndra, une guerrière elfe. Lorsque je me sens déprimée, je me déguise et ça me redonne généralement le moral.

Le ton de sa voix semblait indiquer que ce n'était pas le cas, cette fois.

— Je n'arrive pas à croire que tu n'aies jamais entendu parler de World of Warcraft, s'exclama-t-elle. Quel âge as-tu ?

— Quatre-vingts ans, avoua Damian à contre-cœur.

Il se sentait antique, brusquement. Et l'expression stupéfaite de Jamie ne fit rien pour arranger le choses.

— Incroyable ! murmura-t-elle. Tu n'en fais même pas trente...

— Désolé de te décevoir, répondit-il avec une pointe d'ironie. Mais je suis curieux : en quoi consiste ce jeu, exactement ?

— Eh bien... Chacun incarne un personnage et peut s'associer avec d'autres participants dont les compétences sont complémentaires. Ensemble, ils accomplissent toutes sortes de quêtes.

— Quel genre de quêtes ?

62

— Trouver un trésor, libérer quelqu'un... La plupart du temps, cela implique une série de combats de difficulté croissante. Du coup, au fur et à mesure, le jeu devient de plus en plus stratégique.

— Je ne savais pas que tu t'intéressais à ce genre de choses, remarqua Damian, surpris.

— Je ne suis qu'une néophyte en la matière, répondit-elle en haussant les épaules. Certains de mes amis sont de véritables maîtres tacticiens !

Damian fronça les sourcils.

— Et ces amis, tu les as rencontrés sur inter-

net ?

— La plupart d'entre eux, oui, acquiesça-t-elle.

J'ai même mon blog personnel.

Jamie cliqua sur l'un de ses liens favoris pour le faire apparaître dans une nouvelle fenêtre. En d'autres circonstances, Damian aurait admiré le soin qu'elle avait apporté à la réalisation de cette page personnelle. Mais il remarqua rapidement qu'elle contenait un condensé relativement exhaustif de ses goûts et de ses habitudes. Elle y indiquait même les boutiques et les cafés où elle aimait aller.

Il avisa ensuite les pseudonymes des dernières personnes qu'elle avait ajoutées à sa liste de contacts : massacreur de loups, draïcon-killer...

— Je vois que tu comptes un certain nombre de morphes parmi tes amis, lui dit-il d'un ton réprobateur.

— Et alors ? répliqua Jamie. Je ne vois pas en quoi cela te regarde.

— Tu es ma draïcara, répondit Damian. En tant que telle tu constitues une cible privilégiée pour ces

63

créatures. Ils se sont déjà servis de toi pour essayer de me supprimer.

— J'étais volontaire, objecta-t-elle.

— Tu ne seras peut-être pas de cet avis lorsque tu accepteras le fait qu'ils t'ont effectivement empoisonnée. Efface ce blog, Jamie. Et retire les renseignements personnels que tu as fait figurer dans les réseaux sociaux auxquels tu appartiens.

— Il n'en est pas question ! Je n'ai pas besoin de tes conseils. Je suis assez grande pour me débrouiller toute seule.

— Si tel était le cas, tu ne serais pas en train de te pétrifier ! s'emporta Damian. Comprends-tu ce que cela signifie, Jamie ? Tu es en train de te transformer en statue de pierre !

— C'est absurde, rétorqua-t-elle. Quel intérêt Kane aurait-il eu à faire une chose pareille ?

— Il a probablement songé que, même si tu ne parvenais pas à me tuer, cette malédiction lui permettrait de m'atteindre.

Percevant soudain l'urgence et la gravité de son ton, Jamie l'observa d'un air hésitant.

— Je voulais juste qu'il m'enseigne sa magie, soupira-t-elle. Toute ma vie, j'ai rêvé de posséder un tel pouvoir. Est-ce donc si terrible ?

Touché par la détresse et la fragilité qui transparaissaient en elle en cet instant, Damian lui effleura la

joue.

— Dans ce cas, regarde. Je vais te montrer quelque chose.

Damian fit apparaître une sphère lumineuse au-

64

dessus de sa paume. Une multitude de petites les bleutées se mirent à crépiter doucement. Damian bougea la main et la sphère commença à flotter lentement dans l'air.

Jamie poussa un petit cri d'émerveillement et un large sourire se dessina sur ses lèvres tandis qu'elle suivait des yeux les évolutions de la sphère. Elle finit par s'en approcher et tendit timidement la main pour l'effleurer. Instantanément, la sphère perdit sa luminosité. Elle vira au gris puis au noir avant de se recroqueviller et de disparaître.

— Je suis désolée, murmura-t-elle. Je crois que je l'ai tuée...

Sa bouche tremblait légèrement et Damian sentit son cœur se serrer. Il tendit la main vers elle et serra ses doigts glacés entre les siens.

— Ce n'est pas toi, répondit-il. C'est la magie noire que Kane t'a insufflée. Lorsqu'elle aura complètement paru, je t'apprendrai à utiliser la magie blanche.

— J'aimerais pouvoir te croire, soupira-t-elle.

— Cela viendra, dit-il avec assurance. Avec le temps, comprendras que je ne te veux aucun mal.

Il lui tendit le sac qu'il avait rapporté de l'épicerie.

— En attendant, il faut que tu manges si tu veux retrouver des forces.

Jamie sortit l'une des pêches qui se trouvaient à l'intérieur du sac et mordit dedans sans même prendre la peine d'ôter la peau.

— Quand Renée est-elle partie ? lui demanda-t-il.

Jamie haussa les épaules.

— Il y a une demi-heure environ.

65

— Sais-tu où elle est allée ?

— A la boutique...

— C'est étrange. Je lui avais pourtant demandé de veiller sur toi...

— Elle m'a dit qu'elle devait retourner là-bas objecta Jamie.

Elle fronça les sourcils, surprise.

— Je ne comprends pas. Je croyais que c'était toi qui lui avais donné rendez-vous... Elle a prétendu que tu lui avais demandé d'aller chercher un nouveau gri-

gri.

Damian sentit un frisson glacé le parcourir des pieds à la tête.

— Je reviens tout de suite, lui dit-il. Ne sors de la maison sous aucun prétexte !

Sans même attendre sa réponse, il quitta la pièce et dévala les escaliers. Au pas de course, il gagna la rue qu'il remonta en direction du magasin de Renée. La porte était entrouverte et il entra prudemment. L'odeur douceâtre de la mort qui flottait à l'intérieur confirma aussitôt que ses craintes étaient fondées.

Comme il s'avavançait dans la boutique, un chat noir l'accueillit d'un miaulement pitoyable. Se préparant au pire, Damian gagna la petite porte qui donna sur l'arrière-boutique.

— Mon Dieu, soupira-t-il en découvrant ce qui se trouvait de l'autre côté. Je suis désolé...

Le corps sans vie de Marna Renée était étalé au milieu de la pièce. L'attaque qu'elle avait subie était si violente que sa robe était imbibée de sang. Les morphes qui l'avaient tuée avaient pris soin de lui arracher le cœur.

haine et de colère qui montait en lui. Il n'avait qu'une envie : se transformer sans attendre et se lancer à la poursuite de ceux qui avaient commis cette atrocité. Mais c'était probablement ce qu'ils s'attendaient à le voir faire. Et s'il tombait dans un piège et se faisait tuer, Jamie serait condamnée sans appel.

Damian jura. Combien de gens allaient encore périr de cette façon ? Il avait déjà perdu sa famille ainsi qu'un certain nombre de membres de son nouveau clan au Nouveau-Mexique. A chaque nouvelle mort, il sentait croître la rage qui ne le quittait plus.

S'efforçant de réprimer cette oppressante sensation, il murmura la vieille formule par laquelle les draïcons rendaient hommage à leurs morts. C'est à ce moment qu'il aperçut le petit autel consacré à Marie Laveau.

Damian songea alors que ce meurtre aussi violent qu'inexplicable ne manquerait pas d'éveiller la curiosité de la police. S'il voulait éviter une enquête approfondie qui risquait de compromettre Jamie ou les draïcons, il valait mieux qu'il invente un mobile évident. Il se dirigea donc vers la caisse enregistreuse qu'il ouvrit et vida de tous les billets qu'elle contenait. Puis il prit le marqueur qui était posé sur le comptoir et

écrivit sur le mur : « Mort aux adorateurs du diable ! ».

Comme il s'apprêtait à quitter les lieux, le chat de Renée fit entendre un nouveau miaulement piteux.

Damian le ramassa et l'étudia attentivement.

— On dirait que tu as perdu une de tes neuf vies, 'hui, murmura-t-il. Je ferais mieux de te dans un endroit plus sûr.

67

Prenant l'animal sous son bras, il effaça rapidement les traces de son passage et les empreintes digitales qu'il avait laissées sur la poignée de la portes.

Puis il quitta la boutique et se dirigea rapidement vers la maison de Jamie. Laissant le chat dans la cour il pénétra dans le salon. A son grand soulagement Jamie était assise sur le canapé, saine et sauve.

Il remarqua alors avec inquiétude l'expression qui se peignait sur son visage. Elle avait les yeux fixés sur sa propre main et paraissait terrifiée.

— Damian s'exclama-t-elle d'une voix tremblante

Qu'est-ce qui m'arrive ? Je ne saigne plus...

Il s'approcha d'elle et constata qu'elle s'était cou en pelant l'un des fruits qu'il lui avait rapportés. L'entaille était profonde et aurait dû saigner abondamment.

Pourtant, seule une substance épaisse grisâtre suintait

de la plaie. Terrifié, il comprit qu'e était en train de se pétrifier sous ses yeux.

68

4

Jamie se répétait désespérément qu'elle était victime d'une hallucination, que tout ceci n'était que le produit de son imagination. Mais en avisant l'inquiétude qui se lisait dans le regard de Damian, elle comprit qu'il n'en était rien. Une indicible angoisse la submergea alors.

Se pouvait-il que Damian lui ait dit la vérité ?

Kane avait-il lancé une malédiction qui la transformerait en statue de pierre ? Cela paraissait absurde mais l'était-ce plus que l'existence des loups-garous ou celle de la magie ?

— Ne me laisse pas mourir, dit-elle d'une voix suppliante.

Peut-être s'agissait-il d'une forme de châtement, songea-t-elle avec angoisse. Elle avait essayé de tuer Damian et était seulement parvenue à se détruire elle-même. Le pire, c'était l'impression d'irréalité que revê-

taut l'expérience. Elle ne souffrait pas mais semblait progressivement dans une léthargie à laquelle il lui était de plus en plus difficile de s'arracher.

Damian s'assit à côté d'elle et banda sa main à l'aide de la trousse à pharmacie qu'il était allé chercher. Il la serra ensuite dans ses bras en murmurant

69

quelque chose qu'elle ne comprit pas. Elle le vit alors se pencher vers elle et sa bouche se posa au creux de son cou.

Elle crut un instant qu'il allait l'embrasser mais elle sentit ses dents pénétrer dans sa chair. Une douleur fulgurante la traversa, la rappelant brusquement à la réalité. Mais la brutalité de cette sensation était trop forte pour son esprit qui bascula brusquement dans les ténèbres.

Damian ne la laisserait pas mourir comme il avait laissé mourir sa sœur Annie. Il n'était pas question pour lui de voir s'éteindre une fois de plus quelqu'un qu'il aimait.

Il agit donc à l'instinct, sans prendre le temps réfléchir. Il savait que sa morsure transférerait un peu de sa magie à Jamie et espérait qu'elle suffirait à conjurer momentanément la terrible malédiction qui pesait sur

elle.

Il se détacha d'elle et s'aperçut qu'elle s'était évanouie. Sa peau lui parut légèrement moins grise et lorsqu'il effleura son front, il lui sembla moins glacé qu'auparavant. Lui prenant la main, il constata avec soulagement que la bande de gaze qu'il avait attaché autour de sa main était maculée de sang.

Un indicible soulagement le submergea. Détachant précautionneusement le bandage de fortune, il lécha doucement la plaie qui commença à cicatriser sous l'effet de sa magie.

Après avoir allongé la jeune femme sur le canapé, il alla chercher une couverture dans sa chambre et l'en recouvrit de façon à faire remonter sa température

70

corporelle. Il appela ensuite Raphaël et lui expliqua ce qui venait de se produire.

Son frère adoptif le rejoignit moins d'un quart d'heure plus tard. Jamie n'avait toujours pas repris connaissance mais elle avait déjà bien meilleure mine. Le Kallan l'ausculta pourtant avec attention avant de se tourner vers Damian.

— La malédiction a commencé à faire effet, conclut-il air sombre. Elle commencera par affecter les

extrémités puis se propagera progressivement vers le centre. Les organes vitaux seront les derniers touchés. Le premier signe réellement inquiétant sera la transformation de ses ongles et de ses cheveux qui deviendront gris...

Il soupira en considérant Jamie avec compassion.

— Quand a-t-elle été mordue ? demanda-t-il.

— Il y a six semaines. Je ne comprends pas comment la malédiction peut agir aussi rapidement. Après tout, Jamie n'est pas une draïcon.

— Peut-être, concéda Raphaël. Mais elle n'est pas non plus une humaine comme les autres. Elle est ta draïcara. Qui sait ? Peut-être est-elle une sorte d'hybride entre les deux espèces...

Damian le considéra avec stupeur, se demandant s'il plaisantait. Mais il était évident que son frère adoptif n'avait pas le cœur à rire. L'idée qu'il existait une sorte de chaînon manquant entre les humains et draïcons lui paraissait complètement absurde.

— Pour le moment, dans le doute, je préfère continuer à penser qu'elle est humaine, déclara-t-il enfin. Quel traitement recommandes-tu ?

— J'ai appelé Paw Paw et il m'a donné la recette

d'une potion qui devrait retarder légèrement les effets de la malédiction. Je vais la préparer dès maintenant.

— Très bien. Il faudrait aussi envoyer deux de tes hommes à la boutique de Renée.

— Elle est morte ? devina Raphaël.

Damian hocha tristement la tête, songeant qu'en assassinant la vieille dame, les morphes l'avaient privé de quelqu'un qui avait bien connu sa famille. Qui sait ce qu'elle aurait pu lui révéler au sujet du grimoire dont son père avait la garde ?

Jamie sentit quelqu'un presser doucement le rebord d'une tasse contre ses lèvres.

— Bois, fit une voix douce et grave. Cela devrait te faire du bien...

Trop désorientée pour protester, elle ouvrit la bouche. Un fluide chaud et poisseux au goût légèrement cuivré s'écoula entre ses lèvres. Elle toussa et rouvrit les yeux pour constater que la tasse était emplie d'un épais liquide rouge.

— Encore un peu, l'encouragea Damian.

Jamie secoua la tête, surprise de sentir une énergie nouvelle l'envahir, succédant à l'étrange lassitude qui l'habitait depuis des jours.

— Qu'est-ce que c'est ? articula-t-elle d'une voix

si rauque qu'elle eut du mal à la reconnaître.

— Une potion fabriquée à base d'herbes et d'épices, répondit-il. Tu n'as rien à craindre.

Cette assurance ajoutée au regain d'énergie qu'elle éprouvait suffit à la convaincre. Elle était plus décidée que jamais à combattre la malédiction dont Damian

72

lui, avait parlé. Se redressant légèrement, elle prit donc la tasse et la vida en quelques gorgées.

A mesure qu'elle buvait, elle se sentait littéralement renaître. Lorsqu'elle finit par reposer la tasse, elle constata que sa main ne présentait plus la moindre trace de coupure. Elle tourna vers Damian un regard interrogatif.

— Tu saignes de nouveau normalement, dit-il. Je t'ai mordue pour te transmettre un peu de ma magie. Malheureusement, l'effet n'est que temporaire.

— Combien de temps s'écoulera-t-il avant que cela ne recommence ? demanda-t-elle, inquiète.

— Une semaine, soupira Damian. Peut-être un peu plus longtemps... Je n'en suis pas sûr. Très honnê-

tement, je n'ai pas l'habitude de ce genre de Malédiction.

Il prit doucement sa main et la serra entre les tiennes.

— Comment te sens-tu ?

— Beaucoup mieux, avoua-t-elle. Mais je ne comprends pas pourquoi tu m'as aidée. Cela n'a aucun sens. J'ai essayé de te tuer...

— Cela ne change rien au fait que tu es ma draïcara, celle qui m'est destinée. J'ai besoin de toi plus encore que tu n'as besoin de moi.

Jamie ne parvenait toujours pas à comprendre comment cet homme qui avait tué son frère de sang-froid pouvait faire preuve de tant de patience et de tendresse à son égard. Cela semblait n'avoir aucun sens...

Elle décida que l'essentiel, pour le moment, était

73

d'assurer sa propre survie. Il serait temps ensuite de s'interroger sur le paradoxe que constituait Damian.

— Il faut que j'aille voir Marna Renée, déclara-t-elle. Elle a l'habitude de ce genre de choses et elle pourra peut-être fabriquer une potion utile.

Jamie vit Damian échanger un coup d'œil avec un homme qui se tenait dans l'encadrement de la porte et qu'elle n'avait pas remarqué jusqu'alors. Il était presque aussi grand et aussi athlétique que Damian et portait une tenue de motard qui contrastait avec son visage angélique. Ses longs cheveux noirs étaient rehaussés d'une mèche blanche et elle était sûre de l'avoir déjà vu quelque part.

— Qui êtes-vous ? lui demanda-t-elle.

— Raphaël est mon frère adoptif, expliqua Damian.

Jamie réprima un cri en comprenant brusquement pourquoi le nouveau venu lui paraissait si familier. Il faisait partie de la bande de draïcons qui avaient aidé Damian à assassiner Mark.

— Encore un draïcon ? s'exclama-t-elle d'un ton vibrant de haine. Mais combien y a-t-il donc de loups errants comme vous dans cette ville ?

Les yeux de Raphaël se plissèrent légèrement et son regard se fit glacial.

— Je vais vous laisser, déclara-t-il à l'intention de Damian. Appelle-moi si tu as besoin de quoi que ce soit.

Sur ce, il se détourna et s'éloigna à grands pas en

direction de l'escalier. Soulagée de le voir partir, Jamie se redressa et s'étira.

— Où vas-tu ? lui demanda Damian.

74

— La boutique de Marna Renée ne se trouve qu'à quelques numéros de chez moi, expliqua-t-elle.

Damian soupira et s'approcha d'elle pour poser ses mains sur ses épaules.

— Il y a quelque chose que tu dois savoir à ce sujet, dit-il.

Mais avant qu'il ait pu lui dire ce dont il s'agissait, il fut interrompu par la sonnerie de la porte d'entrée.

Étonnée, Jamie descendit les escaliers et alla ouvrir la porte qui donnait sur la rue. Sur le pas de la porte, elle découvrit un homme vêtu d'un costume noir froissé.

— Bonjour, lui dit-il. Inspecteur Robert Ryan, police de La Nouvelle-Orléans. Connaissez-vous une femme du nom de Renée St Clair ?

— Bien sûr, répondit Jamie, inquiète. C'est l'une de mes amies. Pourquoi cette question ?

— Je suis désolé d'avoir à vous l'annoncer mais il semble que Mme St Clair ait été assassinée...

— Ce n'est pas possible, articula Jamie, le cœur battant à tout rompre. Il doit s'agir d'une erreur...

— Savez-vous si Mme St Clair a de la famille en ville ?

— Pas à ma connaissance. Sa fille vit en Caroline du Nord et son fils est mort dans un accident de voiture, il y a des années.

— Dans ce cas, pourriez-vous nous accompagner afin d'identifier le corps ?

Jamie fut tentée de répondre que c'était impossible, elle s'en sentait incapable. Mais elle avait besoin de savoir. Renée était l'une des rares personnes qu'elle considérait comme une amie et l'idée qu'elle puisse être morte la désespérait.

75

Avant qu'elle ait pu répondre, cependant, Damian la prit par le bras.

— Si vous voulez bien nous excuser, inspecteur, Avant de vous accompagner, il faut que nous fermions la maison...

Le policier hocha la tête et Damian entraîna Jamie à l'écart.

— Surtout, ne dis pas que Renée était ici, lui souffla-t-il. Sinon, tu feras figure de suspect numéro un. Partagée entre stupeur et incompréhension, Jamie hocha la tête. Ils rejoignirent alors l'inspecteur qui les

entraîna en direction de la boutique de Mama Renée.

Plusieurs véhicules de police étaient garés devant et l'on voyait des hommes en uniformes s'activer aux environs.

Combien de fois Jamie avait-elle vu ce genre de scène à la télévision ou au cinéma ? Cette étrange familiarité conférait à la situation une touche plus surréaliste encore. Ryan les fit entrer dans le magasin. A l'intérieur, Jamie fut frappée par l'odeur qui flottait dans l'air.

Elle n'avait jamais rien senti de tel mais son instinct lui souffla que cette fragrance douce-amère était synonyme de violence et de mort.

— Par ici, fit l'inspecteur en désignant l'arrière-boutique.

Là, Jamie vit le corps qui était allongé à terre, recouvert d'une bâche que Ryan souleva. Incapable d'articuler le moindre mot, elle se contenta de hocher la tête en luttant de toutes ses forces contre la nausée qui montait en elle. Elle avait presque du mal à reconnaître le visage de Mama Renée sous le masque pure terreur

76

qui s'était imprimé sur son visage au moment de sa mort.

— C'est bien elle, murmura-t-elle enfin en détour-

nant yeux emplis de larmes. Mais que s'est-il passé ?

Elle ne parvenait pas à croire qu'une telle chose ait pu se produire. Se pouvait-il qu'elle porte malheur ? Que toutes les personnes qu'elle aimait soient destinées à mourir en de tragiques circonstances ?

Comme elle était sur le point de succomber aux larmes qui montaient en elle, elle sentit la main de Damian se poser sur son épaule. Instantanément, une sensation de calme l'envahit.

— Qui a fait une chose pareille ? articula-t-elle.

— Nous l'ignorons encore, reconnut l'inspecteur.

Quand avez-vous vu Mme St Clair pour la dernière fois, mademoiselle Walsh ?

Damian décocha un coup d'œil réprobateur au li-cier.

— Ne voyez-vous pas qu'elle est en état de choc, protesta-t-il en prenant Jamie par l'épaule. Elle ne peut pas vous répondre.

— Ne t'en fais pas pour moi, lui dit Jamie avant de se tourner vers l'inspecteur Ryan. J'ai vu Renée ce matin même. Nous avons pris le thé ensemble et discuté quelque temps puis je suis rentrée chez moi.

L'inspecteur continua à l'interroger et elle répondit calmement à chacune de ses questions. Elle éprou-

vait en cet instant une curieuse sensation de détachement. Malgré le profond chagrin qui l'avait envahie, son esprit était calme et parfaitement rationnel.

Elle se demanda brusquement si le portable qu'elle avait prêté à Renée se trouvait toujours là où

77

elle l'avait laissé.

— Je pourrais peut-être faire le tour des lieux et vous dire si je remarque quelque chose d'étrange, remarqua-t-elle.

— Bonne idée, acquiesça Ryan.

Ils regagnèrent la pièce principale et Jamie remarqua aussitôt l'ordinateur qui était posé derrière le comptoir.

— C'est une belle machine, remarqua Ryan en suivant son regard. Je trouve curieux que le tueur n'ait pas pris la peine de l'emporter alors qu'il a vidé le tiroir-caisse. Apparemment, Mme St Clair s'en est servie peu de temps avant sa mort pour envoyer un e-mail à sa fille.

Jamie ravala difficilement un sanglot.

— Est-ce que vous avez retrouvé le chat de Renée ? demanda-t-elle.

— Non, répondit Ryan. J'imagine qu'il a dû s'en-

fuir.

Elle hocha la tête, espérant qu'Archimède saurait se débrouiller seul.

— Renée possédait un bijou de grande valeur, reprit-elle. Il s'agissait d'un pendentif orné de diamants.

Il se trouvait sans doute à l'étage, dans son appartement.

— Je ferais mieux d'aller vérifier, déclara l'inspecteur.

— Cela ne vous dérange pas si je vous attends ici ? lui demanda Jamie Je ne me sens pas très bien. Elle se laissa tomber sur la chaise qui se trouvait devant l'ordinateur et Ryan lui lança un regard plein de

78

compassion.

— Restez là, lui dit-il. Je n'en ai pas pour longtemps.

Il se dirigea vers l'escalier qui conduisait à l'appartement du premier étage. Dès qu'il eut quitté la pièce, Jamie alluma l'ordinateur.

— Mais qu'est-ce que tu fabriques ? s'exclama Damian, stupéfait.

— Renée ne se serait jamais servie de cet ordinateur, lui assura-t-elle. Celui qui a envoyé cet e-mail à

sa fille l'a probablement fait pour dissimuler ses traces.

Aussi rapidement qu'elle le put, Jamie se connecta à internet. Elle commença par consulter l'historique des sites visités et constata sans surprise qu'il avait été effacé. Il ne lui fallut que quelques instants pour lancer le programme qu'elle avait installé sur l'ordinateur et qui lui permit de récupérer les données qui avaient été supprimées.

— Curieux, murmura-t-elle. Celui qui s'est servi du portable a visité les sites de plusieurs antiquaires de La Nouvelle-Orléans.

— Des antiquaires ? répéta Damian avec une pointe d'inquiétude dans la voix. Tu en es sûre ?

— Certaine, répondit-elle en éteignant l'ordinateur.

Elle n'eut pas le temps de l'interroger à ce sujet.

Déjà, l'inspecteur Ryan était de retour. Il lui posa encore quelques questions de routine avant de la laisser partir. Damian et elle rentrèrent ensuite chez elle. Mais comme ils pénétraient dans la cour de la maison, amie aperçut Archimède, le chat de Renée.

— C'est moi qui l'ai ramené, lui indiqua Damian.

Jamie le considéra avec étonnement.

— Lorsque tu m'as dit que Renée était retournée à la boutique à ma demande, j'ai compris que quelque chose n'allait pas, expliqua-t-il. Je ne lui ai jamais demandé d'aller chercher un autre gri-gri. Je suis allé voir si elle allait bien et je l'ai trouvée morte. C'est ce que je voulais te dire, tout à l'heure, juste avant que nous ne soyons interrompus par l'inspecteur.

— Sais-tu qui pourrait ravoir tuée ?

— La question ne se pose même pas, soupira Damian. C'était l'œuvre d'un morphe.

— Comment peux-tu en être aussi sûr ?

— Parce que celui qui a fait ça lui a arraché le cœur, répondit-il en la regardant droit dans les yeux. Jamie frissonna.

— Mais pourquoi ? articula-t-elle.

— Je crois que cela a un rapport avec les sites d'antiquaires que le tueur a consultés, murmura Damian, pensif.

— Que veux-tu dire ?

— Tu as fait allusion au grimoire des draïcons.

J' imagine donc que tu sais qu'il s'agit d'un puissant livre de sorts contenant la plupart des secrets de notre magie. Ce que tu ignores peut-être, c'est que c'est ma famille qui avait la garde de cet ouvrage. Malheureu-

sement, mon père est mort avant d'avoir pu me dire où il rayait caché.

— Mais quel rapport avec Renée ? s'enquit Jamie, curieuse.

— Renée connaissait très bien mon père. Il lui avait peut-être dit où se trouvait le grimoire.

80

— Et les morphes l'auraient tuée pour lui arracher secret ?

— Cela semble probable.

— Mais pourquoi cherchaient-ils un antiquaire ?

— J'imagine qu'ils cherchaient à localiser la maison de mon grand-père. Elle a été transformée en brocante depuis.

— Et tu penses que le grimoire s'y trouve ?

— Peut-être pas le grimoire lui-même. Mais certainement un indice qui mènerait jusqu'à lui.

— Je ne comprends pas pourquoi ton père aurait parlé de ce livre à Renée. Ils étaient peut-être amis mais elle n'était pas l'une des vôtres.

— Tu te trompes. Renée était une draïcon. C'est d'ailleurs pour cela que les morphes lui ont arraché le cœur. Ils voulaient lui voler son énergie magique. Jamie le contempla fixement, partagée entre stu-

peur et incrédulité. Jusqu'alors, elle avait toujours considéré les draïcons comme des êtres sauvages et brutaux. L'idée que Marna Renée ait pu appartenir à une telle espèce lui paraissait totalement surréaliste.

— C'est impossible ! s'exclama-t-elle. J'ai vu les photographies de sa petite-fille et elle était bel et bien humaine !

Damian secoua la tête.

— Je me suis renseigné et j'ai découvert que ses parents et elle appartenaient à un clan de Caroline Nord.

Jamie ferma les yeux, cherchant vainement à prendre la mesure de ces révélations. Se pouvait-il qu'elle se soit trompée au sujet des draïcons ? Étaient-

81

ils aussi différents les uns des autres que l'étaient les humains ?

— Nous ne pouvons pas laisser les morphes mettre la main sur ce livre, reprit Damian Lui seul peut nous aider à lever la malédiction qui pèse-sur toi.

Damian poussa un profond soupir.

— Je n'aime guère l'idée de te laisser seule ici pendant que je suis à la recherche de ce livre mais, étant donné les circonstances, je n'ai pas précisément le

choix. Je demanderai à Raphaël d'envoyer deux de ses hommes pour veiller sur toi.

Jamie était bien décidée à ne pas se laisser faire.

Si le grimoire contenait vraiment la solution à ses problèmes, elle entendait bien se l'approprier. Mais il était évident que, pour le moment, Damian avait plus de chances qu'elle de mettre la main dessus. Elle jugea donc préférable de collaborer avec lui.

— Je ne veux pas rester ici, déclara-t-elle. Je préfère t'accompagner.

— Il n'en est pas question.

— Oh, si ! Je te rappelle que ma vie dépend de ce livre. Crois-tu vraiment que je vais rester les bras croisés en attendant que tu le retrouves ?

— Je ne compte pas te laisser le choix, répliqua Damian. Je te rappelle que ce sont tes propres décisions qui t'ont conduite à cette situation. Je ne tiens pas à ce que tu te mettes de nouveau en danger inutilement. Tu n'es pas de taille à résister aux morphes.

Jamie se rappela brusquement le visage de Renée.

Si les morphes étaient capables de terrifier un draïcon de cette façon, elle préférerait ne pas imaginer ce qu'elle-même éprouverait face à eux. D'un autre côté, elle

préférer affronter la mort en face plutôt que se terrer en attendant le moment où elle finirait par se changer en pierre.

— Je te préviens, déclara-t-elle, si tu me laisses ici avec les hommes de ton ami, je profiterai du premier moment d'inattention pour leur fausser compagnie.

Damian lui jeta un regard atterré.

— Crois-tu que je serai plus en sécurité lorsque je retrouverai livrée à moi-même ? insista-t-elle.

— Très bien, soupira-t-il, vaincu. Si tu y tiens, tu n'as qu'à m'accompagner. Mais je te préviens : il faudra que tu suives mes instructions à la lettre. Les morphes sont partout et nous devons redoubler de prudence.

Jamie hocha la tête.

— D'accord, concéda-t-elle. Je te promets d'obéir scrupuleusement. Quand partons-nous ?

Damian jeta un coup d'œil à sa montre.

— Il est trop tard, aujourd'hui. La boutique a déjà fermé. Nous nous y rendrons demain à la première heure. En attendant, il ne nous reste qu'à espérer que les morphes nous laisseront dormir tranquilles...

Jamie pénétra à l'intérieur de la maison et Damian lui emboîta le pas. Archimède s'élança derrière eux et les dépassa en courant. La jeune femme se sentait affamée et gagna directement la cuisine. Ouvrant le réfrigérateur, elle constata sans surprise qu'il était quasiment vide.

Ni le reste d'emmental ni les steaks de tofu qui restaient ne lui faisaient particulièrement envie. Elle comprit soudain que ce dont elle rêvait, en réalité, c'était de viande rouge.

— Je suis affamée, déclara-t-elle.

— Que dirais-tu de commander des steaks ? suggéra Damian.

— C'est exactement ce qu'il me faut, répondit-elle.

Il hocha la tête et alla décrocher le téléphone. Elle l'entendit discuter en français. Moins de dix minutes plus tard, Raphaël sonnait à la porte. Il déposa un sac sur la table de la cuisine.

Jamie le déballa sans attendre. Elle se rendit compte alors qu'elle n'avait pas vraiment le courage de cuisiner et entreprit de dévorer les steaks à belles

dents, sans même s'embarrasser de fourchette ou de couteau.

Avisant le regard entendu qu'échangeaient Ra-

84

phaël et Damian, elle réalisa brusquement ce qu'elle était en train de faire. Posant le steak à demi déchiqté qu'elle tenait à la main, elle essuya sa bouche couverte de sang.

— Ne t'en fais pas, la rassura Damian Ta réaction est parfaitement naturelle. Ton corps a besoin de protéines animales.

— Mais je suis censée être végétarienne, murmura Jamie, horrifiée. Mon Dieu... Je viens de dévorer une demi-vache à moi toute seule. Que m'as-tu fait, Damian ?

— Je t'ai sauvé la vie, répondit-il en haussant les épaules.

— Son sang est en vous, à présent, ajouta Raphaël. Sa magie agit sur la chimie de votre corps et combat le pouvoir de la malédiction des morphes. Vous devriez lui en être reconnaissante.

— Ne me dites pas qu'il y avait du sang dans la potion que vous m'avez fait boire ! protesta Jamie.

— Si, répondit Damian. Il s'agissait de mon sang.

Il devrait t'aider à combattre le sort de Kane.

— Tu veux dire que je suis en train de me transformer en loup-garou !

Damian éclata de rire.

— Aucun risque, lui assura-t-il. Mon sang va juste modifier légèrement ton métabolisme, ce qui devrait permettre de te régénérer plus rapidement. Par contre, j'ai bien peur que tu ne sois désormais obligée d'ajouter un peu de viande à ton régime ordinaire.

Jamie poussa un soupir résigné.

— Je suppose que ça vaut mieux que de se transformer en statue, reconnut-elle.

85

Damian rit de plus belle.

— Tu me fais penser à une *zironnelle*, lui dit-il.

Jamie fronça les sourcils d'un air méfiant.

— Est-ce une insulte ?

— Pas du tout, lui assura-t-il. *Zironnelle* est le nom que les cajuns donnent aux libellules. C'est un animal que nous admirons beaucoup : il se meut avec grâce et rapidité, il est capable de voir ce qui l'entoure sous plusieurs angles à la fois et de s'adapter à son milieu La *zironnelle* est passionnée et émotive. Elle chevauche les vents les plus violents avec aisance et

aime la vie plus que tout.

Jamie le considéra avec stupeur. Elle ne s'était certainement pas attendue à une telle avalanche de compliments tournés de façon si poétique. Mais elle découvrait avec une pointe d'angoisse que cette comparaison la touchait plus qu'elle ne l'aurait voulu. Était-elle en train d'oublier que Damian était l'ennemi ? Qu'il avait tué son frère ?

— Ne sois pas ridicule, répondit-elle moins durement qu'elle ne l'aurait voulu. Je n'ai rien d'une libellule.

— Je ne suis pas d'accord, répliqua Damian. Mais ce n'est ni la première ni la dernière fois...

Sur ce, il s'approcha d'elle et, avant même qu'elle ait eu le temps de comprendre ce qu'il s'apprêtait à faire, il scella ses lèvres d'un baiser. Une fois de plus, Jamie fut bien forcée de constater qu'elle ne parvenait pas à rester aussi indifférente qu'elle l'aurait souhaité. Son corps tout entier réagissait au contact des lèvres de Damian. Elle sentit s'allumer au creux de son ventre un brasier qui menaçait de la dévorer tout en-

tière. Sans même s'en rendre compte, elle lui rendit baiser avec ardeur.

Il noua ses bras autour de sa taille et l'attira plus près encore. Elle perçut très distinctement l'envie qu'il avait d'elle et cette sensation ne fit qu'accentuer son trouble. Son esprit paraissait être à présent complètement dissocié de son corps. Le premier lui criait qu'elle commettait une terrible erreur, qu'elle n'aurait jamais dû s'abandonner de cette façon au monstre qui avait tué son frère.

Mais son corps ne demandait qu'à s'abandonner à ce flot de sensations délicieuses. En fin de compte, ce fut lui qui l'emporta et elle se laissa aller au bien-être que lui procurait cette étreinte.

Se raccrochant aux épaules de Damian, elle se hissa sur la pointe des pieds pour mieux s'offrir à ses baisers. Elle imaginait déjà ses mains courant sur elle, leurs corps nus pressés l'un contre l'autre et le plaisir qu'elle éprouverait lorsqu'il entrerait enfin en elle.

Cette simple pensée décupla l'envie qu'elle avait de lui et elle se mit à trembler de tous ses membres.

— Excusez-moi, fit la voix de Raphaël, les arrachant brusquement à la magie de l'instant. Je crois que vous feriez mieux de poursuivre cette... discussion dans une chambre à coucher...

Le cœur battant à tout rompre, Jamie s'arracha aux

bras de Damian. Elle avait l'impression de se consumer intérieurement.

— Je suis désolée, murmura-t-elle, terriblement embarrassée de s'être ainsi donnée en spectacle.

— Pas moi, déclara Damian. Et j'espère que nous

87

aurons effectivement l'occasion de poursuivre cette conversation.

Le ton de sa voix ne laissait aucun doute sur ses intentions et Jamie sentit croître la chaleur qui couvait au creux de son ventre. Elle comprit alors qu'il ne ferait rien pour lui faciliter les choses. Si elle voulait conserver ses distances vis-à-vis de lui, ce serait à elle de redoubler de prudence.

— Cela ne peut plus continuer, déclara-t-elle brusquement. Bon sang ! Je ne sais même pas si ce n'est pas toi qui as tué Renée !

— Comment peux-tu penser une chose pareille ? protesta Damian. Renée était une draïcon. Tu sais bien que nous ne pouvons tuer l'un des nôtres sans nous transformer en morphes.

— Mais moi, je ne suis pas une draïcon, objecta-t-elle. Qui me dit que tu ne vas pas te retourner brusquement contre moi ?

— Tu es ma draïcara ! s'exclama-t-il, visiblement choqué par une telle suggestion. D'ailleurs, même si ce n'était pas le cas, tu n'aurais rien à craindre, Contrairement à ce que tu sembles penser, nous ne sommes pas des monstres. Nous n'avons pas l'habitude de tuer des innocents...

Une fois de plus, Jamie fut tentée de l'accuser en face du meurtre de son frère. Mais la prudence la retint et elle détourna les yeux. Son regard tomba alors sur Archimède qui se tenait dans un coin de la pièce. Elle éprouva un brusque élan de sympathie pour le petit animal. Lui aussi avait assisté à un meurtre d'une violence extrême et avait perdu un être proche, S'agenouillant près de lui, elle le prit dans ses bras et le

88

caressa affectueusement. Mais Archimède ne parut pas apprécier ce traitement et commença à se battre en miaulant.

Il finit par lui échapper et courut se réfugier sous commode.

— Il a eu une dure journée, soupira-t-elle.

— Comment se fait-il que tu le connaisses si bien ? demanda Damian.

— Mark et moi l'avons trouvé peu de temps après

le cyclone Katrina. Mon frère adorait les bêtes et il avait entrepris de sauver les animaux domestiques qui s'étaient perdus durant l'ouragan...

La voix de Jamie se brisa.

— Ton frère n'était pas un saint, tu sais, remarqua Damian d'un air sombre.

— Tu te trompes ! C'était un biologiste brillant un fervent défenseur de la cause animale. Des millions de personnes regardaient son émission de télévision...

— Elle était passionnante, concéda Raphaël.

Il y avait tant de douceur dans sa voix qu'on aurait pu le croire humain, songea Jamie. Mais elle savait qu'il n'était qu'un loup assoiffé de sang, tout comme Damian.

— C'était la seule émission que Paw Paw suivait fidèlement, ajouta-t-il à l'intention de ce dernier. Il nous demandait de l'enregistrer et venait la regarder à la maison tous les dimanches. Celle qu'il préférait, c'était celle durant laquelle Mark s'était battu contre un alligator en Floride.

Jamie hocha tristement la tête.

— Il venait juste d'apprendre que l'émission serait

fêter cela qu'il avait décidé de se lancer un tel défi. Il était incroyable. Sa simple présence avait le don d'apaiser les animaux. Même les insectes ! Une fois, il s'est approché d'un nid de frelons et ils se contentaient de voleter autour de lui sans le piquer. C'était hallucinant...

— Damian n'avait pas cette chance, remarqua Raphaël. Je me rappelle la fois où il s'est fait piquer par des guêpes. Son visage avait doublé de volume !

— Je ne pensais pas que les loups-garous pouvaient avoir des allergies, s'étonna Jamie.

— Les jeunes draïcons ne sont pas différents des humains, expliqua Raphaël. Avant d'atteindre la puberté, ils n'ont pas plus de pouvoir que les enfants normaux. Les mâles alpha ont même un système immunitaire bien plus fragile jusqu'à l'âge de cinq ou six ans.

— Et c'est à cet âge-là que j'ai été piqué, ajouta Damian.

— Tu as dû souffrir le martyre ! s'exclama Jamie.

— C'est un euphémisme. Heureusement, ma mère m'a entendu hurler et s'est précipitée dans ma chambre. Elle a réussi à juguler l'allergie mais depuis cette époque, je suis toujours très sensible aux dards des

guêpes et des frelons. Une piqûre ne me tuerait pas, bien sûr, mais pourrait m'affaiblir beaucoup.

— Je ne comprends pas, objecta Jamie. Comment se fait-il qu'il y ait eu plusieurs guêpes dans ta chambre ?

— Ce n'était pas un accident, répondit Damian

90

d'un sombre. C'était une tentative de meurtre.

— Mais pourquoi quelqu'un voudrait-il tuer un faut de cinq ans ?

Damian ne répondit pas mais elle vit passer dans ses yeux un éclair de souffrance. De toute évidence, il s'agissait de quelqu'un de proche de lui, quelqu'un en qui il avait confiance et qui l'avait trahi. Mais il ne paraissait pas décidé à s'étendre sur le sujet.

Jamie ne pouvait lui en vouloir. Elle aussi avait ses secrets qu'elle n'entendait pas partager avec lui.

— Revenons-en à Mark, reprit Damian. A quoi ressemblait la vie que vous meniez ici ?

Jamie ne répondit pas. Elle avait l'impression de commettre un sacrilège en parlant de son frère à celui qui l'avait tué sous ses yeux.

— Je me rappelle une anecdote à son sujet, intervint alors Raphaël. Je crois que cela s'est passé peu de

temps après le cyclone Katrina. J'ai entendu dire que Mark avait tué un animal et que c'est pour cela qu'il avait décidé de mettre un terme à l'émission...

Jamie se rembrunit Elle n'aimait pas s'étendre sur cet épisode qui n'était pas du tout représentatif de ce qu'avait été l'existence de son frère.

— C'est vrai, soupira-t-elle. C'est probablement ça qui l'a poussé à arrêter. Je crois qu'il a été très marqué par cet incident... Cela s'est passé non loin d'ici, dans le bayou. Mark montrait les effets du cyclone sur la faune locale. Comme l'équipe approchait d'une cabane au milieu des bois, il a entendu un chien hurler à la mort à l'intérieur. Mark a décidé d'aller voir et Zane, le producteur exécutif de l'émission, a insisté pour qu'il

91

prenne la carabine...

Jamie secoua tristement la tête.

— J'étais sur place, ce jour-là, et je n'oublierai jamais les hurlements de ce chien... Mark a crié, lui aussi. Puis plusieurs coups de feu ont retenti. Lorsque mon frère est ressorti, il était très choqué. Il paraissait furieux et il a mis très longtemps à se calmer. Il nous a expliqué que le chien qu'il avait trouvé à l'intérieur avait la rage et qu'il n'avait pas eu d'autre choix que de

l'abattre... Par la suite, Mark n'a plus jamais été le même. C'était comme si quelque chose s'était brisé en lui, ce jour-là...

Damian et Raphaël échangèrent un coup d'œil entendu.

— Ne croyez pas que Mark ait tiré à la légère. Il aimait trop les animaux pour en tuer un sans raison. Ceux qui l'ont accusé de cruauté à leur égard par la suite ne le connaissaient pas comme moi... Mon frère n'aurait jamais fait de mal à une mouche !

— Je te crois, acquiesça gravement Damian.

Une fois de plus, Jamie fut prise de court par la sollicitude dont il faisait preuve. Comment pouvait-il se montrer aussi compréhensif ? Cela n'avait aucun sens.

Se détournant de lui, elle se rapprocha d'Archimède qui était sorti de sa cachette et se pencha pour le caresser. Il se hérissa de nouveau et sortit ses griffes. Malgré elle, Jamie recula, inquiète.

— Dis donc ! s'exclama Damian à l'intention de l'animal Surveille tes manières !

L'animal fit le dos rond et cracha vers lui. Damian

cour intérieure.

— Damian tient beaucoup à vous, vous savez, déclara Raphaël lorsque ce dernier eut disparu.

Jamie lui jeta un coup d'œil ouvertement dubitatif.

— Suivez bien ses conseils, reprit-il. Il est votre draïcaron et il prendra soin de vous.

— Je n'ai pas besoin que l'on prenne soin de moi, objecta-t-elle vertement.

— Je n'en suis pas si sûr. Quoi qu'il en soit, Damian serait prêt à donner sa vie pour vous, bien que vous ayez failli prendre la sienne...

Il y avait dans la voix de Raphaël une mise en garde à peine voilée qui n'échappa pas à Jamie.

— Vous ne m'aimez pas beaucoup, n'est-ce pas ? lui demanda-t-elle.

— Cela n'a pas d'importance, répondit-il en haussant les épaules. Tout ce qui compte, c'est que Damian tient à vous. Ce qui est important à ses yeux l'est aux miens. Mais je vous préviens : si vous essayez de nouveau de lui faire du mal, vous aurez affaire à moi. Raphaël se fendit d'un rictus menaçant qui dévoila ces canines acérées. Puis il se détourna et quitta la pièce à grands pas. Quelques instants plus tard, elle entendit claquer la porte d'entrée derrière lui.

Mais Jamie se souciait peu de ses mises en garde.

Elle avait des préoccupations bien plus urgentes. Et la première d'entre elles était l'irrésistible attirance que Damian exerçait sur elle. Lorsqu'il la rejoignit, elle se força à prendre de la distance et à le considérer avec détachement.

93

Damian était un combattant accompli et un meneur d'hommes. Il disposait en outre de puissants pouvoirs magiques. Sans lui, elle n'avait que très peu de chance de pouvoir tenir tête aux morphes et de retrouver le grimoire des draïcons. Qu'elle le veuille ou non, elle allait devoir collaborer avec lui durant quelque temps.

Résignée à cette idée, elle alla chercher son ordinateur portable et ralluma.

— Il est temps de nous mettre au travail, déclara-t-elle. Pour commencer, je suggère que nous établissions la liste de tous les indices dont tu pourrais disposer au sujet de ce fameux grimoire.

— Es-tu sûre qu'il soit prudent de garder une telle liste sur disque dur ? lui demanda Damian, méfiant.

— Quelque chose me dit que tu n'as pas la moindre idée des possibilités qu'offre la technologie

informatique, de nos jours. Cette machine est protégée par un pare-feu, un anti-virus et une batterie de mots de passe. J'ai même installé des contre-mesures au cas où quelqu'un essaierait de pirater mes fichiers. Le petit malin qui s'y risquerait courrait le risque de se faire contaminer en retour.

— Je ne suis peut-être pas un spécialiste en informatique, concéda Damian. Mais j'ai quelque expérience en matière de stratégie. Et je sais qu'aucune protection n'offre de garantie absolue. Quant à tes fameux virus, ils ne seront peut-être pas beaucoup plus efficaces que les baisers avec lesquels tu as tenté de m'empoisonner...

Jamie recouvra instantanément son sérieux. Damian avait probablement raison : le conflit qui opposait

94

les draïcons aux morphes n'était pas un simple jeu. Il s'agissait d'une guerre sans merci qui faisait chaque jour de nouveaux morts.

— Les morphes peuvent se changer en insectes si petits qu'ils sont virtuellement indétectables, reprit Damian. Et même sous cette forme, ils conservent la totalité de leurs facultés mentales. Cette capacité fait d'eux des espions parfaits.

— D'accord, soupira Jamie. Si tu y tiens, je n'utiliserai pas d'ordinateur. Mais il n'est pas question que tu me laisses sur la touche, draïcon ! Je veux connaître toutes les informations dont tu disposes au sujet de ce grimoire.

— Je t'ai déjà demandé de ne pas m'appeler comme cela, objecta Damian. Et si tu comptes utiliser ces données pour découvrir le grimoire par toi-même, sache que tu as peu de chance d'y parvenir. Les indices qui nous mèneront à lui seront certainement tous rédigés en français. C'était la langue préférée de mon père et je doute qu'il ait utilisé l'anglais pour quelque chose d'aussi important à ses yeux...

Ils furent interrompus par la sonnerie du téléphone. Jamie alla décrocher et écouta attentivement ce que lui disait son interlocuteur. Lorsqu'elle raccrocha et se tourna vers Damian, son visage était défait.

— C'était Armand, le gendre de Renée, expliqua-t-elle. Sa femme et lui viennent d'arriver en ville. La police doit leur rendre le corps demain et ils organiseront les funérailles aussitôt.

*

* *

Jamie et Damian partirent en quête du premier indice dès le lendemain matin. Le ciel était clair et dégagé et, en d'autres circonstances, la promenade aurait pu sembler plaisante. Mais Jamie avait la désagréable impression d'être une prisonnière escortée par Damian.

Tandis qu'ils remontaient Bourbon Street, elle lui jetait des coups d'œil à la dérobée. L'expression sévère de son regard, sa bouche légèrement pincée et l'assurance de sa démarche presque martiale renforçaient encore cette illusion. Elle comprit qu'il lui serait très difficile de lui échapper.

D'autant que cette nuit-là, elle avait très mal dormi. Damian avait insisté pour demeurer chez elle. Elle l'avait donc installé dans la chambre d'ami. Hélas, celle-ci se trouvait bien trop près de la sienne pour sa tranquillité d'esprit et elle avait été poursuivie par des rêves érotiques qui ne lui avaient laissé quasiment aucun repos.

Combien de fois avait-elle revécu la nuit où elle avait perdu sa virginité entre ses bras ? Combien de fois avait-elle imaginé qu'il venait la retrouver en pleine nuit et lui faire de nouveau l'amour ?

A chaque instant, elle s'attendait à voir la porte de

sa chambre s'ouvrir pour laisser apparaître la silhouette athlétique de Damian. Et lorsqu'elle avait fini par comprendre qu'il ne viendrait pas, ça n'avait pas été sans une pointe de regret.

Elle avait fini par se réveiller en sursaut au milieu de son lit aux draps froissés par ses retournements incessants. La sensation de frustration qui l'habitait

96

était d'autant plus intolérable qu'elle refusait de l'admettre.

Finalement, elle était allée prendre une douche glacée avant de descendre pour rejoindre Damian dans la cuisine. Là, elle avait avalé le petit déjeuner qu'il lui avait préparé à base d'œufs, de bacon et de tranches de jambon fumé.

Ce repas si différent de ceux qu'elle avait l'habitude de prendre lui avait fait beaucoup de bien et elle s'était résignée à ne redevenir végétarienne que lorsqu'elle serait libérée de la malédiction qui pesait sur elle.

Elle était ensuite allée s'habiller et en avait profité pour lire ses e-mails. Il y en avait un de Paul, l'un des amis qu'elle s'était faits en ligne. Il lui avait donné rendez-vous à Jackson Square pour lui montrer le nou-

veau portable qu'il avait acheté et dont elle rêvait depuis qu'elle avait lu son descriptif en avant-première sur un blog spécialisé.

Mais à présent, elle n'était plus sûre de parvenir à se défaire de son encombrant garde du corps pour aller rejoindre Paul à l'heure dite.

Ils finirent par atteindre la maison qui avait appartenu au grand-père de Damian. C'était une belle bâtisse en brique, munie de balcons en fer forgé. Le rez-de-chaussée était désormais occupé par la boutique d'un brocanteur qui vendait toutes sortes de meubles et d'objets anciens.

Ils pénétrèrent à l'intérieur et errèrent quelque temps parmi les étalages. Puis Damian parut brusquement se décider et s'approcha du vieil homme qui tenait la boutique. Il était assis sur un confortable fau-

97

teuil de style empire et fumait la pipe en lisant un roman de Jules Verne.

— Excusez-moi, lui dit Damian. Je recherche une œuvre d'André Marcel. Auriez-vous quelque chose de ce genre en magasin ?

Le vendeur releva les yeux et le contempla avec un étonnement non dissimulé.

— Vous êtes vraiment un adepte d'André Marcel ? s'exclama-t-il.

— Je rai bien connu lorsque j'étais enfant. Mais ce n'est que depuis que j'ai atteint l'âge adulte que je m'intéresse à ses écrits.

Un sourire approbateur se dessina sur les lèvres du vieil homme et Jamie se demanda s'il pouvait s'agir d'un draïcon. Peut-être appartenait-il autrefois au clan du père de Damian.

— J'ai quelque chose qui devrait vous intéresser, déclara-t-il.

Il se leva et alla chercher un escabeau sur lequel il grimpa pour atteindre un ouvrage posé en haut d'une commode, hors de portée des acheteurs les plus curieux, Il le tendit à Damian en hochant la tête.

— Je pense que ceci devrait vous plaire, lui dit-il, M. Marcel était un homme extraordinaire, vous savez, Considérez cet ouvrage comme le cadeau de l'un de ses admirateurs les plus fervents.

Sur ce, le vieil homme s'éloigna pour aller parler au couple de touristes qui venait de pénétrer dans sa boutique Jamie observa le livre que Damian tenait entre ses mains.

— *L'étrange cas du Dr Jekyll et de M. Hyde*, lut-

elle. Et moi qui croyais que nous avions trouvé le grimoire...

— Mon père était bien trop prudent pour se contenter d'un seul indice, objecta Damian en souriant.

Il caressa presque affectueusement la couverture de l'ouvrage.

— C'était l'un de mes livres préférés, expliqua-t-il à Jamie. Papa me le lisait souvent...

Ouvrant le livre, il révéla la page de garde sur laquelle une main enfantine avait écrit : Damian Marcel.

Au-dessous, quelqu'un avait dessiné une tête de loup sous laquelle était écrite une phrase en français.

— *Où va boire le gentleman flibustier ?* traduisit Damian.

Il referma le livre et le glissa sous son T-shirt avant de prendre la main de Jamie.

— Que se passe-t-il ? lui demanda-t-elle, inquiète.

— Nous ferions mieux de rentrer, lui dit-il d'une voix troublée.

Ils ressortirent de la boutique et retrouvèrent l'activité débordante qui caractérisait le Quartier français. Des touristes déambulaient entre les vendeurs ambulants et les musiciens de rue. Damian observa les

alentours et, dans ses yeux, Jamie crut percevoir une profonde mélancolie, comme s'il prenait soudain conscience de l'attachement que lui inspirait cette ville qui l'avait vu grandir.

En cet instant, il ressemblait moins à un loup-garou assoiffé de sang qu'à un petit garçon perdu dans ses souvenirs.

99

6

Damian contempla le livre qui achevait de se consumer dans la petite cheminée de la chambre à coucher. Il avait insisté pour qu'ils se débarrassent de l'ouvrage de façon à ce que les morphes ne trouvent aucune trace de l'indice laissé par son père.

— Je ne suis pas sûre que ça serve vraiment à quelque chose, déclara Jamie, pensive. Je ne vois pas ce que peut signifier cette phrase.

— Ce n'est pourtant pas si difficile, objecta Damian. Ce gentleman flibustier ne peut être que Jean Laffite. Mon père nous demande où il va boire. Or il y a justement un bar dans Bourbon Street qui porte ce

nom. C'est là que nous trouverons le prochain indice.

— Pas étonnant que ton père t'ait jugé trop jeune pour suivre la piste, ironisa Jamie. Tu n'aurais jamais pu entrer dans ce bar avant tes vingt et un ans...

— Cela fait déjà soixante ans que je les ai célébrés, remarqua Damian. J'aurais peut-être mieux fait de me mettre à la recherche de ce grimoire avant aujourd'hui...

— Pourquoi ne l'as-tu pas fait ?

— Parce que j'avais un clan à fonder et à protéger, expliqua-t-il.

100

Jamie hocha la tête et regarda les dernières flammes mourir dans la cheminée.

— Que faisons-nous, à présent ?

— Nous allons assister à l'enterrement de Renée.

Nous en profiterons pour organiser une petite diversion à l'intention des morphes.

— Quel genre de diversion ? s'enquit Jamie, suspicieuse.

— Tu verras bien, répondit Damian avec un sourire malicieux.

Il se redressa et s'étira paresseusement. Jamie ne put s'empêcher d'admirer la façon dont ce simple geste

soulignait sa haute taille et sa carrure athlétique que mettait encore en valeur le T-shirt ajusté qu'il portait.

— J'ai des choses à faire en attendant, déclara-t-il.

Je vais donc demander à Raphaël d'envoyer deux de ses hommes pour veiller sur toi. Ils font partie de son clan mais m'ont juré allégeance jusqu'à ce que je quitte La Nouvelle-Orléans. Je leur ai demandé de veiller à ce que tu ne quittes pas la maison.

Jamie serra les dents, furieuse de se voir ainsi consignée à domicile. Cette fois, il était hors de question qu'elle se laisse faire. Sans un mot, elle alla chercher son sac à dos et descendit l'escalier. Damian lui emboîta le pas et la suivit jusqu'à la porte d'entrée. Là, il lui prit le poignet et la fit pivoter sur elle-même.

— Je t'ai dit que tu ne sortirais pas d'ici, lui dit-il.

— Et moi, je te dis que tu ne peux pas me retenir contre mon gré, répliqua-t-elle en le défiant du regard. J'ai rendez-vous avec quelqu'un.

101

— Qui ça ?

— Ça ne te regarde pas.

— Jamie, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, les rues ne sont pas sûres, ces temps-ci. Je ne tiens pas

à ce que tu finisses comme Marna Renée.

— Ne sois pas paranoïaque ! protesta Jamie. Le garçon que je dois voir n'a rien d'un morphe. Il fait partie de mon monde : c'est un fêlé d'informatique, comme moi.

Damian secoua doucement la tête.

— Ce monde, tu l'as laissé derrière toi le jour où tu as demandé à Kane de te transmettre un peu de sa magie, lui dit-il gravement. Tu es entrée dans le nôtre, à présent. Je sais qu'il peut sembler dérangement, voire terrifiant. Je comprends que tu cherches à te raccrocher à des choses familières et rassurantes. Mais tôt ou tard, il va falloir que tu t'adaptes à cette nouvelle réalité.

Jamie lutta contre les larmes qui montaient en elle. Au fond d'elle-même, elle savait bien qu'il avait raison mais elle ne se sentait pas encore prête à le reconnaître et à agir en conséquence. Depuis la mort de Mark, elle avait été confrontée à bien trop de sentiments aussi intenses que contradictoires.

— Je m'adapterai quand ce sera nécessaire, acquiesça-t-elle. Mais je ne compte pas pour autant tirer un trait sur ma vie passée. Paul est un ami que j'ai rencontré sur internet, il y a déjà quelques mois. J'ai effectué quelques recherches à son sujet et rien ne laisse

présumer qu'il puisse être dangereux. De plus, nous avons rendez-vous dans un endroit public.

— Je ne comprends pas pourquoi tu aurais besoin

102

d'un autre mâle, lui dit alors Damian.

Jamie ouvrit de grands yeux, ne sachant si elle devait rire ou se mettre en colère. Mais elle s'aperçut que Damian paraissait réellement troublé.

— C'est incroyable, murmura-t-elle. Lorsque vous avez une apparence humaine, vous nous ressemblez Comme deux gouttes d'eau. Et pourtant, vous obéissez à une logique radicalement différente de la nôtre.

— Je ne vois pas où tu veux en venir...

— C'est bien ce que je veux dire, soupira-t-elle.

Vos relations de couple sont calquées sur celles des animaux.

— Mais nous sommes des animaux, remarqua Damian en haussant les épaules. Et je ne vois pas ce qu'il y a de mal à protéger sa compagne d'un éventuel prédateur. Je ne supporterai pas de te voir souffrir, Jamie...

Elle le considéra attentivement, troublée par la sollicitude qui se lisait dans son regard. Sa réaction ne reflétait pas seulement une marque de possessivité

masculine. De toute évidence, il se préoccupait réellement de sa sécurité et de son bien-être. Et cela faisait bien longtemps que personne ne s'était soucié d'elle de cette façon. Même Mark était bien trop occupé par son émission pour cela.

Touchée malgré elle par cette marque de prévenance, Jamie s'approcha de lui et déposa un baiser sur sa joue. Mais Damian n'entendait pas en rester là et l'enlaça pour l'embrasser avec fougue, éveillant en elle un accès de passion aussi brutal que ravageur.

Instantanément, son corps tout entier s'embrasa et

103

elle sentit resurgir en elle ce désir incandescent qui commençait à devenir étrangement familier. Elle ferma les yeux, s'abandonnant entièrement à ces sensations délicieuses.

Le plus exaltant, peut-être, c'était le fait que Damian ne semblait pas plus capable qu'elle de maîtriser cette tornade qui les emportait tous deux. Ils se nourrissaient de l'envie qu'ils avaient l'un de l'autre.

Plus rien n'avait d'importance en dehors de ce plaisir qui dépassait en intensité tout ce qui leur avait jamais été donné de connaître.

Mais alors qu'elle était sur le point de se laisser

complètement aller, de renoncer à toute prudence pour profiter de cet instant de pure extase, Jamie se rappela brusquement que celui qu'elle embrassait avec tant d'ardeur était un monstre.

Un frisson glacé la parcourut de la tête aux pieds. Aussitôt, Damian recula d'un pas, la libérant de son étreinte. Il était hors d'haleine et son regard trahissait un mélange de déception et de frustration. Pourtant, il ne fit pas mine de la reprendre dans ses bras.

— Pourquoi as-tu arrêté ? articula Jamie d'une voix que le désir rendait méconnaissable.

— J'ai senti ta peur, expliqua-t-il. Et je t'ai promis que je ne t'imposerais rien que tu ne sois prête à accepter.

Cette déclaration prit Jamie au dépourvu. Jusqu'alors, elle considérait les draïcons comme des brutes sans cœur uniquement guidées par leur instinct et leurs envies. Jamais elle n'aurait imaginé qu'ils soient capables d'une telle retenue.

104

— Il faut que j'y aille, déclara-t-elle, presque à regret.

— Je te l'ai dit, Jamie, les rues ne sont pas sûres, ces temps-ci. Je ne veux pas qu'il t'arrive ce qui est

arrivé à Renée...

— Mais pourquoi te soucies-tu donc tant de ce qui peut m'arriver ? demanda-t-elle.

— Parce que tu fais partie de ma meute, à présent, répondit-il sans hésiter. Tu es sous ma responsabilité et je me dois de te protéger.

Jamie fronça les sourcils. C'était la première fois que quelqu'un se donnait autant de mal pour l'intégrer à un groupe ou à une famille. D'ordinaire, elle était toujours celle qui se trouvait sur la touche et observait les autres de loin. Et elle n'aurait su dire si cette sensation inédite lui plaisait plus qu'elle ne plus qu'elle la terrifiait.

Elle ne pouvait se permettre d'oublier que les draïcons étaient ses ennemis. Malheureusement, il devenait très difficile de s'en convaincre lorsque Damian se montrait aussi prévenant à son égard. Et de fait, elle avait de plus en plus de mal à réconcilier l'image du tueur sanguinaire et celle du défenseur prêt à tout pour la préserver du mal.

— Je vais rester avec toi jusqu'à l'arrivée d'Adam et de Ricky, conclut-il. Je ne m'absenterai pas longtemps. Si tu parviens à leur fausser compagnie, je me lancerai à ta poursuite. Et je te retrouverai, Jamie. Je te

retrouverai toujours.

Les mains plongées dans les poches de son jean,
Damian parcourut la ville en tous sens pour récolter de
105

nouvelles informations. Il se fiait autant à son odorat
qu'à sa vue, cherchant principalement à déterminer
l'ampleur réelle de la menace que représentaient les
morphes.

Il visita les endroits qu'il avait fréquentés autre-
fois, reprit contact avec d'anciens amis qui le croyaient
mort depuis longtemps, interrogea tous ceux qui navi-
guaient à mi-chemin entre le monde des hommes et
celui des draïcons et des morphes.

Il ne tarda pas à s'apercevoir qu'une inquiétude
sourde prévalait dans ce milieu interlope. Nombreux
étaient ceux qui pensaient que les morphes affluaient
vers La Nouvelle-Orléans, adoptant l'apparence d'hu-
mans ordinaires pour mieux infiltrer diverses strates
de la société.

Plusieurs personnes lui assurèrent également
qu'ils recherchaient un mystérieux grimoire susceptible
de leur donner un avantage décisif sur leurs ennemis
draïcons. Cette nouvelle ne fit que renforcer la convic-
tion de Damian • le temps lui était désormais double-

ment compté.

Non seulement il devait retrouver le livre avant que les soixante-dix ans ne se soient écoulés. Mais il devait également éviter que les morphes ne le battent de vitesse. Sans doute devrait-il aussi se défier de Jamie. Car il était persuadé que si elle avait la moindre chance de lui subtiliser l'ouvrage, elle n'hésiterait pas un seul instant à le faire.

Comme il se faisait ces réflexions, Damian s'aperçut brusquement qu'il était suivi par quelqu'un qui semblait n'avoir aucune odeur corporelle mais portait une touche de parfum. Flairant un piège, Damian se

106

retourna brusquement, prêt à se défendre. C'est alors qu'il comprit l'erreur qu'il avait commise.

Il venait de pénétrer dans une ruelle déserte, se jetant tête baissée dans un piège. Et de fait, il vit apparaître les silhouettes menaçantes des morphes qui s'étaient embusqués pour l'attendre.

Ils étaient dix contre un.

Rouler les draïcons auxquels Damian l'avait confiée s'avéra d'une facilité déconcertante. Gardant un oeil fixé sur l'écran de son portable, Jamie surveillait de l'autre les deux loups-garous.

Ricky avait de longs cheveux blonds et une barbe de trois jours. Il était assis en tailleur sur la terrasse et travaillait sur son ordinateur.

Adam, quant à lui, avait les cheveux châains et portait de petites lunettes rondes. Avec son pantalon de cuir et son pull-over à col roulé, on aurait dit un improbable croisement entre un professeur d'université et un Hell's Angel. Il était installé sur la balancelle, plongé dans la lecture d'un roman historique.

Sur l'écran de Jamie, l'elfe Celyndra était venue à bout d'une horde d'orques au terme d'un combat acharné. Certaine que les draïcons ne la regardaient pas, la jeune femme sortit discrètement son téléphone et envoya un SMS à Paul pour lui donner rendez-vous à Jackson Square à 4 heures.

Elle quitta ensuite World of Warcraft et ferma son ordinateur.

— J'en ai assez de massacrer des orques, déclara-t-elle. Je vais monter dans ma chambre pour faire un somme.

107

— Je vous accompagne, déclara Ricky en faisant mine de se lever.

— Ce n'est pas la peine, lui assura-t-elle. La ré-

ception wifi est nettement moins bonne là-haut.

Sans attendre sa réponse, elle gravit les escaliers et se déshabilla rapidement, ne gardant que ses sous-vêtements. Elle s'assit alors sur son lit et attendit.

Quelques instants plus tard, la porte s'entrouvrit et Ricky passa la tête par l'embrasure.

— Oh, je suis désolé ! s'excusa-t-il en rougissant.

Je ne voulais pas...

— Vous ne pouvez donc pas me laisser dormir tranquillement ? s'exclama Jamie, feignant d'être scandalisée par cette intrusion.

Ricky se retira piteusement et elle se rhabilla en hâte avant d'aller fermer les volets de sa chambre. Elle défit ensuite son lit dans lequel elle glissa un traversin sur lequel elle rabattit le drap. De loin dans la pénombre, l'illusion était parfaite.

Quittant la pièce, Jamie descendit rapidement les escaliers et gagna directement la porte d'entrée en prenant soin de ne pas se faire voir de la cour. Quelques instants plus tard, elle remontait la rue d'un bon pas en direction de Jackson Square.

Damian était un combattant accompli mais c'était la première fois qu'il se retrouvait seul face à dix morphes et il n'était pas tout à fait certain de pouvoir

survivre à une telle expérience.

Ses adversaires avaient pris leur véritable apparence qui évoquait vaguement celle d'un lycanthrope

108

dénué de poils mais muni de crocs et de griffes tout aussi impressionnants.

Sans attendre, ils passèrent à l'attaque et Damian eut juste le temps de se transformer à son tour en espérant que personne n'aurait l'idée de passer par cette ruelle d'ordinaire peu fréquentée.

Il esquiva la première charge et se prépara à en recevoir une nouvelle. Mais il ne tarda pas à comprendre que ses ennemis jouaient avec lui. Au lieu de le cerner de toutes parts et d'en finir une bonne fois pour toutes, ils l'attaquaient un par un, se contentant de lui lancer un coup de griffe avant de reculer prestement.

Damian songea qu'ils cherchaient peut-être à le fatiguer pour pouvoir ensuite passer à l'offensive en prenant moins de risques. Comme il se faisait cette réflexion, l'un d'eux se transforma brusquement en guêpe et fonça sur lui. Surpris, Damian ne réagit qu'avec retard et sentit l'insecte lui piquer cruellement la joue.

Instantanément, il sentit sa peau gonfler. Maudissant son allergie, Damian utilisa sa magie pour apaiser la douleur et générer un effet anti-histaminique. Craignant que les morphes ne mettent à profit le point faible qu'il venait de révéler, il décida de charger. Ses adversaires se dérobèrent une fois de plus malgré leur supériorité numérique. Mais cette fois, ils ne se contentèrent pas de reculer : ils prirent la fuite, s'égayant dans les allées latérales. Damian resta seul au milieu de la ruelle, stupéfait par la tournure que venaient de prendre les événements.

Les morphes ne fuyaient quasiment jamais le

109

combat, même lorsqu'ils étaient en position délicate. Ce n'était pas dans leur nature. De plus, ils avaient cette fois un avantage certain. Tout ceci n'avait aucun sens...

Damian se remit en marche en réfléchissant à la question et finit par conclure que les morphes avaient juste cherché à le tester. Ils avaient étudié la façon dont il se battait, avaient évalué ses forces et ses faiblesses et même découvert son allergie aux piqûres d'insectes.

— Mais pourquoi ne pas avoir profité de l'occasion pour se débarrasser de moi ? murmura-t-il pour

lui-même.

La réponse était évidente : ils devaient savoir que Damian était à la recherche du grimoire. Sans doute comptaient-ils le laisser mettre la main dessus. Ensuite, ils le lui prendraient de force. Et, cette fois, ils ne seraient peut-être pas dix mais vingt ou cinquante si nécessaire.

Damian poussa un juron. Le danger était plus grand encore qu'il ne s'avait imaginé en prêtant l'oreille aux rumeurs qui couraient en ville. Non seulement les morphes s'étaient rassemblés mais ils paraissaient également s'être organisés.

Jusqu'à présent, les draïcons avaient pu compter sur le fait que les morphes étaient trop individualistes pour coordonner leurs actions. Chacun d'entre eux cherchait uniquement à satisfaire ses propres intérêts. Mais de toute évidence, ce n'était plus le cas désormais.

Damian se rendit directement chez Raphaël pour lui faire part de ces inquiétantes découvertes. Malheureusement, son frère adoptif n'était pas chez lui. En

110

revanche, sa moto se trouvait dans le garage et Damian décida de la lui emprunter pour poursuivre ses investi-

gations en ville.

Il comptait pousser son exploration jusqu'à Métairie, la banlieue ouest de la ville. Mais lorsqu'il traversa Jackson Square, il reconnut une odeur aussi familière que troublante et comprit que Jamie ne s'était pas laissée fléchir par ses arguments et avait réussi à échapper aux hommes de Raphaël.

Elle se trouvait en compagnie d'un jeune homme aux cheveux blonds filasse qui portait un T-shirt aux couleurs de l'université de La Nouvelle-Orléans. Il ne fallut qu'un instant à Damian pour reconnaître un morphe. Son cœur se mit à battre la chamade et il redémarra en trombe pour se diriger vers eux.

Malheureusement, ils venaient de traverser la voie ferrée qui courait le long du Mississippi et les barrières du passage à niveau s'étaient refermées derrière eux. Fou d'inquiétude, Damian dut patienter tandis que l'interminable convoi défilait devant lui à vitesse réduite.

Il savait qu'il suffirait d'un geste au morphe pour égorger Jamie. Il n'aurait alors qu'à pousser le corps dans le fleuve et à poursuivre son chemin comme si de rien n'était.

Il revit brusquement le corps désarticulé de sa

sœur, étendu sur le sol de sa chambre, et ce souvenir fit monter en lui une incoercible sensation de nausée. Il ne pouvait se permettre de laisser sa draïcara mourir comme les membres de son clan.

Le vent léger qui soufflait le long des rives du

111

Mississippi portait jusqu'à eux les notes bleues d'un musicien des rues. Paul et Jamie suivaient le petit chemin pavé de briques rouges en direction du marché français et des docks qui avaient été détruits durant l'ouragan Katrina.

Jusqu'alors, Jamie savait surtout de Paul qu'il était de niveau soixante à World of Warcraft, qu'il aimait les Fritos et qu'il travaillait comme webmaster indépendant. Lors de leurs conversations en ligne, il lui avait toujours paru plein d'humour et de naturel.

Dans la vie, il était très différent : distant, presque froid. Jamie avait évoqué les sujets dont ils parlaient sur les forums et par mail mais il s'était contenté de répondre par monosyllabes. Elle commençait à regretter amèrement d'avoir accepté son invitation.

— Je ferais peut-être mieux de rentrer, déclara-t-elle enfin.

— Je croyais que tu voulais voir mon nouveau

portable, objecta Paul d'un air mi-étonné, mi-vexé.

Tandis qu'elle cherchait une réponse susceptible de ménager sa sensibilité, Jamie eut la stupeur de voir approcher à grands pas Damian. Il tenait un casque de moto à la main et venait de déboucher en courant de l'escalier menant à la promenade.

— Qui est-ce ? s'enquit Paul d'un ton méfiant.

— Mon oncle Damian

— Il semble un peu jeune pour être ton oncle.

— Il est plus âgé qu'il n'y paraît, assura Jamie. Je ferais peut-être mieux...

Elle s'interrompit brusquement en voyant Paul se transformer sous ses yeux. Il lui fallut quelques instants pour comprendre qu'elle avait affaire à un

112

morphe.

— On ne t'a jamais dit qu'il fallait se méfier des inconnus ? lui demanda-t-il avant de se jeter sur elle toutes griffes dehors.

L'espace d'un instant, Jamie crut sa dernière heure venue. Puis elle sentit une main la tirer violemment par le col de son blouson et elle fut projetée en arrière sur plusieurs mètres. Légèrement sonnée, elle se redressa juste à temps pour voir Damian bondir sur son adver-

saire.

La dague qu'il tenait à la main décrivit un arc mortel avant de lacérer le torse du morphe qui poussa un hurlement de rage et de douleur. Il fit mine de reculer mais Damian était déjà sur lui. Cette fois, son arme trouva la gorge de son adversaire qui bascula à la renverse.

Avant même de toucher le sol, son corps se réduisit en cendres.

Tout s'était déroulé si vite que Jamie n'avait pas eu le temps de se relever complètement. Elle tremblait toujours de la tête aux pieds, traumatisée par la rapidité et la violence de la scène.

Damian la rejoignit et la remit sur ses pieds aussi facilement que si elle ne pesait rien. Sans dire un mot, il la prit par la taille et l'entraîna en direction des escaliers. Là, il lui tendit le casque de moto qu'elle attachait d'une main mal assurée. Il monta en selle et elle prit place derrière lui.

Quelques minutes plus tard, Damian se gara devant chez elle. Toujours en silence, il alla ouvrir la porte qui conduisait à la cour de la maison. Ricky et

sur les talons de Damian, ce dernier ne put réprimer un juron.

— On ne peut vraiment pas vous faire confiance,
dit Damian d'un ton glacial.

— Ce n'est pas leur faute, plaida Jamie Je leur ai dit que j'allais faire une sieste et j'ai mis des oreillers dans mon lit. Tu ne voulais tout de même pas qu'ils aillent regarder sous les draps ?

— Ce n'est pas le problème, s'entêta Damian
Ricky et Adam s'étaient engagés à te protéger et ils ont échoué. Ils auraient dû prendre toutes les mesures qui leur paraissaient nécessaires pour assurer ta sécurité.

— Je suis vraiment désolé, soupira Adam. Je suis allé régulièrement jeter un coup d'œil dans sa chambre mais je ne voulais pas prendre le risque de la réveiller.

— Peu importe ! s'emporta Damian Si je ne l'avais pas croisée par hasard, elle serait morte à l'heure actuelle. Rentrez chez vous. Je veillerai moi-même sur elle.

Adam et Ricky s'exécutèrent. La tête basse, ils quittèrent les lieux, les laissant seuls. Jamie s'attendait à ce que Damian lui fasse la morale à elle aussi mais il ne dit pas un mot. Ce n'était d'ailleurs pas nécessaire car la jeune femme savait pertinemment qu'elle avait

commis une grave erreur de jugement.

Damian lui avait clairement fait comprendre qu'ils se trouvaient au milieu d'une guerre impitoyable qui opposait les morphes aux draïcons. Il l'avait prévenue qu'elle constituait une cible de choix. Pourtant, elle n'avait tenu aucun compte de ses mises en garde. Par

114

fierté, elle avait voulu lui prouver qu'elle était une femme libre et autonome.

Et elle s'était jetée tête la première dans la gueule du loup...

— Qu'y a-t-il ? l'encouragea Damian en lui prenant doucement la main.

Ce simple contact avait quelque chose de terriblement rassurant.

— Tu es bien pâle, constata Damian. Est-ce que tu es blessée ?

— Non, je vais bien, répondit-elle en se forçant à sourire.

— Je suis très impressionné, tu sais, lui dit-il enfin. Peu de gens sont capables de garder leur sang-froid après s'être trouvés confrontés à un morphe. Je connais des gens qu'une telle rencontre a rendus fous.

— J'avais déjà eu affaire à ces créatures aupara-

vant, lui rappela-t-elle d'un ton nettement plus sombre.

Et depuis que Kane m'a donné sa magie, il y a une part de lui en moi.

Cette idée la rendait malade mais il était trop tard pour regretter les choix qu'elle avait faits. Elle ne pouvait qu'espérer survivre assez longtemps pour que Damian et elle aient le temps de retrouver le grimoire des draïcons. Car elle était désormais convaincue qu'elle n'avait d'autre choix que de collaborer avec lui.

— Tu devrais aller te reposer, lui conseilla Damian. Nous avons eu suffisamment d'émotions comme cela pour aujourd'hui.

Jamie hocha la tête et se dirigea vers la double porte vitrée qui donnait sur le salon. Au moment de

115

pénétrer dans la maison, elle se tourna à demi vers Damian et le regarda droit dans les yeux.

— Tu m'as sauvé la vie, lui dit-elle gravement.

Merci.

116

Le lendemain matin, ils se rendirent à l'enterrement de Marna Renée Damian avait loué une voiture pour l'occasion et il conduisit jusqu'au cimetière Saint-Louis. Plus il approchait et plus il sentait croître sa nervosité. Car c'était là qu'il avait enterré ses parents et sa sœur, la nuit où ils avaient été tués.

Il avait utilisé sa magie pour transporter leurs corps jusqu'au cimetière, ouvrir le caveau familial et inscrire leurs noms sur la plaque commémorative et dans le registre. Sur le moment, il lui avait semblé important de les enterrer dignement.

Rétrospectivement, il comprenait que, ce faisant, il avait confusément espéré que ce geste lui permettrait de se pardonner son absence, cette nuit-là. Bien sûr, c'était absurde. S'il ne s'était pas trouvé dans le bayou, il serait certainement mort comme tous les autres membres du clan.

Pourtant, cette conviction ne suffisait pas à effacer la culpabilité qui le taraudait toujours. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il n'était jamais revenu dans ce cimetière.

S'efforçant de dominer son trouble, il accompagna Jamie jusqu'à la tombe autour de laquelle s'étaient rassemblés les proches de Renée. Sans surprise, il

constata que la plupart de ceux qui se trouvaient là étaient des draïcons. Lorsqu'il eut remercié ceux qui étaient venus rendre hommage à la vieille dame, Armand, le gendre de Renée, se tourna vers Damian d'un air interrogatif.

De toute évidence, il s'attendait à ce qu'il remplisse le rôle habituellement dévolu au chef de meute.

Damian sentit une étrange émotion lui étreindre la gorge. C'était la première fois qu'on le considérait comme l'héritier légitime de son père.

Cette reconnaissance inattendue ne faisait que renforcer la culpabilité que lui inspirait la mort de Renée. S'il ne l'avait pas chargée de protéger Jamie, elle serait probablement toujours de ce monde. Combien de gens allaient encore mourir parce qu'il était incapable de les défendre ?

Le cœur lourd, il s'avança et prononça la bénédiction traditionnelle des draïcons. Plusieurs personnes rendirent ensuite hommage à Renée. Très émue, Jamie prononça un discours poignant. Lorsque la cérémonie fut terminée, la jeune femme alla s'agenouiller auprès de la petite-fille de Renée.

— Marie, ta grand-mère était une femme extraor-

dinaire, lui dit-elle gravement. Elle t'aimait énormément et me parlait très souvent de toi.

— Mais je ne la verrai plus jamais, dit la fillette en sanglotant.

— Elle vivra toujours dans ton cœur, lui assura Jamie. Et tu pourras lui parler chaque fois que tu le voudras.

Jamie se redressa et se tourna vers les parents de Marie.

118

— Si vous le souhaitez, nous pouvons tous aller chez moi, leur dit-elle. Je sais que vous êtes venus directement de Caroline et j'ai pris la liberté de réparer, une petite collation.

La famille de Renée accepta avec reconnaissance.

— Tu n'as qu'à les y conduire, suggéra Damian à la jeune femme Je vous rejoindrai bientôt...

Sans attendre sa réponse, il s'éloigna à grands pas.

Il lui fallut un certain temps pour retrouver le caveau de sa famille. Le cœur serré par l'émotion, il s'approcha de la porte et contempla la plaque de marbre sur laquelle étaient inscrits les noms de ceux qui reposaient là.

Les yeux brouillés de larmes trop longtemps retenues, il tendit la main et effleura le dernier nom qu'il avait lui-même gravé dans la pierre.

— Je suis désolé, Annie, murmura-t-il d'une voix brisée. Je t'ai laissée tomber...

Il avait abandonné sa sœur et elle était morte.

Mais cette tragique expérience ne lui avait pas servi de leçon. Au lieu de demeurer aux côtés de Jamie, il l'avait délaissée, elle aussi. Au lieu de veiller sur elle et de tenir la promesse qu'il lui avait faite, il était allé jouer les justiciers.

— A cause de lui, elle s'était alliée aux morphes et avait été maudite. Et s'il ne parvenait pas à retrouver le grimoire des draïcons, elle aussi mourrait par sa faute.

Comme il se faisait cette réflexion, il entendit un léger bruit de pas derrière lui. Se retournant, il fit face à Jamie qui venait de le rejoindre.

119

— Je ne savais pas que tes parents étaient enterrés ici, murmura-t-elle en découvrant les noms inscrit, sur le tombeau.

— Je t'avais demandé de conduire la famille de Renée chez toi, lui dit-il d'un ton peu amène.

— Tu sais que je ne fais jamais ce que l'on attend de moi, répondit-elle.

Elle fronça les sourcils.

— Qui était Annie ? demanda-t-elle alors. Que lui est-il arrivé ?

— Cela ne te regarde pas, répliqua durement Damian.

— Je suis désolée, soupira Jamie. Je n'aurais pas dû venir...

La compassion qu'il perçut dans la voix de la jeune femme toucha Damian. Il n'avait pas l'habitude que les gens le prennent en pitié. Aux yeux des membres de sa tribu, il était le chef de meute, celui vers qui l'on pouvait se tourner en cas de difficultés. Personne n'aurait compris qu'il fasse preuve de faiblesse.

Mais Jamie ne faisait pas encore partie de son clan. Et elle était sa draïcara, celle avec qui il était destiné à passer sa vie. Elle avait donc le droit de connaître la vérité à son sujet.

— Annie était ma sœur, soupira-t-il. Mes parents et elle sont morts lorsque j'avais douze ans.

— Je suis désolée, souffla Jamie.

— Ce sont les parents de Raphaël qui m'ont re-

cueilli, ajouta Damian Lorsque j'ai atteint ma majorité, je suis parti dans l'Ouest pour retrouver de lointains parents de mon père. Ils ont fait de moi leur chef.

120

Damian ne pouvait se résoudre à lui en dire plus pour le moment.

— Quatre ans, soupira Jamie, les yeux toujours fixés sur la plaque de marbre où étaient inscrites les dates de naissance et de décès de sa sœur. Cela semble si injuste... Elle avait encore tant de choses à vivre.

Damian hocha la tête.

— Nous avons quelque chose en commun, remarqua-t-il. Toi aussi, tu as perdu tes parents lorsque tu étais jeune, je crois.

— C'est vrai. Mais je n'ai pas eu autant de chance que toi avec ma famille d'accueil, répondit Jamie dont le visage s'était fermé.

— Je croyais que tu étais allée vivre chez ton oncle et ta tante, objecta-t-il.

— Effectivement. Mais il aurait sans doute mieux valu que je me retrouve à l'orphelinat...

Avant que Damian ait eu le temps de l'interroger à ce sujet, elle tourna les talons.

— Nous ferions mieux de rentrer, déclara-t-elle.

La famille de Renée doit commencer à se demander où nous sommes passés.

Lorsque Jamie et Damian arrivèrent devant la maison de la jeune femme, ils furent accueillis par Archimède qui se trouvait devant la porte et miaulait lamentablement.

— Mon pauvre vieux, lui dit Jamie en le prenant dans ses bras. On dirait que tu t'es fait enfermer dehors.

Archimède ronronna et frotta affectueusement sa

121

tête contre son épaule. Damian poussa la porte et ils pénétrèrent dans la petite cour où la famille de Renée s'était réunie. Archimède paraissait être revenu à de meilleures intentions et, dès que Jamie le reposa à terre, il alla se frotter affectueusement contre tous les convives les uns après les autres.

Tandis que Jamie commençait à sortir les boissons et les canapés qu'ils avaient achetés ce matin-là, Armand vint trouver Damian.

— Jamie est votre draïcara, n'est-ce pas ?

Damian hocha la tête.

— C'est étrange... Jusqu'à aujourd'hui, j'étais per-

suadée qu'elle était humaine.

— Elle l'est, confirma Damian.

Cet aveu lui valut un coup d'œil interloqué.

— Voilà qui n'est pas banal, commenta enfin Armand. Quoi qu'il en soit, vous avez beaucoup de chance. C'est vraiment quelqu'un d'extraordinaire.

— Je le pense aussi, reconnut Damian en souriant.

Armand leva alors son verre pour porter un toast.

— Au descendant d'André Marcel et à sa compagne ! s'exclama-t-il. Puissent-ils avoir de beaux enfants !

Des cris d'approbation fusèrent de toutes parts.

— Je crois qu'il y a maldonne, protesta Jamie d'un air agacé. Il n'est pas question que Damian et moi ayons des enfants.

Tous les convives la considérèrent avec stupeur.

— Mais... Il faut bien que vous fassiez des bébés ensemble, protesta enfin Marie.

— Je ne vois pas pourquoi.

122

— Mais parce que vous êtes sa draïcara. La seule qui peut lui donner des enfants...

Ce fut au tour de Jamie d'être surprise.

— Ce n'est pas sérieux, n'est-ce pas ? demanda-t-

elle à Damian.

— J'ai bien peur que si, répondit celui-ci.

— Tu n'aimes pas les enfants ? lui demanda Marie.

— Bien sûr que si. Mais je n'ai aucune envie d'en avoir avec lui !

La fillette la contempla d'un air sidéré. De toute évidence, la réaction de Jamie la prenait complètement au dépourvu.

— Mais vous êtes faits l'un pour l'autre..., plaident-elle.

— Je ne pense pas, répondit la jeune femme. Si je suis vraiment sa draicara, c'est que le destin a commis une grossière erreur. Mais ne t'en fais pas, ajouta-t-elle en souriant à Marie. Je suis certaine que Damian n'aura aucun mal à adopter un héritier, si besoin est.

Sur ce, Jamie s'éloigna en direction de la cuisine.

Comme la porte se refermait sur elle, tous les invités se tournèrent vers Damian qui se contenta de hausser les épaules.

— La situation est un peu compliquée, expliqua-t-il.

— Je vous souhaite bonne chance, dans ce cas, répondit Armand. Dites-vous que si les choses sont si

difficiles, c'est peut-être que vous avez beaucoup à apprendre l'un de l'autre. Nous vivons des temps étranges.

123

— C'est vrai, reconnut Damian. Mais je compte bien faire tout ce qui est en mon pouvoir pour que les morphes retournent aux ténèbres dont ils n'auraient jamais dû sortir. Alors la paix pourra revenir et nous reprendrons le cours de nos existences normales.

— Je ne suis pas certain qu'une telle chose soit possible, opina Armand.

Il se tourna vers sa fille qui jouait avec Archimède.

— Qui sait ce que sera le monde dont elle héritera ? murmura-t-il pour lui-même.

Il parut s'arracher à la rêverie dans laquelle il était tombé.

— C'est bien le chat de Renée, n'est-ce pas ?

— En effet.

— Nous pourrions peut-être le prendre avec nous, dans ce cas. Marie a toujours rêvé d'en avoir un. Cela évitera aussi que le vôtre soit jaloux...

— Le nôtre ? répéta Damian, surpris. Mais nous n'avons pas d'autre chat...

— Vraiment ? Et celui-ci, alors ? demanda Archimède en désignant le chat qui était assis au fond de la cour et semblait les observer attentivement. Il ressemblait comme deux gouttes d'eau à Archimède. Damian s'efforça de réprimer l'inquiétude qui montait en lui. Après tout, il ne pouvait s'agir d'un morphe puisque la maison était protégée contre toute forme de magie noire...

Évidemment, ajouta-t-il mentalement, l'usage de sa propre magie avait certainement affaibli ce bouclier et il aurait dû songer à le renforcer depuis qu'il s'était installé chez Jamie.

124

A cet instant, le deuxième chat cligna des yeux, révélant brièvement des prunelles aussi noires que la nuit. Au même instant, Archimède fit le gros dos et émit un sifflement de terreur.

L'autre chat y répondit par un étrange feulement puis se rua vers Marie. Ce n'est qu'alors que Damian comprit ce qui s'était passé. Le morphe qui avait tué Renée avait dû se transformer en chat. Et c'est Damian lui-même qui l'avait introduit chez Jamie.

Quant au véritable Archimède, il devait se trouver dehors jusqu'à ce qu'ils le fassent entrer en revenant du

cimetière...

Le chat était à présent sur Marie et il lui décocha un coup de griffe aux mollets, lui arrachant un cri de douleur.

— Emmenez votre famille loin d'ici ! s'exclama Damian à l'intention d'Armand. Ne perdez pas une minute !

Le gendre de Renée comprit aussitôt qu'il se passait quelque chose de grave et il s'élança vers sa fille qu'il prit dans ses bras avant de crier aux autres membres de la famille de le suivre. Quelques instants plus tard, ils franchissaient la porte donnant sur la rue.

Elle claqua derrière eux et Damian se tourna vers le chat. Ce dernier sembla pris de convulsions tandis qu'il se transformait pour reprendre sa forme véritable. L'espace de quelques secondes, il apparut clans toute son horreur puis il se transforma de nouveau, adoptant cette fois une forme humaine.

C'était une femme jeune et très belle au regard innocent.

125

— Je vous en prie, le supplia-t-elle. Ne me faites pas de mal...

Tout en disposant des boissons sur un plateau, Jamie ne cessait de penser aux étranges révélations de Marie. Se pouvait-il vraiment qu'elle soit destinée à porter les enfants de Damian ? Cela paraissait ridicule.

Certes, elle ne pouvait nier qu'il existait entre eux une étrange alchimie, une attirance physique que rien ne semblait pouvoir endiguer. Mais elle n'était toujours pas certaine de pouvoir lui faire confiance...

Comme elle se faisait cette réflexion, un cri de femme retentit. Inquiète, Jamie abandonna son plateau et courut jusqu'à la porte-fenêtre du salon. Elle arriva juste à temps pour voir Damian se changer en loup et se jeter sur une jeune femme qu'elle n'avait encore jamais vue.

Ses mâchoires puissantes se refermèrent sur la cuisse de l'inconnue et lui arrachèrent un morceau de chair, éclaboussant de sang le mur de briques près duquel ils se trouvaient. La jeune femme hurla de nouveau mais cela ne sembla pas émouvoir Damian qui se jeta de nouveau sur elle.

Cette fois, ses dents happèrent sa gorge. Sans même s'en rendre compte, Jamie s'était mise à hurler, suppliant Damian d'épargner sa victime. Mais il était

déjà trop tard. Le corps de l'inconnue s'effondra sur le sol dallé et se désagrégea complètement sous ses yeux.

126

*

* *

La tension qui habitait Damian était si forte que chacun de ses muscles était tendu à se rompre. Il était parcouru de violents frissons. Et, à mesure que l'excitation du combat retombait, il sentait naître en lui un désir impérieux.

C'était plus fort que lui. Une pulsion millénaire le poussait vers sa draïcara. Ce n'est qu'entre ses bras qu'il parviendrait à recouvrer la paix. Il brûlait de la posséder, de se perdre en elle jusqu'à ce que tous deux ne fassent qu'un.

Pourtant, lorsqu'il se tourna vers elle, ce n'est pas du désir mais de la peur qu'il lut dans ses yeux. Elle avait assisté au combat qui l'avait opposé au morphe. Elle l'avait vu arracher à pleines dents la gorge de son adversaire. Comment s'étonner dès lors de l'horreur qu'elle éprouvait ? Elle était humaine et non draïcon et ce genre de scène devait lui sembler répugnante.

Damian reprit son apparence humaine et plongeait les mains dans les poches de son jean pour dissimuler l'effet qu'elle lui faisait.

— J'aurais préféré que tu ne voies pas cela, lui dit-il.

— D'où sortait ce morphe ? articula-t-elle.

— Le chat que j'ai ramené de la boutique de Renée n'était pas Archimède. C'est pour cela qu'il se conduisait de façon si étrange...

— Mon Dieu, murmura Jamie. Mais comment fais-tu pour supporter tout cela ?

— La guerre qui nous oppose aux morphes dure

127

depuis toujours, répondit Damian en haussant les épaules. Je crois que me battre contre eux est devenu pour moi une seconde nature.

— C'est bien ce qui me fait peur, soupira Jamie.

J'ai parfois l'impression que les draïcons passent leur temps à ça.

— Il nous arrive aussi de copuler, répliqua Damian avec un sourire malicieux.

Avisant le regard qu'il lui lançait, elle ne put s'empêcher de rougir.

— Mais tu as raison, reprit-il. Nous avons sans

doute un peu trop tendance à nous laisser guider par nos instincts. Peut-être sont-ils plus forts que ceux des humains...

— Est-ce pour cela que tu m'as choisie ? lui demanda-t-elle. T'es-tu contenté de suivre ton instinct ? Damian réfléchit longuement avant de lui répondre.

— Il y a encore quelques semaines, je t'aurais certainement répondu par l'affirmative. La relation qui unit un draïcon à sa draïcara est profondément ancrée en nous. Tu as pu t'en apercevoir en discutant avec Marie... Mais à présent, je ne suis plus aussi sûr qu'il s'agisse uniquement d'instinct.

Jamie l'observa avec curiosité.

— Je crois que c'est parce que tu es humaine, poursuivit-il, songeur. En tant que telle, tu ne peux te contenter d'accepter l'évidence du lien qui nous unit. Du coup, je suis obligé moi aussi de prendre mon temps, de laisser notre relation évoluer à son rythme... Il lui décocha un sourire teinté de malice.

— Je ne te cacherai pas que la partie la plus ani-

128

male en moi trouve l'expérience passablement frustrante. Je ne peux pas réprimer l'envie que j'ai de toi.

Mais, d'un autre côté, je commence à penser qu'il est préférable d'apprendre à nous connaître et de prendre la mesure de nos différences.

— Tu es donc si certain qu'elles finiront par disparaître ? lui demanda Jamie d'un ton étonné.

— Bien sûr ! s'exclama-t-il. Et ce n'est pas seulement une question de désir, tu sais. Je crois vraiment que nous sommes faits l'un pour l'autre.

Elle ne put s'empêcher de sourire.

— C'est étrange, lui dit-elle. Je n'arrive vraiment pas à comprendre comment tu peux passer en quelques secondes de l'état de tueur sanguinaire à celui de séducteur irrésistible.

— Irrésistible ? répéta Damian en haussant un sourcil.

Cette fois, elle éclata de rire.

— Disons que les humains devraient parfois prendre exemple sur les draïcons. Tous les hommes ne sont pas aussi romantiques...

Damian s'aperçut alors que Jamie avait oublié la peur et la répulsion que lui avait inspirées son combat avec le morphe. Il comprit aussi que jamais encore ils n'avaient été aussi proches l'un de l'autre qu'en cet instant. Il décida que le moment était bien choisi pour

lui faire entrevoir la communion des âmes qui serait la leur lorsqu'ils se seraient liés l'un à l'autre.

Précautionneusement, il projeta son esprit vers celui de la jeune femme. Mais l'image qui lui parvint la prit complètement au dépourvu.

Un homme aux mains comme des battoirs bran-

129

dissait un couteau tandis que Jamie, terrorisée, suppliait de la laisser tranquille...

Le cœur battant à tout rompre, le corps parcouru de frissons glacés, Damian quitta l'esprit de la jeune femme. Jamais il n'aurait pu imaginer que son passé puisse receler d'aussi sombres secrets. Qui était cet homme ? Et que lui avait-il fait, exactement ?

Damian l'ignorait et n'osait le demander à Jamie qui n'avait pas eu conscience du bref contact mental qu'il avait initié. Son expression était parfaitement neutre, comme si elle avait depuis bien longtemps appris à vivre avec ces souvenirs atroces.

— Je croyais que cette maison était protégée contre la magie maléfique, remarqua-t-elle, les yeux fixés sur le tas de cendres qui avait été un morphe.

Damian se força à repousser l'image de l'homme au couteau.

— C'est vrai, acquiesça-t-il. Malheureusement, Raphaël et moi avons pratiqué la magie pour te soigner et ce faisant, nous avons dû puiser une partie de l'énergie qui était emmagasinée dans les sceaux de protection. J'aurais dû les recharger mais j'ai oublié...

— Est-ce que tu peux encore le faire ? lui demanda-t-elle.

Damian réfléchit à la question avant de secouer la tête.

— Les morphes qui m'ont attaqué hier savaient que j'étais allergique aux piqûres de guêpes, répondit-il. Cela signifie qu'ils ont été en contact avec celui qui se faisait passer pour Archimède. Il avait dû écouter la conversation que nous avons eue l'autre soir avec

130

Raphaël.

— Mais il est mort, objecta Jamie.

— Trop tard. Tous les morphes doivent savoir que nous sommes ici, à présent... Je crois que nous ferions mieux de quitter cette maison au plus vite.

131

Pendant que Damian appelait Raphaël, Jamie rassembla ses affaires. Dans son sac à dos, elle glissa son portable, son lecteur MP3, le livre qu'elle était en train de lire et quelques vêtements. Passant en revue sa chambre à coucher, elle s'étonna du peu de choses qui la rattachaient à cet endroit.

En fait, malgré la mort de Marc, elle avait toujours l'impression de vivre chez son frère. Son véritable univers était ailleurs, quelque part sur la toile numérique, loin de cette réalité qu'elle avait toujours trouvée triste et morose.

Bien sûr, c'était avant qu'un certain loup-garou ne fasse irruption dans sa vie et ne lui révèle que la magie qui l'avait toujours fait rêver était bien réelle. Certes, cela signifiait également que certains cauchemars étaient tout aussi concrets : les morphes, leur magie noire et cette malédiction qui la transformait inexorablement en statue de pierre...

Malgré cela, elle n'était pas sûre de regretter son ancienne existence. Car jamais encore elle ne s'était sentie aussi vivante.

— Est-ce que tu es prête ? demanda Damian en passant la tête par l'embrasure de la porte.

— Je crois que oui, lui dit-elle. Mais j'ai une cu-

132

rieuse impression— Comme si je m'apprêtais à partir pour ne jamais revenir.

— Ne t'en fais pas, lui dit-il, se méprenant sur le sens de ses paroles. Nous ne resterons pas éternellement chez Raphaël mais juste le temps que ses hommes restaurent la protection magique de la maison.

— J'ai réfléchi à la question, remarqua-t-elle alors. Et je me demande si ce n'est pas moi qui ai affaibli cette barrière. Après tout, il y a de la magie noire en moi.

— Mais elle est contenue par le sort contraire que je t'ai lancé, objecta Damian.

— J'ai pourtant l'impression de la sentir. C'est comme si Kane avait ouvert en moi une porte qui donne sur un gouffre obscur. Et il grandit en moi chaque jour un peu plus...

Jamie réprima difficilement un frisson.

— Mais il y a autre chose, ajouta-t-elle en fronçant les sourcils. Une autre forme de magie, je crois, que je pourrais utiliser pour combattre les ténèbres. Malheureusement, je ne parviens pas à l'activer.

Damian hésita quelques instants, paraissant sou-
peser une décision qu'il venait de prendre. Finalement,
il recula d'un pas et leva les mains en prononçant une
incantation. De petites étincelles coururent sur la peau
de Jamie et elle éprouva une impression étrange,
comme si elle venait d'être libérée d'un poids dont elle
n'avait pas eu conscience jusqu'alors.

— J'ai dissipé le sort que j'avais lancé sur toi, dé-
clara Damian. Désormais, tu peux utiliser tes pouvoirs
à ta guise.

133

De fait, Jamie sentait s'éveiller les deux magies
contradictoires qui coexistaient en elle : celle de Kane
et celle que Damian lui avait insufflée en la mordant.

— N'as-tu pas peur que je les emploie contre toi ?
lui demanda-t-elle.

— C'est un risque que je suis prêt à prendre. D'ail-
leurs, je ne pense pas que tu serais assez puissante pour
me vaincre.

— J'ai pourtant bien failli y arriver, objecta-t-elle.
Sans l'aide de ta guérisseuse, tu serais probablement
mort, à l'heure actuelle.

— C'est exact, concéda Damian avec une pointe
de malice. Mais pour cela, il a fallu que tu m'em-

brasses. Serais-tu prête à recommencer ? En ce qui me concerne, je trouve qu'il y a des façons bien plus désagréables de mourir...

— Bien tenté, répliqua Jamie qui ne put réprimer un sourire.

Comment parvenait-il à la charmer aussi facilement ? se demanda-t-elle une fois de plus. Comment pouvait-il lui faire oublier les raisons qu'elle avait de le haïr ?

— Pourquoi as-tu essayé de me tuer ? lui demanda-t-il alors comme s'il avait deviné ses pensées. Je sais que je t'ai blessée en disparaissant après la nuit que nous avons passée ensemble mais je suis persuadé que cela ne suffit pas à expliquer ton geste. Tu me caches quelque chose. Mais je sens bien que c'est important et que cela te fait souffrir. Pourquoi refuses-tu de m'en parler ?

Jamie se garda bien de répondre à cette question.

Elle ne craignait plus vraiment que Damian ne décide

134

de la tuer en apprenant qu'elle avait assisté au meurtre de Mark. Il lui avait démontré à plusieurs reprises combien il tenait à elle et jusqu'où il était prêt à aller pour la protéger.

Ce dont elle avait peur, en réalité, c'était d'ap-
prendre qu'il avait eu de bonnes raisons de s'attaquer à
son frère. Ce dernier était sa seule famille et elle ne
tenait pas à découvrir les sombres secrets qu'il lui avait
peut-être cachés.

— Très bien, soupira Damian. Fais comme tu
veux... En ce qui concerne ta magie, je te conseille
d'être très prudente. Plus tu dépenseras d'énergie pour
t'en servir et moins tu en auras pour faire face à la ma-
lédiction. Mais si tu es menacée, tu auras désormais les
moyens de te défendre. Je ne tiens pas à te perdre
comme...

Il s'interrompit mais Jamie n'eut aucun mal à de-
viner qu'il devait être en train de penser à sa sœur.

— Allons-y, lui dit-il en se détournant brusque-
ment. Cet endroit n'est plus sûr.

Quelques minutes plus tard, Damian gara leur voi-
ture de location devant une magnifique maison située
sur Esplanade Avenue. Jamie observa ce qui était sur
le point de devenir son nouveau logis et se demanda
s'ils y seraient vraiment plus en sécurité.

Si les morphes étaient capables de se transformer
en chat et de s'en prendre à des enfants, ils ne renonce-
raient certainement pas de sitôt. Combien d'attaques de

ce genre Damian pourrait-il encore contrer avant que
rune d'elles n'atteigne son but ?

Écartant ces considérations passablement dépri-

135

manes, Jamie descendit de voiture et suivit Damian.

La demeure de Raphaël était entourée d'une haute
grille en fer forgé qui décourageait toute intrusion, et
isolée de la rue par une épaisse haie derrière laquelle
on distinguait les branches de plusieurs chênes rouges.

Lorsque Damian leur fit franchir la petite porte
équipée d'une caméra de surveillance, ils se retrouvè-
rent dans un jardin fleuri et méticuleusement entretenu.

La maison proprement dite comportait deux étages et
un vaste porche entouré d'une colonnade de style io-
nique dans le plus pur style des demeures de planteurs.

Jamie admira ce havre de paix qui semblait appar-
tenir à une tout autre époque. Ils s'avancèrent vers la
porte d'entrée que Damian ouvrit. Il s'écarta pour la
laisser entrer dans le vaste hall où flottait une odeur de
cire et de cigare.

Les baskets que portait la jeune femme couinèrent
sur le parquet tandis qu'elle s'avavançait dans la pièce,
découvrant avec émerveillement les meubles antiques
qui la décoraient. Mais elle ne tarda pas à réaliser que

la beauté des lieux se doublait d'une sourde mélancolie qui semblait émaner des murs eux-mêmes.

Jamie ne put s'empêcher de frissonner en songeant que la maison était peut-être hantée. Elle s'aperçut alors que Damian l'observait attentivement, guettant probablement sa réaction.

— C'est magnifique, lui dit-elle.

— C'est vrai, acquiesça-t-il. Mais je déteste cet endroit.

— Pourquoi nous as-tu amenés ici, dans ce cas ?

Nous aurions tout aussi bien pu séjourner à l'hôtel.

— Nous serons beaucoup plus en sécurité ici. Ra-

136

phaël a truffé cet endroit de pièges et d'alarmes magiques. Un morphe ne pourrait s'en approcher sans que nous ne soyons immédiatement avertis.

Jamie contempla de nouveau la pièce.

— J'ai une curieuse impression, avoua-t-elle.

— Laquelle ?

— Eh bien... On dirait qu'il s'est passé quelque chose ici, quelque chose de grave. Ce devait être il y a longtemps mais on le sent toujours.

— C'est vrai. Mais ne t'inquiète pas. Tu ne cours aucun danger. Ce que tu perçois n'est qu'une empreinte

résiduelle, une sorte de souvenir psychique qui s'attache aux lieux.

— Que s'est-il passé, exactement ?

— Ce n'est pas à moi de te raconter cette histoire.

Alex le fera peut-être...

— Qui est Alex ? s'enquit Jamie, curieuse.

— L'un des frères de Raphaël. Tu feras vite sa connaissance... En attendant, je vais te montrer ta chambre pour que tu puisses t'installer tranquillement.

Jamie suivit Damian jusqu'au majestueux escalier qui conduisait à l'étage. Ils gravirent les marches jusqu'au palier qui donnait directement sur un large couloir bordé de portes.

— Il y a cinq chambres en tout, lui expliqua Damian. A cela, il faut ajouter un dortoir au grenier et l'ancienne maison des esclaves qui a été convertie en pavillon pour les membres du clan de Raphaël. Il y a suffisamment de place pour loger une véritable armée, s'il le faut.

— Espérons que ce ne sera pas nécessaire, murmura Jamie.

137

Damien s'abstint de tout commentaire et la conduisit jusqu'à la porte qui se trouvait tout au fond du

couloir. Il l'ouvrit et s'effaça pour la laisser entrer dans une vaste chambre au milieu de laquelle trônait un superbe lit à baldaquin. Les meubles de style colonial offraient un parfait compromis entre élégance et confort et les aquarelles qui ornaient les murs étaient superbes.

— Ma chambre est située juste à côté de la tienne, précisa Damian. Bien, je te laisse t'installer. Lorsque tu seras prête, viens me retrouver dans le petit salon. C'est la première porte à droite au bas de l'escalier.

Sur ce, il quitta la pièce et Jamie entreprit de débarrasser ses affaires, ce qui ne lui prit pas plus de quelques instants. Puis elle décida qu'une bonne douche lui ferait le plus grand bien. La salle de bains se révéla à la hauteur de ses espérances avec son immense baignoire à l'ancienne et sa douche à jets résolument moderne.

Lorsqu'elle se fut rafraîchie, elle enfila un jean, un T-shirt et décida que les tapis de la maison étaient si doux qu'elle pouvait fort bien se passer de chaussures. Elle dévala l'escalier et pénétra dans le petit salon. C'était une pièce très masculine avec ses profonds fauteuils de cuir, ses rayonnages austères et le bar dressé près de la fenêtre. Il y avait aussi une chaîne hi-fi et un

gigantesque écran plat auquel étaient connectés un lecteur de DVD ainsi qu'une console de jeu.

— Je n'aurais jamais pensé que tu jouais à la X-Box, s'exclama-t-elle.

— Ce sont surtout Raphaël et Gabriel qui jouent, objecta Damian.

138

— Gabriel est un autre de ses frères, j'imagine ?

— Exact.

— Et toi ? Tu ne joues pas ?

Il la considéra avec stupeur, comme si cette idée lui paraissait parfaitement inconcevable.

— Tu ne penses pas que je me bats suffisamment comme ça dans la réalité ? lui dit-il.

— Sans doute, concéda-t-elle.

— Est-ce que tu veux un verre ? lui demanda-t-il désignant celui qu'il tenait à la main.

— Volontiers.

Il alla en chercher un qu'il remplit généreusement de vin rouge. Jamie le renifla avant d'en boire une gorgée qu'elle fit tourner dans sa bouche.

— Excellent, déclara-t-elle lorsqu'elle l'eut avalée. Légèrement fumé, fruité mais avec une note boisée... Je dirais qu'il s'agit d'un médoc.

Damian lui jeta un coup d'œil surpris.

— J'ignorais que tu t'y connaissais en vins, remarqua-t-il.

— C'est grâce à Mark, expliqua-t-elle. Il était œnophile en plus d'être audiophile et biophile.

— Biophile ? répéta Damian en haussant un sourcil.

— Oui..., acquiesça Jamie. Il aimait toutes les créatures vivantes sans discernement, de la fourmi à l'éléphant en passant par l'être humain qu'il considérait comme le plus étrange de tous les animaux.

— Mon père adorait le bon vin, lui aussi. Il m'a dit un jour que lorsque maman et lui ont fui la France, au moment de la Révolution, la seule chose qu'il avait emportée c'était des caisses de son vin préféré...

139

— La Révolution ? C'est une blague, n'est-ce pas ?

— Pas du tout, répondit Damian. Les draïcons vivent nettement plus longtemps que les humains. Du moins, lorsqu'ils ne se font pas tuer par les morphes..., ajouta-t-il tristement.

— C'est ce qui est arrivé à tes parents et à ta sœur, n'est-ce pas ?

Damian hochla la tête.

— Les morphes ne leur ont pas laissé la moindre chance, lui dit-il d'une voix sans timbre. Ils ont été massacrés comme tous les autres membres de notre clan. C'était la plus grande offensive jamais lancée par les morphes.

— Comment se fait-il que tu aies survécu ? lui demanda Jamie.

— Je n'étais pas là, ce soir-là, répondit-il d'un ton lourd de regrets et de culpabilité. J'étais allé me promener dans le bayou lorsque c'est arrivé...

Jamie songea qu'il n'aurait probablement rien pu faire pour empêcher ce qui s'était passé mais elle s'abstint de le lui dire. Damian le savait certainement aussi bien qu'elle et ce qu'il se reprochait, en réalité, c'était peut-être moins de ne pas avoir été là que d'avoir survécu à tous les siens...

— Je ne comprends pas, soupira-t-elle. Pourquoi vous livrez-vous cette guerre sans pitié ? Vos deux peuples ne peuvent-ils cohabiter en paix ?

Damian la regarda fixement avant de secouer la tête.

— Tu ne comprends pas, objecta-t-il. Nous ne formons pas deux peuples mais un seul. Les *Fedoigh-*

las, ainsi qu'ils sont nommés dans la langue des anciens, sont tous des draïcons ou des descendants de draïcons. Ils accèdent à leur nouvel état en prenant la vie d'un de leurs semblables. Ce faisant, ils condamnent toute leur lignée à devenir des morphes. Jusqu'au siècle dernier, ils étaient peu nombreux et nous arrivions généralement à les éliminer avant qu'ils ne procréent. Mais la situation est inversée aujourd'hui, et ce sont eux qui sont les plus nombreux.

— Mais pourquoi certains draïcons décident-ils de devenir des morphes ? s'enquit Jamie, curieuse.

— La réponse la plus simple est qu'ils veulent obtenir plus de pouvoir. Cependant, ce n'est pas la seule explication. Il y a plusieurs milliers d'années de cela, les draïcons vivaient ailleurs que sur terre. Notre histoire est floue à ce sujet et nous ignorons aujourd'hui s'il s'agissait d'une autre planète, d'une autre dimension ou d'un autre état de conscience. Quoi qu'il en soit il semble que nous disposions d'un pouvoir presque illimité. Nous pouvions manipuler la matière et l'énergie par la seule force de notre pensée, nous transformer à volonté et vivre beaucoup plus longtemps encore qu'aujourd'hui. Mais nous avons appris l'existence de

la terre et nous voulions l'explorer. Pour cela, nous avons dû accepter de perdre une fraction de notre pouvoir.

— C'est dingue, murmura Jamie, partagée entre fascination et incrédulité.

Un sourire amusé se dessina sur les lèvres de Damian.

— Mais comment avez-vous réussi à oublier votre propre pouvoir ? s'enquit-elle.

141

— Très simplement. Nous nous sommes scindés en deux. Et pour cela, nous sommes devenus des êtres sexués. Chacun des sexes a reçu une partie de notre patrimoine génétique.

— Je commence à comprendre d'où vient cette histoire de draïcara, murmura J'amie.

— Exact. Chacun d'entre nous cherche l'être qui lui est complémentaire, celui qui porte la deuxième moitié de ce patrimoine génétique. C'est pour cette raison que les liens qui unissent un draïcon et sa draïcara sont si puissants. Il ne s'agit pas seulement de sexe ou de reproduction mais d'une communion bien plus profonde.

— Et les morphes, dans tout ça ?

— Ils ne se contentent pas de cette forme de communion. Ils aspirent à retrouver les pouvoirs qu'ils ont perdus. Et pour y parvenir, ils s'approprient une partie de l'énergie vitale et magique d'autres draïcons.

Le plus souvent, ils parviennent à la canaliser en éveillant une intense terreur chez leurs victimes.

— Je sais, murmura Jamie en frémissant violemment. Je les ai vus faire...

Ce simple souvenir l'emplissait d'une horreur absolue.

— J'ai peur d'avoir été corrompue à leur contact, avoua-t-elle.

Damien détourna les yeux et elle comprit qu'elle n'était pas la seule à le redouter.

142

9

Pour chasser leurs idées noires et l'angoisse sourde qui les habitait, Jamie et Damian décidèrent de s'accorder une soirée de détente. Ils en profiteraient pour jeter un coup d'œil au Café Laffite où devait se trouver le second indice laissé par André Marcel.

Lorsqu'ils pénétrèrent dans le bar, un groupe de musique zarico jouait un air entraînant et ils allèrent s'installer à une des rares tables encore libres.

— Qu'est-ce que tu veux boire ? s'enquit Damian.

— Une bière, répondit Jamie N'importe quelle blonde fera l'affaire.

Il hocha la tête et s'éloigna. Jamie en profita pour écouter le groupe qui paraissait bien décidé à enflammer la piste de danse. Damian ne tarda pas à revenir avec leurs verres. Il s'installa en face d'elle et se mit aussitôt à scruter les alentours.

Elle connaissait ce regard c'était celui du guerrier toujours en alerte, celui d'un homme qui savait que sous ses apparences trompeuses, cette ville était un piège mortel qui se refermait inexorablement sur eux.

— Je crois que j'ai vu quelque chose, lui dit-il enfin.

Il se leva et se dirigea vers l'un des murs du bar. Il était couvert de graffitis et, parmi eux, elle aperçut un

143

dessin qui figurait une tête de loup. De toute évidence, il ne s'était pas trompé en décidant de venir ici.

Comme elle se tournait de nouveau vers le groupe, Jamie entendit l'un des hommes debout au bar insulter l'une des serveuses. La jeune femme qui se trouvait à ses côtés lui adressa un reproche à mi-voix. Mais au lieu de faire amende honorable, il se mit à l'insulter elle aussi.

Passablement agacée par cette attitude, Jamie brûlait de lui jeter sa bière au visage.

Au moment précis où elle se faisait cette réflexion, elle vit son verre se soulever légèrement de la table. Sidérée, elle le regarda léviter quelques instants avant de s'en emparer de peur que quelqu'un ne le remarque.

Au bar, l'homme avait encore étendu le champ de ses insultes et s'en prenait à présent avec véhémence aux femmes dans leur ensemble. Cette fois, Jamie décida de lui donner une bonne leçon.

Elle se concentra sur le verre de bière qui était posé devant le goujat et s'efforça de le faire basculer par la force de sa pensée. Le résultat fut plus immédiat encore qu'elle ne l'avait imaginé et l'homme poussa un cri tandis que le contenu du verre se répandait sur son pantalon.

La jeune femme qu'il venait d'insulter éclata de rire tandis que la serveuse lui adressait un clin d'œil complice. Jamie, quant à elle, était aux anges. Damian ne lui avait pas menti en affirmant qu'elle pouvait désormais utiliser la magie à sa guise.

Ce qu'il ne lui avait pas dit, par contre, c'est que cette pratique lui donnerait un tel mal de tête. Elle

avait l'impression que ses tempes étaient prises entre les mâchoires d'un étau. Portant son verre de bière à ses lèvres, elle avala une longue gorgée. Le liquide glacé l'apaisa un peu.

Ce n'est qu'à ce moment qu'elle remarqua le jeune homme qui venait de s'asseoir à sa table. Ses cheveux coupés court, son polo et le blazer qu'il portait le désignaient clairement comme l'un de ces étudiants argentés qui fréquentaient le yacht club et les fêtes des fraternités.

— Alors, ma belle ? dit-il d'un ton qui se voulait certainement séducteur. On est toute seule ? Qu'est-ce que je t'offre à boire ?

— Tout ce que je veux, c'est un peu de calme et de tranquillité, lui répondit-elle un peu sèchement.

Il ne parut pas s'en formaliser et se pencha vers elle l'air complice.

— Je vois que tu as du répondant, lui dit-il. Ça me plaît. En fait, tu es exactement le genre de fille que j'aime

— Dommage que ce ne soit pas réciproque, rétorqua-t-elle.

Comme il s'apprêtait à répondre, il fut brusque-

ment soulevé de sa chaise par le col de sa veste. Avec une facilité déconcertante, Damian le reposa sur ses pieds. L'autre ouvrit la bouche pour protester mais quelque chose dans le regard de Damian dut l'en dissuader car il la referma presque aussitôt.

Damian reprit sa place comme si de rien n'était et observa le groupe qui continuait à jouer avec enthousiasme. Pourtant Jamie ne les écoutait que d'une

145

oreille, se demandant comment elle avait réussi à renverser la bière de l'homme du bar.

— *Tu as utilisé ta magie, n'est-ce pas ?*

Elle sursauta violemment, prise au dépourvu par la voix de Damian qui venait de retentir dans sa tête. Décidément, songea-t-elle, la soirée s'annonçait riche en surprises.

— *Tu es ma draïcara*, lui dit mentalement Damian en serrant doucement sa main dans la sienne. *Il est parfaitement naturel que nous parlions de cette façon. J'ai attendu jusqu'à maintenant parce que je pensais que tu n'étais pas prête. Mais il est évident que tu commences à maîtriser tes propres pouvoirs. Quant à la magie de Kane, elle semble s'être atténuée.*

De fait, le nouveau pouvoir que Jamie avait dé-

couvert lui avait presque fait oublier la magie noire que lui avaient enseignée les morphes. Il lui semblait plus naturel, plus évident. De plus, il ne s'accompagnait d'aucune forme de mauvaise conscience.

Il lui semblait de plus en plus évident que la morsure de Damian avait canalisé une forme d'énergie qui existait en elle de façon latente et n'avait pu s'exprimer jusqu'à aujourd'hui.

— Qu'as-tu découvert ? lui demanda-t-elle avec curiosité.

— *Quelques mots profondément gravés dans la pierre, juste sous la tête de loup, répondit-il. « Dénombre les aubes du Natchez et tu trouveras la marque qui orne le buste du plus petit des grands hommes ».*

— *Mais cela n'a aucun sens...*

— *Au contraire. Le Natchez est un bateau à*

146

aubes. Il faut sans doute compter combien il possède de pales...

— *Et trouver un buste qui porte ce numéro ?*

— *Un buste de Napoléon. Le plus petit des grands hommes. C'est ainsi que le surnommait mon père.*

— *Cela se tient, concéda Jamie. Mais seulement si ton père est revenu d'entre les morts !*

— *Que veux-tu dire ?*

— *Que le Natchez a été construit bien après la mort de ton père. Il n'a donc pas pu l'intégrer à ce stupide jeu de piste...*

— Mon Dieu ! s'exclama Damian à voix haute, stupéfait. Tu as raison ! Et cela prouve que quelqu'un d'autre a pris le relais. Quelqu'un qui sait où est caché le livre...

— Mais pourquoi cette personne ne l'a-t-elle pas pris pour elle ? Ou pourquoi ne te l'a-t-elle pas remis directement, si elle estime que le grimoire te revient de droit ?

— Je l'ignore, concéda Damian. Est-ce que tu as terminé ta bière ?

Jamie hocha la tête et tous deux se levèrent pour quitter le bar. Alors qu'ils traversaient la salle, un homme au visage très pâle adressa à Damian un signe de tête amical.

— Un autre draïcon ? lui demanda Jamie, curieuse.

— Non, un vampire, répondit-il en haussant les épaules.

— Mon Dieu, murmura Jamie, livide. Moi qui trouvais que la vie manquait de magie, je commence à

me dire qu'elle en renferme peut-être plus que je ne l'aurais voulu...

— Voilà qui prouve une fois pour toutes qu'il ne faut pas trop en demander, rétorqua malicieusement Damian. Mais ne te plains pas : au moins, tes vœux à toi se réalisent...

— C'est sans doute parce que c'est mon anniversaire aujourd'hui, soupira-t-elle.

Damian s'arrêta net et la considéra avec étonnement.

— Je croyais que ce n'était que dans deux mois, objecta-t-il. C'est ce qui est marqué sur ton permis de conduire.

— Comment le sais-tu ?

— Quand je me suis lancé à ta recherche, j'ai demandé à Raphaël de réunir toutes les informations à ton sujet.

— Je vois. Eh bien, tu pourras lui dire que mon permis est un faux. Mark s'est débrouillé pour le modifier de façon à ce que je puisse louer des voitures et entrer dans les bars.

Damian ouvrit de grands yeux.

— Ne me dis pas que tu n'as pas vingt-cinq ans !

s'exclama-t-il, choqué.

— En réalité, je viens tout juste d'avoir vingt et un ans, avoua-t-elle.

— Mon Dieu..., murmura Damian. Et moi qui me trouvais vieux ! Bon anniversaire, Jamie ! ajouta-t-il en prenant sa main dans la sienne pour y déposer un baiser. Laisse-moi me faire pardonner cet oubli. Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

148

Jamie se rappela brusquement ce qu'elle avait éprouvé durant la nuit qu'ils avaient passée ensemble.

— Tu sais que cela, je suis prêt à te l'offrir quand tu le voudras, remarqua Damian en souriant.

Jamie rougit jusqu'à la racine des cheveux. La facilité avec laquelle il était capable de lire dans ses pensées la mettait terriblement mal à l'aise et elle se demanda brusquement s'il n'existait pas une façon de le bloquer, de se fabriquer une sorte de pare-feu mental.

— Essaie encore de lire dans mon esprit, lui demanda-t-elle en imaginant un mur de briques qui entourait ses pensées.

— Ce n'est pas nécessaire, soupira Damian. Tu n'as qu'à me dire de rester à l'écart, tu sais.

Jamie se sentit vaguement coupable. Elle n'avait

pas cherché à le blesser. Mais elle craignait qu'en lisant ainsi en elle, il ne perçoive certains épisodes de son existence qu'elle préférait garder pour elle.

Ils continuèrent donc à marcher en silence. Mais comme ils venaient de tourner sur St Philip Street et qu'ils approchaient de récole McDonough, elle sentit un frisson la parcourir.

Je crois que quelqu'un nous suit, dit-elle mentalement à Damian.

Je sais, répondit ce dernier. *Continue à avancer et reste légèrement en avant.*

Ils firent encore quelques mètres et, au moment de s'engager dans une rue latérale, Damian se retourna brusquement pour faire face à celui qui les filait. Surprise, elle reconnut le jeune étudiant qui l'avait draguée dans le bar.

— Salut, ma belle, lui dit-il. Pourquoi perds-tu ton

149

temps avec ce type alors que tu pourrais être avec moi ?

— Tu devrais partir avant que les choses ne tournent mal, prévint Damian d'un ton glacial.

— Je n'ai pas peur de toi, répliqua le jeune homme.

Stupéfaite, Jamie vit alors ses mains se hérissier de griffes acérées.

— Encore un morphe ! s'exclama-t-elle, horrifiée.

— Non, c'est un draïcon, lui indiqua Damian.

— Donne-moi cette femelle ! Elle possède beaucoup d'énergie et elle me donnera de beaux enfants.

— Il ne pense tout de même pas que je vais accepter, murmura Jamie, sidérée.

— Je ne crois pas qu'il compte te laisser le choix, répondit Damian avant de se tourner vers l'autre draïcon. Pars pendant qu'il en est encore temps, lui conseilla-t-il. Et dis-toi que tu as de la chance : si elle n'était pas là, je te réduirais en poussière.

— C'est ce que nous allons voir ! Je te défie.

Donne-moi la fille ou bats-toi !

— Si tu y tiens, répondit Damian en haussant les épaules. Mais pas ici. Nous pourrions attirer l'attention.

D'un bond, il franchit le portail de récole et s'éloigna vers le fond de la cour de récréation. Le jeune draïcon le suivit mais, dès qu'il fut de l'autre côté, il se changea en loup noir et se jeta sur Damian.

Ce dernier se transforma à son tour et se prépara à recevoir sa charge Jamie escalada la grille. Lorsqu'elle

parvint de l'autre côté, elle constata que les deux ani-

150

maux étaient déjà au contact, cherchant mutuel-mat à se mordre la gorge.

Comprenant qu'ils risquaient de s'entretuer, la jeune femme tendit les mains vers eux. Au prix d'un prodigieux effort, elle utilisa sa magie pour envoyer rouler le loup noir à l'autre bout de la cour. Mais ce dernier n'entendait pas renoncer aussi facilement. Péniblement, il se redressa et secoua la tête avant de se précipiter de nouveau à l'assaut. Damian l'attendait, sachant qu'il était en position de force. Il n'eut aucun mal à l'éviter et lui décocha un coup de patte qui le marqua au museau.

Jamie ne se faisait aucune illusion. Si elle n'intervenait pas, Damian finirait par tuer son adversaire. Sous leur forme animale, tous deux se laissaient guider par leur instinct et leurs pulsions. Ils luttèrent l'un et l'autre pour assurer leur descendance.

Mais elle hésitait à utiliser de nouveau sa magie.

Le sort qu'elle venait de lancer lui avait déjà causé une atroce migraine et elle n'était pas sûre de supporter la souffrance que lui procurerait une deuxième tentative.

Malgré le sang qui coulait de son museau et la blessure de sa patte arrière que Damian avait sauvagement mordue et qui le faisait boiter, le loup noir cependant ne se décourageait pas. Une fois de plus, il revint à la charge.

De toute évidence, Damian s'était lassé de ce petit jeu. Jamie le vit retrousser ses babines et se préparer à porter un coup fatal à son adversaire. Sans réfléchir, elle projeta un nouveau faisceau d'énergie en direction

151

des deux animaux. Cette fois, elle ne se contenta pas de les repousser mais les souleva dans les airs.

L'effort qu'elle dut déployer pour les y maintenir lui arracha un gémissement mais elle tint bon, refusant de laisser deux hommes s'entretuer par sa faute. Elle essaya de faire abstraction de la douleur lancinante qui lui vrillait le crâne et la faisait trembler de la tête aux pieds.

Damian parut reprendre ses esprits le premier et reprit son apparence initiale. Elle le fit descendre jusqu'au sol et il s'approcha d'elle, l'air inquiet.

— Tu peux le poser, dit-il. Je te promets que je le laisserai tranquille. Tu ne peux pas continuer à te mettre dans un tel état.

Jamie poussa un soupir de soulagement et reposa le loup noir. Hélas, ce dernier ne s'était pas calmé le moins du monde et se rua aussitôt dans leur direction. Le voyant approcher, Damian prit la jeune femme dans ses bras et bondit pour éviter la trajectoire de l'animal.

Ce dernier tenta vainement de ralentir mais il avait bien trop d'élan pour cela et il alla percuter de plein fouet la grille de l'école. Sonné, il resta étendu de tout son long en gémissant.

Jamie ne se sentait pas beaucoup plus en forme que lui. Son mal de tête était à présent si lancinant qu'elle avait la nausée. Damian dut le sentir et posa doucement ses paumes sur ses tempes. Il parvint à atténuer légèrement la douleur et Jamie recouvra un semblant de lucidité.

Pendant ce temps, le loup noir avait repris forme humaine.

152

— Tu aurais pu la tuer ! lui dit Damian d'un ton de reproche. Tu étais si obsédé par ce combat que tu as oublié la première règle : un draïcon doit toujours veiller sur sa compagne.

— Je suis désolé, s'excusa le jeune homme que le

combat paraissait avoir complètement dégrisé. Je ne voulais pas lui faire de mal... Je ne sais pas ce qui m'a pris.

— Je crois juste que tu as besoin de te trouver un clan, déclara Damian. De toute évidence, la fréquentation des humains ne t'a pas appris les bonnes manières. Il tira une carte de son portefeuille et la tendit à son adversaire.

— Présente-toi à cette adresse demain matin et demande à parler à Raphaël. Raconte-lui ce qui s'est passé ce soir. Je pense qu'il acceptera que tu rejoignes son clan si tu lui dis que tu viens de ma part. Mais je te préviens, si tu ne le fais pas et que je te revois traîner dans les rues, je ne serai plus aussi compréhensif. Le jeune homme hocha la tête et murmura de nouvelles excuses avant de s'éloigner à grands pas.

Damian suivit son adversaire des yeux, se félicitant que Jamie ait arrêté le combat avant qu'il ne soit trop tard. Il aurait probablement regretté amèrement d'avoir tué cet imbécile qui était certainement plus irresponsable que réellement mauvais.

Comme il se tournait vers Jamie pour le lui dire, il la vit s'évanouir et eut tout juste le temps de la rattraper avant qu'elle ne s'effondre sur le sol en ciment de la

cour. Il sentit alors que sa peau était glacée. Tâtant son poulx, il s'aperçut qu'il était très faible.

153

Fou d'inquiétude, il inspecta les ongles de la jeune femme et s'aperçut sans surprise qu'ils étaient uniformément gris. Elle avait surestimé ses pouvoirs et dépensé trop d'énergie magique. Du coup, son organisme avait plus de mal à se défendre contre les effets de la malédiction de Kane.

Très inquiet, il souleva Jamie dans ses bras et se remit en marche vers la maison de Raphaël. C'est alors qu'il entendit des bruits de pas. Il crut d'abord que le jeune homme avait changé d'avis et était revenu pour reprendre le combat.

Mais il ne tarda pas à réaliser que plusieurs morphes se trouvaient dans les environs. Ils durent d'ailleurs se rendre compte qu'ils étaient percés à jour car ils s'avancèrent vers lui. Damian en compta dix. Son instinct le poussait à se battre mais il savait que, ce faisant, il mettrait Jamie en danger. Or il ne pouvait prendre un tel risque. Il recula donc lentement en direction de l'école où il déposa le corps de la jeune femme avant de décrocher son téléphone portable.

— Raphaël ? Jamie est blessée et j'ai de la com-

pagnie Je vais avoir besoin de renforts au plus vite à l'école McDonough.

Sans attendre la réponse de Raphaël, il raccrocha et observa ses ennemis. Ceux-ci s'étaient immobilisés à une certaine distance de lui. Il s'en étonna, se demandant pourquoi ils ne l'attaquaient pas.

Mais au moment précis où il formulait cette question, les dix morphes se transformèrent tout à coup en guêpes et se mirent à voler dans sa direction. Damian comprit qu'il n'avait qu'une option possible.

Sans attendre, il s'allongea sur le corps de Jamie,

154

la protégeant contre les insectes qui approchaient.

Bientôt, ils furent sur lui et commencèrent à le piquer partout où ils avaient accès à sa peau nue.

Ils commencèrent par son cou et ses mains avant de s'attaquer à ses oreilles et de se glisser sous le tissu de sa chemise. La douleur était cuisante et Damian devait faire appel à sa magie pour l'atténuer quelque peu et endiguer l'allergie qui risquait à tout moment de provoquer un œdème de Quincke ou un choc anaphylactique.

Le pire, c'est qu'il ne pouvait même pas tenter d'écraser les guêpes qui le harcelaient impitoyable-

ment. Il lui aurait fallu pour cela exposer Jamie. Or elle était déjà bien trop faible pour pouvoir supporter un tel traitement.

Il perdit bientôt tout repère. Plus rien n'existait que la souffrance atroce que lui infligeaient les morphes et la lutte acharnée qu'il menait contre son allergie. Alors qu'il était sur le point de renoncer, il entendit le vrombissement d'une puissante moto.

Instantanément, les morphes s'envolèrent, comprenant qu'ils n'étaient pas de taille à affronter le nouveau venu. Damian aurait voulu se relever mais il en fut incapable. Son corps tout entier le brûlait et il continuait à combattre les effets du venin qui coulait dans ses veines.

Au loin, il entendit Raphaël pousser un juron avant de l'aider aussi délicatement que possible à se redresser.

— Nom de Dieu, petit frère, murmura-t-il. Ils ne t'ont pas loupé...

— Emmène Jamie à la maison, articula Damian à

155

travers ses lèvres boursouflées. Elle est inconsciente...

— Et toi ? protesta son ami. Tu ne vaux guère mieux.

— Ne t'en fais pas. Le pire est passé. J'ai juste besoin d'un peu de temps pour me remettre de mes émotions. Aide-moi à m'asseoir.

Raphaël fit ce qu'il lui demandait avant de prendre le corps de Jamie dans ses bras. Il l'installa devant lui sur sa moto et se tourna vers Damian.

— Je la ramène à la maison puis je reviens te chercher, lui dit-il.

— Non, prépare-lui plutôt une de tes potions. Je rentrerai à pied.

— Tu es sûr ?

Damian hocha la tête. Raphaël hésita encore un instant puis démarra en trombe et s'éloigna.

Resté seul, Damian se força à contrôler sa respiration. Son corps avait tellement enflé qu'il avait l'étrange impression qu'il était trop grand pour lui. Il éclata d'un rire teinté d'hystérie avant de reprendre le contrôle de lui-même.

Il repensa à ce qui s'était produit lorsque Jamie avait essayé de l'empoisonner. Il avait cru à ce moment-là que sa dernière heure était venue. Pourtant, il était parvenu à conserver un semblant de calme. La plupart des membres de son clan ne s'étaient même pas aperçus qu'il était blessé. Il avait continué à assumer

ses responsabilités jusqu'au bout.

— Tu peux le faire, s'encouragea-t-il. C'est un jeu d'enfant...

De fait, moins de quinze minutes plus tard, il par-

156

vint à se redresser. Son corps avait commencé à désenfler et il se sentait en état de marcher. Il se mit donc en route vers la maison de Raphaël.

Il ne lui restait plus qu'à espérer qu'il ne tomberait dans une nouvelle embuscade car cette fois, il ne se sentait pas en état de se battre. Mais il ne croyait toujours pas que les morphes voulaient réellement sa mort. Il leur aurait été facile de réunir vingt, cinquante même cent morphes. Jamais il n'aurait été capable résister à autant de piqûres.

En fait, ils cherchaient probablement à lui faire comprendre qu'ils étaient capables de le retrouver où quand ils le voulaient.

Hélas, ce n'était pas son seul sujet de préoccupation. Car ce soir, Jamie avait prouvé qu'elle détenait un pouvoir bien plus grand qu'il n'avait pu l'imaginer. Et ce n'était pas à cause de sa morsure. Celle-ci aurait tout juste dû lui permettre de lutter contre les effets la malédiction.

Qui sait ? Le fait d'être mordue successivement par morphe et un draïcon avait peut-être éveillé en elle une étrange réaction.

Une chose était certaine : elle allait devoir apprendre très vite à maîtriser ces pouvoirs. Car si elle continuait à les utiliser avec une telle intensité, elle risquait fort de puiser et d'accélérer les effets de la malédiction.

Damian espéra que la confiance fragile qui semblait s'être instaurée entre eux lui permettrait de transmettre à la jeune femme sa propre expérience en matière de magie.

Lorsqu'il arriva enfin devant chez Raphaël, Da-

157

mian se sentait presque entièrement guéri. Il rejoignit directement son frère adoptif dans le petit salon.

— Comment va-t-elle ? s'enquit-il, inquiet.

— Beaucoup mieux. Elle dort, à présent. Je pense qu'il ne vaut mieux pas la déranger. Que s'est-il passé, exactement ?

Damian lui fit un compte rendu détaillé de leur soirée, Lorsqu'il eut terminé, Raphaël fronça les sourcils.

— Il semble que notre petite diversion n'ait pas

fonctionné, constata-t-il.

Ce soir-là, deux membres du clan de Raphaël avaient utilisé de puissants sortilèges pour se faire passer pour Damian et Jamie. Ils étaient sortis un peu avant eux et s'étaient rendus au parc.

— Vos alter ego n'ont même pas été suivis, ajouta Raphaël. Cela prouve qu'ils ont les moyens de vous localiser avec précision. Mais j'ignore comment ils s'y prennent.

— Je le découvrirai très vite, lui assura Damian.

— Bien. En attendant, tu devrais aller manger un morceau. Il y a de la viande rouge dans le réfrigérateur de la cuisine.

— Ce soir, il faut que j'aille chasser, déclara Damian. Peux-tu veiller sur Jamie pendant ce temps ?

— Bien sûr, répondit Raphaël. Cela me donnera l'occasion de remettre à jour notre nouvelle base de données.

Damian lui jeta un coup d'œil interrogatif et Raphaël lui montra l'écran de l'ordinateur portable qui était posé devant lui sur la table basse. On y voyait un plan de la ville couvert de points de couleurs diffé-

— J'ai entrepris de recenser toutes les activités des morphes, expliqua son ami. Chaque fois qu'ils attaquent, chaque fois qu'ils tuent quelqu'un, chaque fois que nous découvrons l'une de leurs cachettes, je l'inscris dans cette base de donnée. Cela devrait me permettre de vérifier s'ils frappent au hasard ou, comme je l'imagine, ils ont un véritable plan de bataille.

— Si nous parvenons un jour à gagner cette guerre, ce sera en grande partie grâce à toi, déclara solennellement Damian. Merci pour tout ce que tu as fait pour moi et pour tous les draïcons, Rafe.

Raphaël se contenta de hausser modestement les épaules. Damian quitta la pièce et alla jeter un coup d'œil dans la chambre de Jamie. S'étant assuré qu'elle dormait toujours, il ressortit et remonta Esplanade Street jusqu'au fleuve.

Il le longea et atteignit le canal qui séparait le quartier Saint-Claude du Lower Ninth Ward. Suivant le canal, il finit par arriver à la limite de la ville, là où commençait le bayou qui s'étendait entre La Nouvelle-Orléans et le lac Borgne. Lorsqu'il eut dépassé les dernières maisons, il se transforma enfin et s'enfonça dans les marais.

Lorsque Damian regagna finalement la maison, la

lune commençait déjà à décliner, annonçant la venue prochaine de l'aube. Il salua au passage le draïcon que Raphaël avait chargé de monter la garde puis pénétra dans la vieille demeure endormie.

D'un pas léger, il gravit les escaliers et alla de nouveau s'assurer que Jamie dormait tranquillement.

159

Mais lorsqu'il découvrit le visage de la jeune femme posé sur l'oreiller, son cœur se serra dans sa poitrine.

Plusieurs mèches de ses cheveux étaient devenues grises, ce qui prouvait que la malédiction de Kane continuait à faire effet. Délicatement, il souleva l'une de ses mains et constata que ses ongles n'avaient toujours pas retrouvé leur couleur d'origine.

Profondément déprimé par cette découverte, Damian se pencha pour déposer un baiser sur le front glacé de sa draïcara. Puis il regagna sa propre chambre et s'allongea sur son lit sans prendre la peine de se déshabiller. Pourtant il lui fallut très longtemps avant de parvenir à trouver le sommeil.

160

Jamie fut tirée d'un sommeil sans rêves par une musique lointaine. Se redressant péniblement, elle jeta un coup d'œil au réveil qui trônait sur sa table de nuit et constata avec stupeur qu'il était 11 heures du matin. Et elle ne se souvenait même pas de s'être couchée...

Fronçant les sourcils, elle se rappela la soirée qu'ils avaient passée au bar, les tours de magie qu'elle avait pratiqués, le combat de Damian contre le jeune draïcon et la façon dont elle les avait séparés.

Elle en déduisit qu'elle avait surestimé ses forces et que la magie avait épuisé ses ultimes réserves d'énergie. Elle avait dû s'évanouir et Damian l'avait probablement portée jusqu'à la maison.

A contrecœur, Jamie s'arracha à la chaleur de ses draps et gagna la salle de bains pour prendre une douche. Mais en chemin, elle avisa son reflet dans le miroir et manqua s'évanouir. Abasourdie, elle contempla son reflet sans comprendre comment ses cheveux avaient pu devenir gris du jour au lendemain.

Puis elle s'aperçut que ses ongles étaient de la même couleur et se souvint de ce que Damian lui avait dit sujet de la malédiction de Kane. L'énergie magique

dont elle disposait formait un rempart qui ralentissait l'évolution de son affliction.

Elle se demanda avec une pointe d'angoisse si Damian pourrait lui redonner un peu d'énergie et combien de temps encore elle parviendrait à survivre grâce à ces étranges transfusions.

Quoi qu'il en soit, elle ne pouvait plus désormais espérer se passer de lui. Tant qu'ils n'auraient pas retrouvé le grimoire et qu'elle ne serait pas guérie, elle allait devoir cohabiter avec lui.

Curieusement, cette perspective ne lui paraissait plus du tout aussi pénible qu'auparavant. Car malgré les circonstances peu favorables dans lesquelles ils s'étaient rencontrés, elle avait progressivement appris à le connaître, à le respecter et, dans une certaine mesure, à lui faire confiance.

Jamie alla prendre une douche rapide puis attachas ses cheveux gris avant d'enfiler une épaisse robe de chambre et de descendre au rez-de-chaussée. Comme elle approchait du petit salon, elle reconnut la musique qui passait. C'était le premier album de Linkin Park. Visiblement, quelqu'un ici avait d'excellents goûts musicaux. Elle sourit en songeant que Damian n'avait probablement jamais entendu parler de ce groupe. Par

la porte entrouverte, Jamie pouvait voir cinq draïcons affalés sur le canapé et les fauteuils du salon.

Raphaël et Damian se trouvaient là, bien sûr, mais elle ne connaissait pas les autres. Ils étaient tous très différents mais il était évident qu'il s'agissait de combattants endurcis par la guerre impitoyable qu'ils menaient contre les morphes.

162

Le regard de Jamie se posa d'abord sur Damian elle constata qu'il paraissait épuisé. Des cernes soulignaient son regard et il n'avait apparemment pas pris le temps de se raser depuis la veille. Malgré cela, elle le trouva plus séduisant que jamais.

Raphaël se trouvait sur le canapé et ses lourdes bottes de motard reposaient sur la table basse. Il paraissait furieux.

— Tu aurais dû la mettre en garde ! disait-il à Damian. Son petit tour de magie a eu des témoins. Gabriel a dû utiliser ses pouvoirs pour les convaincre que les deux loups qu'ils avaient vu flotter dans les airs étaient en réalité de gros oiseaux !

— Ne t'en fais pas pour ça, intervint ledit Gabriel. Cela ne m'a posé aucun problème...

Il ressemblait un peu à Raphaël mais était légère-

ment plus massif que son frère et portait un chapeau de cow-boy.

— Sais-tu seulement en quoi consistent ses pouvoirs ? demanda Raphaël à Damian.

— Pas vraiment, concéda celui-ci. En tout cas, elle est très douée pour la télékinésie...

— Je ne comprends pas, soupira Raphaël. Comment se fait-il que personne ne s'en soit rendu compte avant ?

— Cela, je peux te le dire. Son permis de conduire a été trafiqué. En réalité, elle a fêté ses vingt et un ans seulement hier. Je crois que ses pouvoirs commencent juste à se manifester. Il faut que nous en apprenions plus au sujet de ses parents...

— Sommes-nous vraiment sûrs qu'elle n'est pas

163

comme son frère ? demanda l'un des autres draïcons présents.

Soudain, Jamie comprit pourquoi les visages de ces hommes lui semblaient vaguement familiers.

C'était eux qu'elle avait entrevus aux côtés de Damian, le soir où ce dernier avait tué Mark. Le cœur battant la chamade, Jamie recula en tremblant.

— Jamie ! appela soudain Damian. Entre. Je sais

que tu es là.

La jeune femme eut l'impression brutale de s'être jetée dans la gueule du loup. Jamais l'expression ne lui avait semblé aussi adaptée qu'aujourd'hui. Mais il était trop tard pour fuir. Aussi rassembla-t-elle son courage pour s'avancer dans le salon.

Elle put alors voir de plus près les deux derniers draïcons. L'un d'eux paraissait beaucoup plus policé et élégant que les autres. Ses cheveux bruns étaient coupés court et il était vêtu d'un jean et d'un polo. Ses yeux bleus avaient une expression pleine de douceur et de gentillesse.

Le dernier était tout le contraire. Très maigre, il avait de longs cheveux poivre et sel qu'il ne se donnait visiblement pas la peine de coiffer très souvent. Il portait un pantalon de treillis et une veste en jean si élimée qu'on ne parvenait plus à distinguer quelle avait pu être la couleur originelle.

Son visage en lame de couteau et son regard glacé lui donnaient un air vaguement inquiétant.

Évidemment, chacun des draïcons présents aurait été capable de la déchiqueter d'un seul geste...

— Tout va bien, Jamie, dit Damian qui avait dû percevoir son angoisse.

Se tournant vers lui, elle se rappela brusquement un rêve qu'elle avait fait, cette nuit-là, et fronça les sourcils.

— Je me souviens de guêpes qui nous attaquaient, dit-elle. Était-ce un cauchemar ?

— Non, lui dit-il. C'est arrivé après ton évanouissement. Heureusement, Raphaël est arrivé à temps pour nous éviter le pire.

Jamie se sentait complètement perdue. Elle se souvenait vaguement que Damian s'était jeté sur elle pour éviter qu'elle ne soit piquée. Ce faisant, c'est lui qui s'était exposé aux attaques des guêpes alors qu'il était allergique.

Elle ne parvenait pas à concilier cet acte d'héroïsme totalement désintéressé avec la façon dont il avait massacré Mark sous ses yeux. Fort heureusement, Damian était occupé à lui présenter les frères de Raphaël et il ne remarqua pas le trouble qui l'habitait en cet instant.

Elle apprit ainsi que le draïcon en treillis se prénomait Alexandre et que celui au polo s'appelait Etienne.

— Ils ont décidé de rester ici pour nous aider à te

protéger. De plus, ils sont très versés dans la pratique de la magie.

— Tu dis que ce sont les grands frères de Raphaël. Quel âge ont-ils donc ?

— Etienne est l'aîné, lui indiqua Damian Il a trois cent sept ans.

Ce n'était pas tous les jours qu'elle rencontrait quelqu'un qui était plus vieux que la déclaration d'indépendance des États-Unis.

165

— Ravi de faire votre connaissance, lui dit alors Gabriel.

— Si nous nous étions rencontrés plus tôt, j'aurais pu vous dire qu'elle avait des pouvoirs, déclara Alexandre avec une pointe d'ironie dans la voix. Et vous n'avez vraiment aucune idée de leur nature ? ajouta-t-il à l'intention de la jeune femme.

Jamie ne répondit pas. Elle avait l'impression d'être un mouton égaré au milieu des loups. Et chaque fois qu'elle posait les yeux sur l'un d'eux, elle était assaillie par le souvenir de cette nuit atroce où ils avaient assassiné son frère.

Elle comprit soudain qu'elle serait incapable de continuer à faire comme si rien ne s'était passé, comme

si elle ne les avait pas vus, ce soir-là. Elle avait besoin de connaître la vérité.

— Avant d'essayer de répondre à vos questions, j'en ai une pour vous, leur dit-elle, la gorge sèche.

Ils la considérèrent d'un air aussi attentif que curieux et elle songea que sa dernière heure était peut-être venue.

— Pourquoi avez-vous tué mon frère Mark ? murmura-t-elle.

Le silence qui s'ensuivit était de plomb et elle se força à attendre leur réponse en ne trahissant ni peur ni impatience ni aucune autre émotion.

— Comment l'as-tu su ? lui demanda enfin Damian d'une voix troublée.

— Je vous ai vus, cette nuit-là. Je venais de sortir du hangar où nous cherchions un chien à demi sauvage lorsque vous êtes arrivés.

Alexandre poussa un juron entre ses dents. Ga-

166

briel, quant à lui, écarta son Stetson pour se gratter la tête d'un air ennuyé. En fait, de toutes les personnes présentes, c'était elle qui paraissait la plus calme. Mais le temps qu'elle avait passé en compagnie des morphes lui avait appris à dissimuler ses sentiments.

— Parle-moi, Damian, l'encouragea-t-elle. Ex-

plique-moi comment tu as pu faire une chose pareille
alors que tu me considérais déjà comme ta draïcara.

Il soupira et fit mine de s'avancer vers elle mais
elle recula aussitôt d'un pas.

— Le corps de ton frère n'a pas été brûlé post
mortem comme le prétend la police, lui dit-il. Il s'est
consumé lorsque je l'ai tué parce qu'il s'agissait en
réalité d'un morphe.

— C'est absurde ! s'exclama Jamie. Mark n'était
pas un draïcon. Comment aurait-il pu devenir un
morphe ?

— Il n'est pas devenu un morphe, répondit Da-
mian. Il a été tué par un morphe qui l'a remplacé. C'est
même toi qui m'as raconté la scène. Le chien que Mark
a prétendument abattu dans la cabane était en réalité un
morphe qui l'a assassiné avant d'usurper son identité.
Ne m'as-tu pas dit que tu l'avais trouvé changé, après
cet épisode ?

— Je n'en crois pas un mot ! s'exclama-t-elle, fu-
rieuse. Tu te sers de l'histoire que je t'ai racontée pour
te justifier. Mais la vérité, c'est que vous avez assassiné
Mark de sang-froid !

Incapable de contenir sa rage, Jamie le fusilla du

regard. Au même instant, un souffle de vent parut balayer la pièce. Puis des tas d'objets furent propulsés en direction de Damian : un vase en cristal qui était posé

167

sur une console, plusieurs livres de la bibliothèque, une photo de famille encadrée ainsi qu'un coffret de DVD.

Damian se contenta de les éviter, les laissant s'écraser contre le mur qui se trouvait derrière lui. En revanche, il ne fit pas mine de maîtriser la jeune femme. Celle-ci finit d'ailleurs par se reprendre d'elle-même et le calme revint dans la pièce.

Deux des frères de Raphaël se levèrent alors pour s'avancer vers elle d'un air menaçant. Jamie sentit son angoisse renaître en voyant approcher ces draïcons.

— Ça suffit ! s'exclama alors Damian. Laissez-la tranquille !

L'autorité qui émanait de lui en cet instant sembla faire effet car les deux draïcons reculèrent aussitôt.

— Je comprends à présent pourquoi tu as essayé de me tuer, déclara-t-il. Mais je t'assure que je ne ferais jamais de mal à un innocent ! Et surtout pas à quelqu'un que tu aimais...

— Dans ce cas, prouve-le ! s'exclama Jamie Oh,

mais j'oubliais : il est trop tard puisque Mark est mort.

— Je n'aurais jamais pris une telle décision sans avoir des preuves solides, objecta tristement Damian Raphaël, apporte-lui les documents, s'il te plaît.

Ce dernier hocha la tête et alla chercher une chemise cartonnée qu'il apporta à Jamie.

— Tout est authentique, lui assura Damian.

Fronçant les sourcils, elle ouvrit le dossier et découvrit tout d'abord un contrat de vente qui indiquait que son frère avait fait l'acquisition d'une maison au Nouveau-Mexique.

168

— Il ne m'avait jamais parlé de cela, murmura-t-elle.

— Et pour cause, acquiesça Damian.

Suivaient une série de photos de la maison. Elles avaient apparemment été prises au téléobjectif et plusieurs d'entre elles montraient Mark entrant et sortant de la maison. Suivaient plusieurs clichés de lui, un fusil à la main.

— Officiellement, la maison lui servait de refuge de chasse, expliqua Damian.

— Mais cela n'a aucun sens ! protesta Jamie.

Mark a passé sa vie à défendre les animaux !

— Ce n'était pas Mark, insista Damian Remarque, ce ne sont pas des animaux qu'il venait tuer...

Au même instant, Jamie découvrit un cliché qui lui souleva le cœur. On y voyait Mark posant, le fusil à la main, devant un amoncellement de cadavres humains.

— Pas des humains, objecta Damian qui avait dû lire ses pensées. Des draïcons. Deux d'entre eux appartenaient à mon clan. Ce refuge de chasse n'était qu'une couverture, une façon commode de dissimuler ce qu'il venait réellement faire là : massacrer des draïcons pour accumuler toujours plus de pouvoir.

Damian lui prit le dossier des mains et s'agenouilla à côté d'elle.

— Je suis désolé, lui dit-il. Je n'ai jamais pensé que tu avais pu assister à cette scène. Si j'avais détecté ta présence, j'aurais fait en sorte que tout cela te soit épargné...

Il soupira et secoua doucement la tête.

169

— Je regrette de ne pas avoir connu ton frère, tu sais. Ce devait être quelqu'un d'extraordinaire.

Jamie hocha la tête, bien trop choquée pour répondre. En quelques minutes, tout son univers venait

de s'écrouler. Elle réalisait soudain que sa quête de vengeance n'avait aucun sens, qu'elle avait été maudite pour rien et qu'elle avait failli tuer Damian pour un crime qu'il n'avait pas commis...

Mais ce n'était pas le pire.

Ce qui lui faisait le plus mal, rétrospectivement, c'était d'avoir été trahie par ce morphe qui se faisait passer pour Mark, d'avoir aimé cet être fourbe et répugnant qui était le véritable assassin de son frère.

Elle repensa à tous les moments de fausse complicité qu'ils avaient vécus, à tous les mensonges qu'il avait dû inventer, à toutes les fois où elle avait repoussé les doutes que lui inspirait son attitude, simplement parce qu'il était son frère...

L'aveuglement dont elle avait fait preuve semblait dépasser l'entendement. Mais en réalité, il trahissait simplement des doutes bien plus profonds. Depuis sa plus tendre enfance, elle avait souffert de la cruauté que lui témoignaient les gens de sa famille.

Aussi, lorsque son frère avait repris contact avec elle, elle avait été si touchée par ce geste qu'elle avait tout fait pour que leurs retrouvailles se passent le mieux possible.

Et lorsqu'il avait commencé à se montrer plus dur

et plus blessant, elle s'était convaincue que c'était simplement parce qu'il avait du mal à s'habituer à l'existence qu'il menait depuis qu'il avait décidé d'arrêter l'émission.

170

Avisant le regard plein de commisération que Damian posait sur elle, elle sentit ses yeux se remplir de larmes. Comment avait-elle pu être assez stupide pour ne pas voir combien il tenait à elle ?

Si elle avait pris le temps de réfléchir objectivement à la situation, elle aurait probablement réalisé qu'il était incapable de commettre un tel acte. Ne lui avait-il pas répété des dizaines de fois qu'elle était sa draïcara et qu'il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour la protéger ?

Incapable de supporter plus longtemps le mélange de tristesse, de culpabilité et de regrets qui menaçait de la submerger, elle tourna brusquement les talons et quitta le salon à grands pas. Traversant le hall, elle gagna la porte qui donnait sur l'arrière de la maison et sortit dans le jardin.

Là, elle se laissa tomber sur l'une des chaises de jardin et se prit la tête entre les mains. Mais ses larmes s'étaient taries, ne lui laissant qu'une sensation de

vide et d'amertume. Elle entendit alors la porte se rouvrir.

— Va-t'en, dit-elle à Damian. Ou bien laisse-moi m'en aller. Je n'ai plus rien de bon à te donner...

— Tu te trompes, répondit-il d'une voix très douce. D'ailleurs, comment pourrais-je te quitter ? Tu fais partie de moi, à présent. Je regrette que nous n'ayons pas eu cette conversation avant. Mais je tiens à ce que tu saches que je ne te reproche rien. Tu as agi sous le coup du chagrin et par loyauté envers ton frère et j'aurais sans doute fait exactement la même chose à ta place...

171

Jamie resta longuement silencieuse, les yeux fixés sur ses ongles gris.

— Il y a une justice, déclara-t-elle enfin. J'ai essayé de te tuer à tort, et à présent, c'est moi qui suis en train de mourir.

— Crois-moi, si tu meurs, tu me feras bien plus de mal que lorsque tu as tenté de m'empoisonner, répondit-il gravement. Mais il est trop tôt pour céder au désespoir. Nous avons progressé sur la piste du grimoire. Et nous savons à présent qu'il y a au moins une personne qui sait où il se trouve.

— C'est vrai, soupira-t-elle.

— En attendant d'aller compter les pales du *Natchez*, il y a quelque chose dont il faut qu'on parle : tes pouvoirs. De toute évidence, tu disposes d'une magie très puissante. Mais chaque fois que tu l'utilises, la malédiction de Kane gagne du terrain...

— Nous devrions peut-être en discuter avec les autres, suggéra Jamie. Leur expérience en matière de magie nous sera certainement précieuse.

Damian hocha la tête et tous deux réintégrèrent le petit salon. Les quatre draïcons qui s'y trouvaient toujours s'abstinrent de tout commentaire et Jamie remarqua qu'ils avaient fait disparaître les débris des objets qu'elle avait projetés contre le mur.

Damian prit place sur le canapé et la fit asseoir à ses côtés. Sa simple présence la rassura, l'aidant à reprendre un semblant de contrôle sur elle-même.

— Pour répondre à votre question, Alexandre, commença-t-elle comme s'il ne s'était rien passé entre-temps, j'ignore tout de mes propres pouvoirs. Je ne

172

comprends même pas d'où ils peuvent venir. Après tout, je ne suis qu'une humaine...

Alexandre caressa pensivement l'arête de son nez

avant de lui répondre.

— Il y a de nombreuses possibilités, répondit-il enfin. Vous pourriez être un nouveau chaînon dans l'histoire du développement humain ou au contraire, un être proche de ce que nous étions autrefois, du temps où nous vivions dans l'autre monde. Il est également envisageable que les magies contradictoires que vous ont accordées Kane et Damian aient réagi de façon étrange et éveillé certains pouvoirs latents... Pour le moment, rien ne nous permet de le dire avec certitude.

— En d'autres termes, vous n'êtes pas beaucoup plus avancé que moi, soupira-t-elle. Peut-être devrions-nous aborder un autre problème qui me tracasse. Comment les morphes parviennent-ils à nous retrouver chaque fois ? On dirait qu'ils suivent le moindre de nos déplacements.

— Je me suis effectivement posé la question, reconnut Raphaël. Chaque fois que Damian va quelque part, ils sont au courant. C'est comme s'il avait un mouchard sur lui.

— Les morphes pourraient-ils avoir développé une telle technologie ? demanda Alexandre en jetant un coup d'œil suspicieux à Jamie.

— Si vous croyez que c'est moi qui leur ai ensei-

gné comment faire, vous vous trompez, lui dit-elle un peu sèchement. D'ailleurs, ils n'ont pas besoin de mon aide : Paul, le morphe qui a failli me tuer sur les quais, était un petit génie de l'informatique.

173

— Peut-être ont-ils placé un mouchard sur vous quand vous viviez parmi eux, suggéra Gabriel.

— Damian s'est fait attaquer alors que je ne me trouvais pas avec lui, objecta-t-elle. A mon avis, le plus probable est qu'ils aient réussi à pirater votre système informatique.

— Impossible, déclara Raphaël. Nous sommes protégés contre toute forme de piratage.

Jamie leva les yeux au ciel.

— C'est absurde, soupira-t-elle. Aucun système n'est sûr. Mais nous en reparlerons plus tard. En attendant, puisque nous parlons d'informatique, il faut que je vous montre quelque chose. Attendez-moi ici.

Elle quitta la pièce et gravit les escaliers en courant pour aller chercher son ordinateur portable. De retour dans le salon, elle se rassit auprès de Damian et ralluma.

— Lorsque j'ai récupéré l'historique de Marna Renée à la boutique, il y a une page qui a attiré mon

attention. Contrairement aux autres, il ne s'agissait pas d'un antiquaire mais d'une page MySpace.

Elle ouvrit le site qui appartenait à un certain « Rocker 21 NOW ». La page ressemblait à toutes les autres, avec des photos de stars, quelques vidéos et toute une série de messages et de commentaires parfaitement dénués d'intérêt.

— Cette page n'est qu'un leurre, expliqua-t-elle.

Elle n'appartient pas réellement à MySpace. Quelqu'un s'en sert pour faire passer des messages cachés. On peut les afficher en appelant le code source.

— Et que disent-ils ? s'enquit Raphaël, curieux.

174

— Je l'ignore. Ceux qui font cela ne sont pas des amateurs et ils prennent soin de crypter leurs échanges. Pour les lire, il faudrait trouver la clé de cryptage. J'ai lancé un programme pour tenter de la déterminer mais rien ne garantit que j'y parviendrai.

Raphaël lâcha un juron.

— Je n'ai pas compris un traître mot de ce que vous venez d'expliquer, déclara Alexandre. Mais si les morphes ont mis au point une sorte de boîte aux lettres secrète, c'est qu'il y a quelqu'un qui leur envoie des messages. Quelqu'un qui connaît les déplacements de

Damian. Quelqu'un qui fait partie de notre équipe. Il faut donc découvrir au plus vite qui est le traître. Ensuite, ajouta-t-il en faisant apparaître une lame au creux de sa paume, je me charge de lui arracher quelques confessions...

En avisant l'expression d'Alexandre, Jamie ne put réprimer un frisson. S'il y avait réellement un traître parmi eux, elle n'aimerait pas se trouver à sa place.

Durant la demi-heure qui suivit, le groupe passa en revue les procédures que le clan employait et les mesures qui avaient été mises en place. Ils cherchèrent la moindre faille, le moindre défaut de leur système de sécurité.

En les écoutant discuter, Jamie réalisa que la maison n'était pas seulement une belle demeure coloniale à l'atmosphère compassée.

C'était une véritable forteresse, un avant-poste des draïcons sur un terrain qui paraissait être de plus en plus contrôlé par les morphes.

Ils décidèrent donc de redoubler de prudence tant

175

que le traître n'aurait pas été démasqué mais il était évident que les révélations de Jamie avaient durement entamé leur moral.

Cent onze. Tel était le nombre de pales sur les roues à aubes du Natchez. C'est ce que leur révéla le draïcon que Raphaël avait chargé d'aller les compter. Il ne leur restait donc plus qu'à trouver un buste de Napoléon portant ce numéro.

Damian avait appelé l'antiquaire qui leur avait fourni le premier indice au cas où il aurait un article de ce genre en stock. Malheureusement, ce n'était pas le cas. Il ne leur restait donc plus qu'à interroger les autres brocanteurs de la ville.

Ils commencèrent à passer quelques coups de téléphone sans grand succès. Puis Damian prépara à Jamie une nouvelle potion à base de sang. Cette fois, elle la but sans hésiter. L'effet fut assez encourageant puisque ses ongles retrouvèrent leur couleur normale. Ses cheveux, par contre, restaient désespérément gris. Damian lui annonça alors qu'il devait sortir quelque temps en compagnie de son frère Etienne. Il lui assura que tant qu'elle resterait dans l'enceinte de la

maison, elle serait parfaitement en sécurité. Lorsqu'il fut parti, Jamie joua quelque temps à World of Warcraft puis décida de s'accorder une petite sieste.

Elle fut réveillée par un rire cristallin. Entrouvrant

177

les yeux, elle aperçut un visage angélique penché sur elle.

— Arrête, Ana ! dit un petit garçon qui devait se trouver près de la porte de la chambre. Tu vas la réveiller...

— Mais elle a l'air gentille, objecta ladite Ana.

Peut-être qu'elle voudra bien jouer avec nous.

Jamie se redressa en se frottant les yeux.

— Et voilà ! s'exclama le petit garçon d'un ton reprocheur. Tu as réussi ton coup ! On va encore se faire gronder...

Jamie réalisa alors qu'il n'y avait pas deux mais quatre enfants dans sa chambre. Ana, un petit garçon et deux jumelles aux cheveux blonds.

— Est-ce que j'ai affaire au service d'étage ou au comité d'accueil ? s'enquit-elle en souriant.

Sa question fut saluée par un éclat de rire général.

— Je suis Ana, dit la fillette qui l'avait réveillée.

Et toi, tu es tante Jamie, la petite amie d'oncle Damian.

Aujourd'hui, on a fêté mon anniversaire. J'ai eu un gâteau tout rose et des tas de cadeaux...

— Mon anniversaire à moi, c'était hier, répondit Jamie. Et s'il en reste, je prendrais bien de ce gâteau rose. J'ai une faim de loup.

L'expression parut beaucoup amuser la fillette et Jamie réalisa alors qu'elle avait probablement affaire à quatre draïcons. L'idée que ces bambins seraient un jour capables de se changer en loups avait quelque chose de très déstabilisant.

— Je suis sûre que maman voudra bien que tu en prennes, lui assura Ana. Il y avait plein de restes.

178

Le petit garçon s'avança à son tour. Il avait les cheveux bruns et des yeux bleus.

— Je suis Michael, lui dit-il. J'ai huit ans et c'est moi le plus âgé. Je suis désolé qu'on vous ait réveillée. J'avais dit à Ana de ne pas faire de bruit.

— Ça ne fait rien, dit Jamie avant de se tourner vers les jumelles. Est-ce que par hasard vous seriez sœurs, toutes les deux ? leur demanda-t-elle.

Les fillettes rirent de bon cœur avant de se présenter. Elles se prénommaient Sophie et Sandy et avaient sept ans. Tandis que les enfants lui parlaient de tout et

de rien, Jamie jeta un regard à la dérobée à Ana. Elle se demanda si son prénom lui avait été donné en souvenir de la sœur de Damian.

Une chose était certaine : ni lui ni ses autres oncles ne laisseraient rien de mal lui arriver. Le matin même, elle avait deviné combien Raphaël et ses frères étaient liés et il était évident que Damian était complètement intégré à la fratrie.

En observant les enfants, elle retrouva cette complicité et ce naturel qui étaient à l'opposé de ce qu'elle-même avait vécu au sein de sa propre famille. Et elle se demanda tristement si elle aussi aurait un jour la chance de connaître de tels liens.

En pénétrant dans la maison, Damian et Etienne entendirent Ana pousser un grand cri. Inquiets, ils s'avancèrent dans le hall et la virent escalader à toute allure l'escalier, un ballon à la main. Lorsqu'elle parvint sur le palier du premier étage, Jamie l'attrapa au passage et la coinça sous son bras.

Puis, sous les yeux médusés des deux draïcons, la

179

jeune femme s'élança par-dessus la barrière. Etienne ne put retenir un gémissement horrifié en voyant Jamie se rattraper d'une main au grand lustre de l'entrée.

— Ana, dit-il d'une voix tremblante.

Les sacs à provisions qu'il tenait sous chaque bras lui échappèrent et il courut se placer sous le lustre, aussitôt imité par Damian qui se demandait brusquement si Jamie n'était pas devenue folle.

— Tire ! s'exclama-t-elle à l'intention d'Ana qu'elle tenait toujours sous son bras.

La petite fille lança son ballon qui passa au milieu du cercle que formait le lustre.

— Panier ! s'écrièrent avec enthousiasme les jumelles qui se tenaient près de la rambarde de l'escalier.

Jamie lâcha alors le lustre et, l'espace d'un instant, Damian eut l'impression que son cœur s'arrêtait brusquement de battre. Etienne et lui poussèrent un hurlement de terreur qui se mua en cri de surprise lorsqu'ils réalisèrent qu'au lieu de tomber à pic, Jamie et Ana flottaient lentement jusqu'au sol.

Lorsqu'elles touchèrent enfin terre, elles se mirent à pouffer. C'était la première fois que Damian entendait la jeune femme rire et, malgré la colère que lui inspirait cette petite démonstration, il sentit sa gorge se serrer sous l'effet d'une étrange émotion.

— Ana, souffla alors Etienne. Viens voir ton papa...

— Est-ce qu'on peut faire ça encore une fois, dis ?

demanda la fillette à Jamie.

Avisant le visage livide de son père, celle-ci secoua doucement la tête.

— Un peu plus tard, peut-être, lui dit-elle. Pour le
180

moment, je crois que ton papa a très envie de te serrer dans ses bras.

De fait, Etienne serra Ana contre lui de toutes ses forces avant d'adresser à Jamie un regard assassin.

— Tu es complètement folle, s'exclama Damian.

— Voyons ! protesta-t-elle. Nous étions juste en train de nous amuser. Quel mal y a-t-il à cela ?

— Tu aurais pu la laisser tomber, protesta-t-il. Tu aurais pu perdre le contrôle de ta magie. Dois-je te rappeler que ça ne fait que deux jours que tu la pratiques ? Et regarde tes mains, ajouta-t-il en désignant ses ongles qui étaient redevenus gris. Bon sang, Jamie, pourquoi faut-il que tu te montres aussi irresponsable ? Elle répondit à sa tirade par un haussement d'épaules indifférent.

— Tu dois arrêter d'utiliser tes pouvoirs, reprit Darnian. Chaque fois que tu t'en sers, les effets de la malédiction s'accélèrent. Et ma propre magie ne suffira

pas à repousser éternellement l'échéance.

— Justement ! s'exclama-t-elle. Raison de plus pour utiliser ma magie tant que j'en suis encore capable. Je ne tiens pas à passer les quelques jours ou les quelques Romaines qui me restent à ne rien faire en attendant de me changer en statue !

— Il n'est pas question que cela se produise ! protesta Damian. Je ne le permettrai pas !

Jamie tira sur son T-shirt pour essuyer la sueur qui lui coulait dans les yeux. Se faisant, elle révéla brièvement la peau satinée de son ventre et Damian faillit en oublier sa colère tant le désir qu'il avait d'elle était intense.

181

Il avait espéré que maintenant qu'elle ne le prenait plus pour le meurtrier de son frère, elle céderait à l'attirance qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre. Mais jusqu'à présent, elle s'était gardée de toute allusion quant à l'avenir de leur relation.

— Tu sais bien que je n'aurais jamais fait de mal à cette enfant, protesta-t-elle avec une pointe d'agacement dans la voix.

— Malheureusement, tu ne peux pas tout contrôler.

— C'est exactement ce que j'essaie de te faire comprendre ! s'exclama-t-elle en riant. A t'entendre, on dirait vraiment que tu as quatre-vingts ans ! La vie n'est rien sans quelques risques. On ne peut pas mettre ses enfants en cage et s'efforcer de les préserver du moindre petit bobo. Est-ce ainsi que tu traites les jeunes de ton clan ?

— A vrai dire, ils sont rarement autorisés à sortir à cause des attaques constantes des morphes. Il n'est pas question que je les mette en danger inutilement.

— La vie ne doit pas être très gaie, chez vous, remarqua Jamie avec une moue réprobatrice. Et toi ? Que fais-tu, lorsque tu veux te détendre ?

Cette question le prit complètement de court. Depuis que le conflit qui les opposait aux morphes était devenu une véritable guerre ouverte, il n'avait pas le temps de se reposer et moins encore celui de se détendre.

Il s'efforça de se rappeler la dernière fois qu'il s'était vraiment amusé. Les premiers souvenirs qui lui revinrent dataient de son enfance dans le bayou. Tout petit, il attrapait des libellules qu'il enfermait dans un

grand pot de verre que lui avait prêté sa mère.

Lorsqu'il en avait suffisamment, il les libérait toutes en même temps et les regardait s'envoler comme un étrange feu d'artifice animal.

Il se rappela aussi les soirées où ils allaient écouter des groupes de musique cajun et danser jusqu'au bout de la nuit. Il y avait aussi les matchs de football improvisés, le dimanche après-midi. Ou ces fleurs qu'il avait plantées un été et dont il s'était occupé avec amour. Il se souvenait aussi des parties de pêche avec son père sur la rivière.

Comme les images se succédaient dans son esprit, éveillant en lui une profonde nostalgie, il sentit Jamie entrer timidement dans son esprit. Elle passa en revue ses souvenirs comme s'il s'agissait d'un livre d'images.

Il perçut sa surprise lorsqu'elle réalisa combien il avait aimé la vie, autrefois. Mais la musique s'était tue.

Les rires s'étaient éteints. Et les matchs de football improvisés n'existaient plus depuis que les morphes avaient attaqué au milieu d'une partie.

Quant aux poissons, aux libellules ou aux insectes qui voletaient autour des massifs de fleurs, ils étaient tous susceptibles de se transformer brusquement en ennemis assoiffés de sang...

Tout ce qui comptait à ses yeux, désormais, c'était

d'assurer la sécurité de sa famille, de son clan et de ses amis. Et comme il formulait cette pensée, il sentit la déception de Jamie.

— Il y a des choses plus importantes que le plaisir et la détente dans la vie, déclara-t-il. Je suis chef de meute, aujourd'hui. Et ce qui me procure le plus de

183

joie, c'est de savoir que tous ceux qui se sont levés le matin s'endormiront tranquillement à la nuit tombée.

Jamie s'appuya contre la rampe de l'escalier. Elle avait vraiment surestimé ses forces, comprit-il. Et pourtant, elle paraissait déborder de passion et d'enthousiasme.

— Ton problème, déclara-t-elle, c'est que tu es convaincu que tout le monde en veut aux tiens. Qui sait ? Ce n'est peut-être pas un hasard si nous sommes si différents. Je suis peut-être censée t'apprendre quelque chose. A prendre des risques, par exemple...

— Je te rappelle que je me bats presque tous les jours contre des créatures qui n'hésiteraient pas à me tuer si elles en avaient l'occasion.

— Mais ce ne sont pas des risques que tu prends volontairement, objecta Jamie. Il n'y a pas d'aventure, pas d'imprévu... Sans cela, la vie est terriblement en-

nuyeuse, tu ne trouves pas ?

— Ceux qui s'ennuient ont au moins la chance
d'être vivants, remarqua Damian d'un ton lugubre.

— Mais que t'est-il donc arrivé ? s'exclama Jamie.

Quand as-tu oublié de vivre ?

Au moins, il connaissait la réponse à cette question : c'était arrivé le jour où il avait retrouvé sa petite sœur massacrée par les morphes, le jour où il avait compris que toute action était indissociable de ses conséquences, que toute décision cachait une responsabilité.

— J'ai vécu, répondit-il un peu sèchement. J'ai vécu les attaques répétées dont mon peuple faisait l'objet, j'ai vécu pour voir des gens que j'aimais succomber au mal et devenir des morphes, j'ai vécu au milieu de
184

la violence, du sang et de la mort. Et cela fait presque
mante-dix ans que cela dure...

Jamie secoua doucement la tête et prit sa main
la sienne.

— C'est la vie, lui dit-elle gravement. Mais ce
n'est pas cela, vivre.

Il ferma les yeux, partagé entre l'envie de se laisser aller à la douceur qu'exprimait la voix de la jeune

femme. Mais s'il s'y abandonnait, parviendrait-il à redevenir guerrier insensible qu'il se devait d'être ?

— C'est ma vie, soupira-t-il. Et j'ai appris à m'en satisfaire.

— J'imagine qu'il n'y a rien à dire, répondit-elle d'un ton mutin. Après tout, tu es bien trop vieux pour changer, à présent.

— Je ne suis pas si vieux que cela, protesta-t-il.

— Vraiment ? répliqua-t-elle. Alors prouve-le moi. Sortons, ce soir. Mais pas comme hier : cette fois, nous n'aurons aucun indice à trouver. La seule chose qui importe, c'est de nous amuser un peu.

— Mais tu ne peux pas sortir, objecta-t-il. Tu t'es déjà épuisée en utilisant ta magie inconsidérément.

— Eh bien, si je suis vraiment trop fatiguée, tu n'auras qu'à me porter, déclara-t-elle en riant. Laisse-toi faire, Damian. Pour une fois, dans ta vie, profite un peu du moment présent !

— Très bien, soupira-t-il, vaincu par son insistance. Si tu y tiens tant que cela, nous irons faire la tournée es bars...

— C'est déprimant ! s'exclama-t-elle en riant de plus belle. Je crois que je n'ai jamais dû déployer au-

tant d'efforts pour convaincre un garçon de sortir avec moi !

Damian venait de prendre une douche brûlante et l'air était saturé de vapeur d'eau. Vêtu d'une simple serviette de bain, il chantonnait en se rasant un vieil air cajun qui, bizarrement, parlait d'amour et de grenouilles. Jamie devait avoir raison : cela faisait bien longtemps qu'il ne s'était pas senti aussi joyeux.

Sentant une présence derrière lui, il se retourna à demi et constata que sa draïcara se trouvait sur le pas de la porte. Le regard qu'elle posait sur lui trahissait un mélange d'admiration et de désir qui ne fit qu'ajouter à sa bonne humeur.

— Va t'habiller, lui dit-il en voyant qu'elle ne s'était toujours pas changée.

— Je n'ai pas besoin de m'habiller pour aller à Bourbon Street, objecta-t-elle.

— Vraiment ? Dans ce cas, je devrais peut-être y aller comme cela, déclara-t-il en détachant le nœud de sa serviette qui tomba à ses pieds.

Jamie poussa un petit cri et décampa en quatrième vitesse. En riant, il rinça la crème à raser et alla enfiler un pantalon noir et une chemise blanc cassé à col mao. Après quelques instants d'hésitation, il renonça à pren-

dre une veste et opta pour un pull-over qu'il jeta sur son épaule.

Il descendit l'escalier en sifflotant et entra dans le petit salon. Là, il tomba en arrêt devant Jamie. Elle portait une magnifique robe rouge à col en V dont la jupe s'arrêtait juste au-dessus du genou. Ses cheveux gris étaient attachés en chignon et elle avait pris soin

186

de mettre du vernis à ongles pour cacher leur étrange couleur.

— Tu es magnifique, murmura-t-il.

— C'est toi qui es très beau, répondit-elle en secouant doucement la tête.

Elle paraissait presque timide, soudain. Il lui tendit le bras et elle le prit. Lorsqu'ils eurent quitté la maison et qu'ils commencèrent à se diriger vers Bourbon Street, Damian s'efforça de ne plus penser au risque inutile qu'ils prenaient en sortant de nouveau après ce qui s'était passé la veille.

De toute évidence, Jamie avait besoin de se détendre et de se changer les idées. Et si c'était vraiment ce qu'elle voulait, il ferait l'impossible pour qu'elle passe une bonne soirée.

Comme ils atteignaient le croisement de la rue

Ursuline et de la rue Royale, Jamie marqua un temps d'arrêt en avisant un groupe de touristes qui se tenait devant le couvent des Ursulines. Leur guide tenait une lanterne tremblotante qui soulignait l'expression fascinée de ses ouailles.

— C'est le tour des vampires, lui expliqua Jamie.

Nous devrions les suivre un moment. C'est assez amusant de voir la façon dont certaines personnes prennent ces histoires au sérieux. Je me suis même laissé dire que certaines d'entre elles croyaient vraiment aux loups-garous !

— Quels naïfs ! acquiesça Damian d'un ton pincésans-rire.

Ils se placèrent donc un peu en retrait derrière la quinzaine de touristes qui buvaient les paroles de leur guide et ne les remarquèrent même pas.

187

— Du temps où ce couvent était une école, les jeunes femmes de France qui venaient y étudier arrivaient souvent avec de grands coffres. La rumeur courait alors que ces coffres servaient en réalité à transporter des vampires...

— Des vampires français voyageant dans de vulgaires caisses ? souffla Damian C'est absurde. Tout le

monde sait qu'ils ne se déplacent qu'en valises Vuitton !

— Chut, répondit Jamie en fronçant les sourcils.

J'essaie d'écouter.

— Et dire que c'était ma première plaisanterie depuis au moins vingt ans, soupira Damian.

Un demi-sourire adorable se dessina sur les lèvres de la jeune femme et il dut mordre les siennes pour résister à la tentation de l'embrasser.

— On dit qu'une fois dans l'école, nombre de ces jeunes filles devenaient à leur tour des vampires. Finalement, les nonnes auraient décidé d'enfermer les malles au grenier et de le condamner. Aujourd'hui, elles s'y trouveraient encore...

Damian émit un grondement sourd. L'une des femmes présentes poussa un cri d'effroi et agrippa le bras de son mari.

— Tu as entendu ? lui demanda-t-elle. On aurait dit un loup...

Damian rit sous cape en songeant que Jamie avait eu raison de vouloir s'arrêter.

— Une autre tradition voulait que chaque fois que les volets du dortoir s'ouvraient après la nuit tombée, l'une des élèves mourait...

Damian laissa échapper un véritable hurlement de

188

loup. Cette fois, tous les touristes furent pris de panique et s'enfuirent sans demander leur reste. Dépassé par la tournure que prenaient les événements, leur guide les suivit au pas de course.

Jamie éclata de rire. Cela commença par quelques notes cristallines qui se changèrent bientôt en cascade. Finalement, ce rire se communiqua à Damian et tous deux durent s'appuyer contre le mur du couvent pour ne pas tomber à la renverse.

— Tu sais que je ne t'avais jamais entendu rire avant aujourd'hui, remarqua Damian.

— Moi non plus, remarqua-t-elle.

Ils s'observèrent d'un air complice, comme deux enfants qui venaient de commettre une bêtise.

— Allez, viens ! s'exclama-t-elle enfin. La nuit commence à peine. Nous avons encore pas mal de bars à visiter et de bêtises à faire !

— De toutes les personnes que je connais, je crois que tu es celle qui est la plus assoiffée de vie, remarqua-t-il.

— C'est peut-être parce que j'ai passé trop longtemps à regarder la mienne défiler sans rien faire, ré-

pondit-elle. Peut-être aussi parce que l'idée que je pourrais mourir renforce encore mon amour de la vie. Ils continuèrent ainsi à deviser joyeusement. Damian commença par l'emmener chez Acme, un restaurant sans prétention dont la spécialité était les huîtres au Tabasco. Ils remontèrent ensuite Bourbon Street. Sans même s'en rendre compte, Damian s'était mis sur la défensive, prêt à bondir à tout moment sur quiconque ferait mine de s'en prendre à sa compagne. Celle-ci finit par s'arrêter et se planta devant lui,

189

les mains sur les hanches.

— Il faut que tu arrêtes ça, lui dit-elle. Tu ne peux pas continuer à voir dans chaque personne un ennemi potentiel.

— Mais si je ne le fais pas, je ne serai pas prêt quand un véritable ennemi se présentera. Quelle chance crois-tu que nous aurons, alors ?

— Si nous étions dans une ruelle obscure et isolée, je comprendrais, soupira-t-elle avec une pointe d'agacement. Mais nous sommes au beau milieu de la rue la plus fréquentée de la ville. Crois-tu vraiment qu'un morphe se risquerait à nous attaquer ici ?

— Sans doute pas, concéda-t-il presque à contre-

cœur.

— Alors détends-toi et profite de cette soirée, lui dit-elle.

Pour sceller cet accord, elle se hissa sur la pointe des pieds et déposa un petit baiser sur ses lèvres. Ce simple geste suffit à réveiller le désir de Damian. S'il avait écouté son instinct, il l'aurait prise dans ses bras et l'aurait ramenée chez Raphaël pour faire l'amour avec elle durant des heures.

Mais il savait qu'il ne gagnerait rien en brusquant les choses de cette façon. Cela ne faisait que quelques heures que Jamie ne voyait plus en lui un tueur sanguinaire. Lentement, il était parvenu à gagner sa confiance et son respect et il ne comptait pas tout gâcher parce qu'il était incapable de se maîtriser.

Il ne put cependant résister à la tentation de lui voler un second baiser un peu plus appuyé que le premier. Et il s'émerveilla de l'intensité des sensations que lui procurait une si brève étreinte.

190

Au cours des soixante dernières années, il avait connu bien des femmes. Mais aucune d'entre elles n'avait exercé sur lui cette étrange emprise, cette inexplicable fascination. Malgré son innocence et son

inexpérience, malgré la distance qu'elle s'efforçait de maintenir entre eux, Jamie le rendait fou.

— Où veux-tu aller, à présent ? lui demanda-t-il lorsqu'ils se séparèrent enfin.

Elle effleura ses lèvres du bout de la langue, paraissant un peu perdue comme si c'était la toute première fois qu'elle se faisait embrasser en pleine rue par un homme.

— Je connais un bar de jazz très sympathique un plus loin, lui dit-elle enfin.

Ils se remirent en marche et ne tardèrent pas à atteindre le caveau que Jamie avait choisi. C'était un endroit chaleureux et l'orchestre qui se produisait ne manquait pas d'un certain talent. Damian commanda une bière tandis que Jamie optait pour un curieux cocktail à base de Martini et de cacao.

Ils allèrent ensuite s'installer sur l'un des nombreux canapés qui étaient disposés un peu partout autour de la piste de danse. Là, durant quelques minutes, ils restèrent silencieux, se contentant de regarder jouer le groupe en sirotant leurs verres.

Contre toute attente, Damian comprit alors que Jamie avait vu juste. Pour la première fois depuis très longtemps, il commençait à se détendre et à profiter de

l'instant présent sans se soucier de ce que l'avenir leur réservait.

Il se mit alors à observer la jeune femme à la dérobée, admirant la grâce naturelle de ses gestes, la

191

sensualité avec laquelle elle cueillait du bout de la langue la poudre de cacao qui lui maculait les lèvres, la joie de vivre qui se lisait dans son regard malgré les épreuves qu'elle avait traversées ces derniers temps...

Tout en elle le fascinait et il aurait pu passer des heures entières à la contempler sans se lasser. Mais ce qu'il admirait le plus en elle, c'était l'alliance de force et de douceur qui la caractérisait.

Finalement, incapable de supporter la distance qui les séparait, il prit doucement sa main dans la sienne.

— Danse avec moi, lui demanda-t-il. S'il te plaît...

192

12

Jamie se coula entre les bras de Damian. Cette étreinte lui paraissait si naturelle, si évidente qu'elle avait l'impression que tous deux se connaissaient de-

puis toujours. Elle posa doucement sa joue contre sa poitrine et se serra contre lui. La chaleur de son corps se communiqua à elle, éveillant au creux de son ventre une délicieuse tension.

Il posa délicatement ses mains au creux de son dos, l'effleurant à peine et elle s'émerveilla de la douceur dont savait faire preuve un draïcon pourtant capable de déchiqueter ses adversaires à mains nues.

Mais Damian était un individu complexe. Comme une huître, il avait su créer autour de lui une épaisse coquille qui le protégeait du monde extérieur. Comme elle, il était presque impossible de le forcer à s'ouvrir mais, quand il le faisait, on distinguait la perle qui se cachait au plus profond de son âme.

Pourtant, malgré ces qualités, malgré l'attirance qu'il exerçait sur lui et le désir qu'elle avait de s'y abandonner corps et âme, Jamie n'était pas sûre de pouvoir accepter l'existence qu'il lui proposait.

Toute sa vie, elle avait été rejetée et avait dû apprendre à se débrouiller seule et à ne compter sur personne. Comment aurait-elle pu accepter du jour au

193

lendemain de vivre au sein d'un clan, d'une tribu soumise à l'autorité de son chef ?

Pour le moment, elle n'avait pas le choix. Tant qu'ils n'auraient pas retrouvé ce grimoire, elle demeurerait chez Raphaël avec lui. Mais dès qu'elle serait libérée de la malédiction qui pesait sur elle, elle prendrait ses distances. Mieux valait à ses yeux une rupture rapide et indolore plutôt qu'une liaison qui finirait inévitablement par lui briser le cœur.

Évidemment, il était bien plus facile de tenir ce genre de résolution quand elle ne sentait pas le corps musclé de Damian se presser contre elle au gré de leurs évolutions sur la piste. Elle s'aperçut rapidement qu'il était un excellent danseur.

Cela n'aurait sans doute pas dû l'étonner. Après tout, elle l'avait vu se battre et savait qu'il était un athlète consommé. De plus, il avait eu quatre-vingts ans pour parfaire sa technique. Elle se laissa donc guider et s'abandonna au plaisir de la danse.

Lorsque la chanson prit fin, le chanteur du groupe annonça une pause d'un quart d'heure et tous les couples quittèrent la piste pour regagner leurs tables. Le bruit des conversations et des rires qui avait été couvert par la musique reprit de plus belle.

— Ce n'est pas juste, tu sais, remarqua alors Damian. Tu me demandes de me laisser aller et de profi-

ter du moment mais toi, tu ne le fais pas.

— Ce n'est pas vrai, se défendit-elle sans grande conviction.

— Pourquoi luttas-tu contre ce que tu ressens, alors ? objecta-t-il.

Elle fit mine de protester mais, à ce moment, il

194

tendit la main vers elle et effleura son flanc. Il la toucha à peine mais cela suffit à la faire tressaillir violemment. Une vague de chaleur se répandit en elle, envahissant le moindre recoin de son être. Elle avait l'impression de se consumer de l'intérieur.

— Excuse-moi, lui dit-elle précipitamment avant de battre en retraite en direction des toilettes.

Là, elle se passa de l'eau sur le visage et s'efforça de recouvrer un semblant de calme. Mais l'image que lui renvoyait le miroir ne laissait que peu de doutes sur ses chances d'y parvenir.

Ses yeux brillaient, ses joues étaient rosies par l'émotion et ses lèvres légèrement enflées. En d'autres termes, elle était l'image même du désir inassouvi. A cet instant précis, son téléphone portable se mit à sonner, lui indiquant qu'elle venait de recevoir un SMS. Elle sortit l'appareil de son sac à main et ouvrit sa

messagerie.

« Arrête de te mentir, lut-elle. Accepte-le : nous sommes faits l'un pour l'autre. »

Elle frissonna, comprenant qu'elle n'avait absolument aucune chance de lui résister. Mais loin de la terrifier, cette révélation eut sur elle un effet libérateur. Damian avait raison, il ne servait à rien de refuser l'évidence.

Ils avaient envie l'un de l'autre. Quel mal y avait-il dès lors à satisfaire cette envie ? Qui sait ? Ce serait peut-être la meilleure façon de conjurer une fois pour toutes ce désir lancinant qui menaçait de la rendre folle.

Forte de cette décision, elle sortit des toilettes et

195

rejoignit la table où ils s'étaient installés. Damian l'attendait, un sourire malicieux aux lèvres.

— Pas mal pour un vieillard, lui dit-elle avec une pointe de malice.

— Et tu n'as encore rien vu, lui promit-il sur le même ton.

Sur ce, il l'attira contre lui et l'embrassa. Mais cette fois, ce baiser n'avait rien de chaste ni de réservé. Il trahissait tout le désir que Damian avait d'elle. Il

promettait mille délices plus intenses encore, ne laissant aucun doute sur ses intentions à son égard.

Et Jamie ne se contenta pas de se laisser faire.

Elle répondit avec ardeur, attisant encore la passion qui couvait entre eux. Loin de refuser cette alchimie comme elle avait vainement tenté de le faire jusqu'alors, elle s'y abandonna pleinement.

Il était grand temps qu'elle lâche prise, elle aussi.

A quoi lui servait de se refuser cette étreinte dont elle avait tant envie ? Elle ignorait combien de temps il lui restait à vivre et entendait bien profiter de l'existence autant qu'elle le pourrait.

— Rentrons à la maison, lui souffla-t-elle, hâlante. Il y a trop de monde ici...

Il hocha la tête et tous deux quittèrent le bar, main dans la main. En silence, ils remontèrent Bourbon Street et s'engagèrent sur Esplanade Avenue. Alors qu'ils n'étaient plus qu'à quelques centaines de mètres de la maison, ils entendirent des cris et des bruits de lutte dans une ruelle adjacente.

— Je savais bien que nous n'aurions pas dû sortir, murmura-t-il. Ce sont des morphes et je crois qu'ils se battent contre un ou plusieurs draïcons.

Il conduisit la jeune femme jusqu'à la porte d'un magasin qu'il déverrouilla magiquement avant de la pousser à l'intérieur.

— Reste là, lui ordonna-t-il. Prends mon téléphone portable. Si les choses tournent mal, tu n'as qu'à presser la touche un en continu. Cela te mettra directement en contact avec Raphaël. Demande-lui alors de venir te chercher, d'accord ?

— Mais je veux t'aider, protesta-t-elle. J'ai des pouvoirs qui pourraient t'être utiles...

— Pas question. Tu restes là.

Sur ce, il se transforma brusquement en loup et s'engagea dans la ruelle obscure. Jamie poussa un juron. Elle refusait de jouer les demoiselles en détresse qu'il fallait secourir. Elle quitta donc le magasin et remonta à son tour la venelle. Sa vue ne tarda pas à s'adapter à l'obscurité et elle distingua les traînées de sang qui maculaient le mur de droite.

Adam, l'un des deux draïcons que Damian avait chargés de veiller sur elle, était entouré de quatre morphes qui le harcelaient impitoyablement, déchirant sa chair de leurs griffes acérées sans jamais lui porter l'estocade finale. Jamie se souvint de ce que lui avait dit Damian au sujet de ces créatures : elles se nourris-

saient en partie de la peur et du désespoir de leurs ennemis.

Se croyant perdu, Adam poussa un hurlement de désespoir et de colère mêlés. C'est alors que Damian surgit de l'ombre et se jeta sur les morphes. Surpris, ceux-ci mirent un peu trop de temps à réagir. Avant même qu'ils aient réellement compris ce qui se passait, deux d'entre eux avaient été réduits en cendres.

197

Tandis qu'il s'attaquait au troisième, ce dernier avisa la présence de Jamie et se mit à courir dans sa direction. Adam lui cria une mise en garde puis, comprenant qu'il n'aurait jamais le temps de rattraper le morphe, il lança sa dague.

Hélas, la lame manqua sa cible et retomba à quelques mètres de Jamie. Le morphe était quasiment sur elle, à présent et se préparait à la déchiqueter de ses griffes. Elle parvint à éviter sa charge en sautant de côté et tendit la main vers la dague en invoquant son pouvoir. L'arme lévita et s'immobilisa au-dessus du sol.

Jamie attendit que le morphe se tourne de nouveau vers elle avant de propulser la dague à travers les airs par la force de sa pensée. L'arme se planta dans la

nuque de son adversaire au moment précis où il s'ap-
prêtait à lui porter une nouvelle estocade.

Le morphe poussa un gargouillement qui se mua
en râle d'agonie. Puis il s'abattit sur le sol et se trans-
forma instantanément en cendre.

Le soulagement de Jamie fut de courte durée.

Baissant les yeux, elle constata que la teinte grise de sa
peau s'était étendue à ses bras qui étaient légèrement
engourdis.

Damian, qui venait de se défaire de son dernier
adversaire, reprit son apparence humaine.

— Est-ce que tu es blessée ? lui demanda-t-il
d'une voix tremblante qui trahissait son angoisse.

— Non, je vais bien, lui assura-t-elle.

— Nous ferions mieux de rentrer, suggéra Adam.

Il pourrait y avoir d'autres morphes dans les parages.

Damian hocha la tête et tous trois sortirent de la

198

ruelle pour remonter Esplanade Avenue jusqu'à la mai-
son de Raphaël. Tandis qu'Adam partait faire un rap-
port à Raphaël, Damian et Jamie regagnèrent la
chambre de la jeune femme.

Il n'avait pas ouvert la bouche de tout le trajet et
son regard trahissait la colère qu'il éprouvait en cet

instant. Mais Jamie était bien décidée à ne pas se laisser intimider.

— Je t'avais dit de rester à l'abri ! s'exclama-t-il enfin. Tu aurais pu te faire tuer !

— Mais je suis toujours vivante, répondit-elle. Je savais que j'avais les moyens de me protéger. Ne t'en fais pas pour moi, Damian...

— J'espère que tu plaisantes ? protesta-t-il vivement. Ces morphes auraient pu te réduire en miettes, Jamie ! Tu sais pourtant de quoi ils sont capables : tu as vécu parmi eux. Crois-tu vraiment qu'ils se contenteront de te tuer ? Ils te briseront physiquement et mentalement. Ils te tortureront jusqu'à ce que ta raison vacille, jusqu'à ce que la mort te paraisse la plus douce des récompenses. Ils dégusteront ta peur comme un bon vin. Plus tu pleureras, plus tu les supplieras et plus ils redoubleront de cruauté. Que crois-tu qu'ils aient fait à Annie ?

Sa voix se brisa et Jamie comprit brusquement pourquoi il réagissait de cette façon. Damian était terrifié à l'idée de la perdre comme il avait perdu sa sœur. Il passa ses mains sur son visage comme pour chasser les images qui l'assaillaient

— Jamais je n'aurais dû t'écouter, reprit-il. Il était

bien trop risqué de sortir ce soir...

— Cette attaque aurait pu se produire n'importe

199

où et n'importe quand, objecta-t-elle. Ce n'est même pas contre nous qu'elle était dirigée. Et puis, reconnais au moins que tu t'es amusé, ce soir...

Il tourna vers elle un regard interloqué.

— Bien sûr, je me suis amusé, lui dit-il. Mais à quoi cela peut-il bien servir si c'est pour se faire tuer ?

Comment peux-tu penser à t'amuser alors que cette ville est en guerre et que le danger nous guette à tous les coins de rue ? Bon sang, j'aurais mieux fait de me fier à mon intuition ! Il a suffi que je baisse ma garde quelques heures pour que tu manques te faire tuer...

Jamie le considéra avec étonnement. Elle découvrait une facette du caractère de Damian qu'elle ne connaissait pas encore. De toute évidence, sa colère n'était pas tournée contre elle mais contre lui-même.

— Tu es ma draïcara, reprit-il. Je suis censé te protéger, au péril de ma vie s'il le faut.

— Dans ce cas, pourquoi as-tu décidé d'aller aider Adam ? lui demanda-t-elle.

— Parce qu'il fait partie du clan de Raphaël et que je le considère comme mon frère. C'est à ça que sert la

famille...

Jamie se garda de lui répondre qu'elle avait une expérience fort différente de la chose.

— Je crois surtout que tu as couru à son secours parce que tu as l'impression d'être responsable de tout et de tout le monde. Tu veux tout contrôler, Damian C'est ça, ton véritable problème !

— Je crois que tu ne comprends pas très bien ce qui se passerait si je perdais vraiment le contrôle, répliqua-t-il d'un ton lourd de sous-entendus.

En cet instant, il dégageait une telle impression de
200

force et de puissance que Jamie sentit monter en elle un troublant mélange de peur et de désir.

— Qui te dit que ce n'est pas exactement ce que je veux ? rétorqua-t-elle en le défiant du regard.

Cette fois, Damian ne lui laissa pas la moindre chance de changer d'avis. S'avançant vers elle, il la prit dans ses bras et l'embrassa avec passion. L'ardeur dont il faisait preuve trahissait tout autant l'ampleur de son désir que celle de la colère qui l'habitait toujours.

Jamie, quant à elle, avait l'impression que son corps tout entier était sur le point de s'embraser. L'envie qu'elle avait de lui était si intense qu'elle tremblait

de tous ses membres. Lorsqu'il lui mordilla la lèvre inférieure, elle laissa échapper un gémissement rauque. Sans même qu'elle s'en aperçoive, ses hanches s'étaient mises à onduler doucement contre celles de Damian et elle pouvait distinctement sentir l'intensité de son désir à travers l'étoffe de son pantalon.

Plus encore que ses caresses ou le goût de ses baisers, c'était l'odeur de Jamie qui le rendait fou. La chaleur de sa peau exacerbait cette fragrance naturelle et l'envie qu'elle avait de lui faisait naître d'autres arômes, plus intimes encore.

Tout en continuant à l'embrasser, il la fit lentement reculer jusqu'au lit sur lequel elle bascula. Il la déshabilla alors fiévreusement. Son impatience était telle que ses mains tremblaient convulsivement et qu'il fit involontairement sauter plusieurs boutons de son chemisier.

Son instinct le poussait à entrer en elle sans attendre, à lui prouver qu'elle était sienne. Mais Jamie

201

n'était pas une draïcon. Et elle n'avait jamais considéré que le lien qui les unissait allait de soi. Il ne tenait pas à l'effrayer alors qu'il avait eu tant de mal à gagner sa confiance.

Ses gestes se firent donc plus tendres et il caressa le corps mince et délicat qui s'offrait à ses yeux. Jamie paraissait si fragile qu'il avait vraiment l'impression d'être l'un de ces loups-garous sauvages que décrivaient les légendes humaines et qui n'avait en réalité qu'un lointain rapport avec son peuple.

Pourtant, il savait aussi que cette apparente fragilité cachait une force qui l'avait plus d'une fois surpris. Jamie était de la race des survivantes. Sa vie n'avait pas été facile et pourtant, elle avait su faire face à l'adversité et garder la tête haute. A plusieurs reprises, elle lui avait prouvé qu'elle était capable d'affronter la mort sans se laisser impressionner.

De toutes les femmes qu'il avait rencontrées, elle était indubitablement celle qu'il admirait le plus. Et il était plus décidé que jamais à lui démontrer qu'ils étaient faits l'un pour l'autre.

Il entreprit de couvrir son corps d'une pluie de baisers, éveillant mille frissons sur sa peau.

— Tu es si belle, murmura-t-il en descendant le long de son ventre satiné.

Ses lèvres se posèrent alors entre ses cuisses.

Lorsque Jamie sentit la langue de Damian entrer en elle, elle ne put réprimer un cri de pure extase et son

corps s'arqua violemment sur le lit. Sans doute encouragé par cette réaction, il poursuivit son exploration, se faisant plus audacieux encore.

202

Elle comprit alors que si elle ne réagissait pas très rapidement, elle perdrait toute chance de reprendre l'initiative. Or elle sentait confusément que ce qui se jouait n'était pas uniquement physique. Si elle se laissait faire, elle courait le risque d'être définitivement liée à Damian et à son clan.

Mais elle était incapable de maîtriser les fulgurants accès de plaisir qui la terrassaient, remportant toujours plus loin. Jamais elle n'avait imaginé pouvoir perdre le contrôle d'elle-même à ce point. Elle avait tout juste le temps de reprendre son souffle avant qu'une nouvelle vague ne déferle en elle, faisant vaciller sa raison.

Comprenant qu'il était vain de lutter, elle finit par s'abandonner complètement à ce flot de sensations. Tremblante, vaincue, écartelée, elle avait l'impression d'être emportée par un véritable ouragan de sensations délicieuses.

Damian prolongea ses caresses tant qu'il le pouvait, repoussant sans cesse l'envie qu'il avait de péné-

trer en elle, de la posséder enfin. C'était devenu un défi, une épreuve initiatique par laquelle il leur prouvait à tous deux qu'il était capable de contrôler la bête sauvage qui sommeillait en lui.

Ce n'est que lorsqu'elle articula son nom d'une voix suppliante qu'il s'autorisa à mettre un terme à ses caresses. Il remonta le long de son corps et l'embrassa de nouveau avant d'entrer en elle très lentement.

Le désir qu'il avait d'elle était si puissant qu'il avait peur de lui faire du mal. Mais elle était prête à le recevoir et il glissa dans ce fourreau de velours, lui

203

arrachant un feulement rauque qui faillit avoir raison de son self-control. Il commença alors à bouger en elle très lentement.

Jamie se creusa pour mieux l'accueillir en elle. Et lorsqu'il commença à aller et venir, elle ondula doucement des hanches pour se porter à sa rencontre. Leurs gestes se complétaient naturellement, comme s'ils étaient amants depuis toujours.

Et à mesure que le plaisir montait en elle, elle avait l'impression qu'il chassait un à un les doutes qui l'habitaient. Tout paraissait si simple, soudain, si évident... Elle avait l'impression diffuse que ce qu'ils

étaient en train d'accomplir était écrit depuis longtemps. Mais peut-être était-ce l'effet du lien psychique qui s'était établi entre eux.

N'aie pas peur, lui souffla mentalement Damian

Elle n'avait pas peur. Au contraire, elle s'émerveillait de l'étrange communion qui les unissait. Jamais elle n'aurait imaginé pouvoir être aussi proche de quelqu'un. Elle avait même du mal à savoir où s'arrêtaient ses sensations et où commençaient celles de Damian. Tous deux formaient une parfaite entité et elle se sentait plus entière que jamais. Et lorsqu'ils succombèrent simultanément au plaisir, elle eut l'impression qu'une partie de lui passait en elle. Un flot d'énergie se répandit dans tout son corps et au plus profond de son âme, détruisant les graines de ténèbres qu'y avaient semées les morphes.

— Détends-toi, lui conseilla Damian en caressant doucement sa joue. Laisse ma magie pénétrer en toi. Laisse-la te guérir...

204

Tremblante, elle se força à demeurer parfaitement immobile tandis que l'étrange fourmillement se propageait en elle. Lorsqu'il reflua enfin, elle se sentit aussi groggy que si elle venait de boire un cocktail un peu

trop alcoolisé. Damian passa alors un bras autour de ses épaules pour la serrer contre lui.

— Promets-moi que tu ne t'enfuiras pas comme tu l'as fait au Mexique, lui dit-il. Jure-moi que, si nous rencontrons des problèmes, nous nous efforcerons de les résoudre ensemble.

Jamie ne lui répondit pas immédiatement. Elle avait parfaitement conscience de ce que signifiait cette promesse. Prendre un tel engagement revenait à renforcer encore un peu le lien qu'ils venaient de former. S'il ne s'était agi que de lui, Jamie aurait peut-être été prête à tenter l'expérience. Au cours des jours précédents, elle avait en effet appris à le connaître et à apprécier sa gentillesse, sa franchise, son sens de l'honneur, son courage et son intégrité.

En fait, si un homme avait jamais été digne d'être aimé, c'était bien Damian Marcel. Malheureusement, s'engager vis-à-vis de lui revenait à accepter de vivre au sein de son clan et d'en accepter les règles. Or elle n'était pas du tout prête à le faire. Elle n'était pas une draïcon et ne tenait pas à passer le reste de sa vie dans un camp retranché, au milieu de loups-garous cernés par les morphes.

— Je te promets d'essayer, répondit-elle donc très

prudemment.

Damian resta quelques instants silencieux, visiblement déçu par les réserves que trahissait sa réponse.

205

Finalement, il soupira et lui effleura de nouveau la joue.

— D'accord, répondit-il. Mais essaie vraiment.

Car, de mon côté, je te promets que si tu t'enfuis sans nous avoir laissé une chance, je me lancerai à ta poursuite et te ramènerai. Car il n'est pas question que j'accepte de te perdre sans me battre.

206

13

Le lendemain, lorsque Jamie ouvrit les yeux, elle découvrit qu'elle était seule dans le lit. S'efforçant de ravalier sa déception, elle jeta un coup d'œil à sa montre et constata qu'il était presque 11 heures du matin.

C'est alors qu'elle aperçut le mot que Damian avait laissé en évidence sur la table de nuit. Elle le lut et apprit qu'il était parti de bon matin à la recherche du

buste de Napoléon et comptait revenir en fin d'après-midi. Il ajoutait qu'un dîner en famille était prévu ce soir-là.

Cette perspective refroidit nettement l'enthousiasme de Jamie. La veille, elle avait réussi à se convaincre que passer la nuit avec Damian ne l'engageait à rien, qu'elle pouvait se donner à lui sans pour autant devenir l'un des membres de son clan.

Mais il était évident qu'il ne voyait pas les choses de la même façon. Après tout, il la considérait déjà comme sa draïcara, la femme qui lui était destinée. Ce dîner était probablement pour lui une façon d'officialiser leur liaison, d'affirmer devant ses proches qu'elle était bien sa compagne.

Bien sûr, elle ne pouvait pas vraiment le lui reprocher. Damian ne lui avait jamais caché ses intentions,

207

allant même jusqu'à lui faire comprendre qu'il la considérait déjà comme la future mère de ses enfants.

Jamie se demanda comment elle parviendrait à lui faire comprendre qu'elle ne se sentait pas prête à un tel engagement.

Comme elle réfléchissait à cette question, un rire amer lui échappa. A quoi lui servait de s'inquiéter alors

qu'il y avait de fortes chances pour que d'ici quelques semaines, elle soit changée en statue de pierre ?

Paradoxalement, ce constat la rassura. Après avoir pris une douche et s'être habillée, elle passa par la cuisine pour se préparer un léger en-cas qu'elle avala devant son ordinateur.

Le programme de décryptage qu'elle avait lancé n'ayant produit aucun résultat pour le moment, elle entreprit de contacter les informaticiens et les hackers qu'elle connaissait et en qui elle avait confiance pour leur soumettre la question.

Elle-même s'efforça pendant deux heures d'affilée de décoder les messages cachés que s'envoyaient les morphes. En vain Elle finit par s'avouer vaincue et par lancer World of Warcraft. Aucun de ses compagnons d'aventure ordinaires n'était en ligne et elle se lança seule à la recherche d'un œuf d'araignée géante.

Hélas, le jeu ne suffit pas à lui faire oublier les questions qui la taraudaient. Peut-être était-ce parce que ses problèmes actuels étaient plus graves que ceux auxquels elle était confrontée d'habitude. Ou parce que la réalité de ce qu'elle vivait dépassait la fiction.

Elle s'était passionnée pour World of Warcraft parce qu'elle pouvait y incarner un personnage ex-

traordinaire dans un monde qui Pétait tout autant. Mais

208

elle fréquentait désormais des loups-garous, pratiquait la agie et luttait contre des morphes diaboliques qui avaient maudite. Par comparaison, chasser l'orque ou le dragon semblait presque banal.

Comme elle se faisait cette réflexion, elle entendit frapper à sa porte. Lorsque Damian pénétra dans sa chambre, elle fut frappée une fois de plus par la grâce de sa démarche et de ses gestes. Son élégance naturelle était mise en valeur par le pantalon noir et la chemise blanche parfaitement coupés qu'il portait ce soir-là.

Il vint déposer un baiser sur ses lèvres.

— Alors ? lui demanda-t-elle. Est-ce que tu as trouvé le buste ?

Il secoua la tête et elle discerna l'inquiétude qui se lisait dans ses yeux.

— Non, répondit-il. Et personne n'a pu me dire quoi que ce soit à son sujet.

Il haussa les épaules et s'efforça de paraître confiant.

— Je continuerai mes recherches dès demain, déclara-t-il.

Jamie fronça les sourcils.

— Nous faisons peut-être fausse route, remarqua-t-elle. Ton père a confié le premier indice à un antiquaire qui était l'un de ses amis et dont la boutique occupait la maison de ta grand-mère. De cette façon, il pouvait être certain que le livre serait là quand tu le chercherais.

— Effectivement.

— Ça n'aurait aucun sens par contre de confier ce nouvel indice à un antiquaire anonyme susceptible de le vendre à n'importe qui.

209

— Que suggères-tu, alors ?

— Je ne sais pas. Il faut que je réfléchisse à la question.

— D'accord. En attendant, tu devrais te préparer. Nous n'allons pas tarder à passer à table.

— Je n'ai pas faim, mentit Jamie.

— Mais tu as besoin d'énergie, protesta Damian Il faut que tu manges.

— Je t'assure que ça va, soupira-t-elle.

Damian s'approcha d'elle et la prit dans ses bras.

— Jamie, c'est juste un dîner avec mes frères adoptifs et leurs épouses. Je leur ai parlé de toi et ils ont envie de te connaître. Quoi de plus naturel ?

— Je préfère rester ici, insista-t-elle.

— Dans ce cas, ce sont eux qui monteront. Tu as déjà échappé au dîner d'hier. Tu ne peux pas continuer à éviter indéfiniment des gens qui t'ont ouvert les portes de leur maison.

C'était probablement le meilleur argument qu'il puisse lui opposer, songea Jamie. Elle devait beaucoup à Raphaël et à sa famille et ne voulait pas faire preuve d'ingratitude à leur égard.

— Mais je ne suis même pas habillée, objecta-t-elle faiblement en désignant le pull-over qu'elle portait.

— Tu as encore le temps, si tu veux, répondit Damian. Mais tu n'es pas obligée.

— Dans ce cas, je t'accompagne, soupira-t-elle avec l'enthousiasme d'un condamné à mort sur le point de gravir l'échafaud.

La perspective d'un dîner en famille la renvoyait des années en arrière, au temps où elle séjournait chez son oncle et sa tante. Elle s'efforça de ravalier son ap-

210

préhension, se répétant que la situation était complètement différente et qu'elle n'avait rien à redouter de la famille de Damian.

Ils descendirent le grand escalier et gagnèrent la

salle à manger dans laquelle tout le monde les attendait. Immédiatement, Jamie comprit qu'elle avait commis une erreur. De toute évidence, la famille de Raphaël était très attachée aux traditions et tous les convives étaient habillés avec élégance.

Raphaël et ses frères avaient troqué leurs jeans, T-shirt et blousons de cuir contre des pantalons et des vestes. Cindy, la compagne d'Etienne, n'était pas en reste et portait une belle robe noire de soie qui mettait en valeur ses magnifiques cheveux blonds.

Le sourire qu'elle décocha à Jamie était rempli de gentillesse et de sympathie mais il ne suffit pas à dissiper le malaise qui l'habitait. Alors qu'elle prenait place, la vue des mets disposés sur la table lui rappela qu'elle n'était pas dans une famille ordinaire. Il y avait un plat contenant des tranches de steak cru, un autre des os à moelle, un autre encore de belles côtes de bœuf saignantes.

Seul le plat de riz et la souprière emplies de gombo indiquaient que les convives n'étaient pas exclusivement carnivores.

Le plus étrange, songea-t-elle, c'est que l'ensemble était magnifiquement présenté. L'argenterie et les verres de cristal resplendissaient sous la lumière du

lustre. Quant aux assiettes, elles étaient en fine porcelaine de France. Seules les traditionnelles bouteilles de Tabasco détonnaient un peu.

Jamie commença à manger en silence tandis que

211

les conversations qui s'étaient interrompues à leur entrée reprenaient leur cours. Pendant quelques minutes, personne ne lui adressa la parole et elle put se concentrer sur son assiette en se répétant qu'elle avait peut-être exagéré les enjeux de la soirée.

— On dirait que vous vous êtes habituée à la viande, lui dit Raphaël au bout d'un moment.

— C'est vrai, reconnut-elle. Je commence même à y prendre goût. Pour une végétarienne, c'est tout de même un comble...

— Vous êtes végétarienne ? s'exclama Gabriel aussi choqué que si elle avait annoncé qu'elle mangeait des enfants à chaque petit déjeuner.

— Oui, répondit-elle en riant. D'ailleurs, cette viande se marierait parfaitement avec une petite salade de tomates. Est-ce que vous avez un potager ?

— Non.

— Ce doit pourtant être pratique de s'occuper d'un potager lorsque l'on est un draïcon...

— Pourquoi donc ? s'enquit Raphaël, curieux.

— Eh bien, vous pouvez jardiner sous votre forme

humaine. Mais quand un animal veut s'en prendre à vos plantations, il suffit de vous changer en loup pour l'en dissuader...

Raphaël la contempla avec stupeur et Jamie se demanda si elle n'était pas allée trop loin. Peut-être avait-elle fait une grave entorse au protocole en vigueur chez les draïcons. Mais alors qu'elle s'apprêtait à présenter ses excuses, Alexandre partit d'un grand éclat de rire, bientôt imité par l'ensemble de la tablée.

— L'avantage de cette méthode, commenta Alexandre lorsqu'il eut recouvré son sérieux, c'est que

212

nous pourrions planter des carottes et attraper régulièrement des lapins pour le dîner. Il y en a beaucoup dans le bayou et il n'est pas rare qu'ils s'aventurent jusqu'ici...

— Incroyable, murmura Damian à Jamie. Cela faisait longtemps que je n'avais pas entendu Alex rire de cette façon. Félicitations, Jamie.

Elle lui jeta un regard interrogateur. Ce n'était pas la première fois qu'il faisait allusion devant elle au malheur qui avait frappé Alexandre mais elle ignorait toujours ce dont il pouvait bien s'agir.

— Imaginez que vous vous retrouviez dans la si-

tuation inverse de celle de Jamie, remarqua alors Gabriel. Seriez-vous capables de devenir végétariens si vous n'aviez pas un seul morceau de viande à vous mettre sous la dent ?

— Cela m'est déjà arrivé, répondit Alexandre.

Pendant l'occupation à Paris, il n'y en avait quasiment plus.

— Que faisais-tu, alors ?

— Eh bien... Je n'en suis pas très fier mais un jour, j'ai mangé le chat des voisins.

Un nouvel éclat de rire ponctua cet aveu. Jamie, par contre, sentit une brusque nausée monter en elle.

Livide, elle plaqua une main sur sa bouche et se rua hors de la pièce. Par chance, elle parvint atteindre le jardin avant de rendre tout ce qu'elle venait d'avalier.

Elle entendit la porte s'ouvrir derrière elle et songea qu'elle devait offrir un spectacle pitoyable Mais elle avait été incapable de se contrôler. La remarque d'Alexandre avait brusquement ravivé ses douloureux souvenirs bien plus sûrement que ce dîner en famille.

213

Lorsque les spasmes de son estomac commencèrent à s'espacer et qu'elle parvint enfin à maîtriser les tremblements convulsifs qui la parcouraient, Damian

lui tendit une serviette qu'il avait pris soin d'humecter et elle s'essuya le visage et la bouche.

Elle sentit alors l'esprit du draïcon effleurer le sien et lui transmettre des pensées positives et réconfortantes. Comprenant qu'il risquait de lire en elle la raison pour laquelle elle avait réagi de façon aussi violente à la remarque d'Alexandre, elle essaya de fermer son esprit. Trop tard.

— Que t'ont fait ces salopards ? murmura-t-il, horrifié.

Il la prit dans ses bras et la serra contre lui. Jamie se laissa guider jusqu'à la balancelle qui se trouvait sous la véranda et s'y assit à ses côtés.

— Dis-le-moi, l'encouragea-t-il d'une voix très douce. Il n'y a rien que tu ne puisses partager avec moi. Il écarta doucement une mèche de cheveux imbibés de sueur qui lui tombait dans les yeux.

— Est-ce à cause d'eux que tu refusais de manger en famille ?

Elle hocha la tête.

— Lorsque mes parents sont morts, Clément, le frère de ma mère, et sa femme Miranda m'ont accueillie. En dehors de mon frère, ils étaient la seule famille qui me restait. Or à l'époque, Mark passait la majeure

partie de son temps en Afrique où il travaillait en collaboration avec un grand parc naturel. Je me suis donc retrouvée chez le frère de ma mère et son épouse. Mais j'ai découvert que Clément détestait ma mère. Il disait d'elle qu'elle était la fille du diable en personne. Je n'ai

214

jamais vraiment su s'il était sérieux.

En dehors de Mark, elle n'avait jamais parlé de cette époque de sa vie avec personne. Et elle avait beaucoup mal à trouver les mots pour le faire — J'avais cinq ans et j'étais très différente de mes cousins. Je crois que je n'étais pas une enfant très sociable, peut-être parce que j'avais encore du mal à accepter la mort de mes parents. Quoi qu'il en soit, je suis rapidement devenue leur souffre-douleur. Mon oncle ne prenait pas ma défense parce qu'il était persuadé que j'étais une sorcière comme ma mère...

Sa voix se brisa et Damian lui caressa doucement les cheveux, lui donnant le courage de poursuivre son récit.

— Ma meilleure amie était une chatte noire du nom de Mercedes. Je l'aimais beaucoup. Elle me tenait compagnie alors que plus personne ne voulait m'adresser la parole. J'avais si peur que mes cousins ne décou-

vrent son existence et ne lui fassent du mal que je
l'avais cachée dans la grange. Malheureusement, ils ont
quand même fini par la trouver. Mon oncle a déclaré
qu'il ne voulait pas d'un chat de sorcière chez lui.
J'avais peur qu'il ne chasse Mercedes mais il a fait bien
pire que cela...

Elle s'interrompt pour essuyer les larmes qui lui
montaient aux yeux.

— Il l'a tuée, poursuivit-elle enfin. Il lui a coupé
la tête devant mes yeux. Ce soir-là, Miranda m'a dit
qu'elle avait préparé un bon plat juste pour moi. J'ai cru
qu'elle essayait de me consoler. J'ai mangé avec appé-
tit. Clément m'a demandé si je trouvais ça bon. Lors-
que je lui ai dit que oui, il a ri et m'a annoncé froide-

215

ment que je venais de manger mon chat...

Damian serra la main de Jamie dans la sienne.

— C'est ce jour-là que j'ai décidé de devenir végé-
tarienne, conclut-elle tristement.

Relevant les yeux, elle constata avec stupeur
qu'une larme avait roulé le long du visage de Damian.
Dans ses yeux, elle lut une compassion si profonde
qu'elle sentit son cœur se serrer dans sa poitrine.
D'une main tremblante, elle caressa sa joue et il

ouvrit les bras pour ?attirer contre lui. Elle se laissa aller, pressant son visage au creux de son cou, se laissant envahir par son odeur et par la chaleur qui se dégageait de son corps. Elle eut alors l'impression qu'un peu de sa force passait en elle et poussa un soupir.

— Je te vengerai, lui dit-il.

— Ce n'est plus la peine, lui dit-elle. Clément est mort d'un cancer du foie, il y a quelques années.

Damian la prit par les épaules et la regarda dans les yeux.

— Jamie, je te promets que tant que je serai là, je ne laisserai plus personne te faire du mal. Est-ce que tu comprends ?

La férocité qui perçait dans son regard prouvait qu'il ne s'agissait pas de paroles en l'air.

— Je serai toujours là pour toi, ma petite ziron-delle, dit-il d'une voix qui cachait mal son émotion.

La porte de la maison s'ouvrit alors et ils virent Raphaël venir à leur rencontre.

— Je suis chargé par toute la famille de m'assurer que vous allez mieux, lui dit-il d'une voix emplie de sollicitude.

— Je vais très bien, lui assura Jamie en souriant.

— Tant mieux. Voulez-vous que je vous prépare un poulet ? Ce sera peut-être plus facile à digérer que le steak...

— Je n'ai plus très faim, avoua-t-elle.

— Il faut pourtant que tu avales quelque chose, intervint Damian. Tu dois prendre des forces pour pouvoir lutter contre la malédiction. Comment va-t-elle, Rafe ?

Ce dernier s'approcha de Jamie qui jeta un coup d'œil hésitant à Damian.

— Ne t'en fais pas, la rassura ce dernier. Raphaël est notre kallan. Il est capable de discerner l'avenir des gens dans leurs yeux. Laisse-le t'examiner. Nous devons savoir si la malédiction a progressé...

Jamie hocha la tête et s'avança vers Raphaël. Ce dernier prit son visage entre ses mains. Du pouce et de l'index, il maintint ouvert l'œil gauche de la jeune femme et plongea son regard dans le sien. Fascinée, elle eut l'impression de basculer dans un gouffre sans fond et de perdre brièvement connaissance.

Lorsqu'elle revint à elle, Raphaël la libéra et recula d'un pas.

— Ta magie a retardé les effets de la malédiction, dit-il à Damian. Mais bientôt, elle ne sera plus d'au-

cune utilité. Conservez votre énergie, ajouta-t-il à l'intention de Jamie. N'utilisez vos pouvoirs qu'en dernier ressort. Et continuez à manger de la viande. Vous avez besoin de protéines. Je vais vous faire cuire un morceau de poulet.

— D'accord, soupira-t-elle, vaincue. Laissez-moi juste quelques minutes pour me rendre présentable.

Elle quitta les deux draïcons et regagna sa

217

chambre. Là, elle se déshabilla, prit une douche et se lava les dents. Pendant tout ce temps, elle se répétait comme un mantra qu'elle ne devait pas avoir peur, qu'elle ne mourrait pas et qu'elle trouverait un moyen de vaincre cette malédiction.

Elle enfila ensuite une jupe fleurie et un chemisier de soie blanche. Cette tenue n'était peut-être pas aussi élégante que celles des draïcons qui l'attendaient en bas mais elle était tout de même plus adaptée que le jean délavé et le pull-over qu'elle portait précédemment.

Se sentant quelque peu rassérénée, elle regagna la salle à manger. Lorsqu'elle entra, Damian lui décocha le plus radieux des sourires. Ses frères adoptifs ne firent aucune allusion à ce qui venait de se passer.

Ils discutèrent et plaisantèrent avec elle comme si de rien n'était et bientôt, elle commença à se détendre. Elle se prit même à songer qu'avoir une famille comme celle-ci n'était peut-être pas aussi insupportable qu'elle le croyait.

Elle pensait se retirer dans sa chambre dès qu'elle aurait terminé le morceau de poulet que Raphaël lui avait préparé mais lorsque ce dernier lui proposa de venir prendre un dernier verre sur la terrasse, elle accepta sans hésiter.

Alexandre alluma un feu tandis qu'Etienne rem-
plissait leurs verres de vin rouge. Gabriel et Raphaël avaient sorti leurs guitares et leur offrirent un concert improvisé qui remporta un franc succès.

Puis Damian entraîna Jamie dans le jardin. Enlacés, ils suivirent la petite allée bordée de jasmins en fleur. Lorsqu'ils furent hors de vue des autres convives,

218

Damian s'arrêta pour l'embrasser. Elle répondit avec ferveur et tous deux ne tardèrent pas à se dévorer de baisers.

— Que dirais-tu de rentrer ? lui demanda-t-elle, haletante.

— Que j'ai trop envie de toi pour attendre que

nous ayons dit bonsoir à tout le monde, répondit Damian d'une voix rauque.

— Tu ne comptes tout de même pas faire l'amour sur la pelouse ! s'exclama Jamie en riant.

— Ce serait tentant s'il n'y avait pas tant de monde, répondit-il. En fait, je pensais plutôt à la cabane à outils qui se trouve au fond du jardin...

— Excellente idée, approuva-t-elle.

Il la reprit par la main et la conduisit jusqu'à une petite maisonnette de bois. Damian poussa la porte et les fit entrer à l'intérieur de ce qui servait à la fois de cabane de jardin et d'atelier de bricolage. Dès qu'il eut refermé derrière eux, ils se jetèrent de nouveau dans les bras l'un de l'autre.

Il y avait dans leurs gestes une impatience nouvelle, peut-être parce qu'ils avaient tous deux à l'esprit le terrible diagnostic de Raphaël. Ils avaient besoin de se sentir vivants, d'oublier les attaques répétées des morphes, la malédiction de Kane et les difficultés qu'ils avaient à retrouver le grimoire des draïcons. Fiévreusement, Damian déboutonna le chemisier de Jamie et dégrafa son soutien-gorge. Ses lèvres se posèrent sur l'un de ses mamelons et elle poussa un gémissement rauque. Elle sentit sa langue brûlante

agacer son téton et reversa la tête en arrière pour mieux s'offrir à ces caresses.

219

Il la repoussa alors contre rétabli qui occupait l'un des côtés de la pièce et retroussa sa jupe pour pouvoir lui ôter sa culotte. Lui-même déboutonna son pantalon, révélant le désir impérieux qu'il avait d'elle.

Ils avaient bien trop envie l'un de l'autre pour faire durer les préliminaires et Damian entra en elle, lui arrachant un cri qu'il étouffa d'un baiser. Elle agrippa ses épaules et posa son front contre le sien tandis qu'il commençait à aller et venir en elle, lui procurant un plaisir si pur et si intense qu'il la terrassa presque instantanément.

Damian s'immobilisa et attendit qu'elle recouvre ses esprits avant de se remettre en mouvement, faisant aussitôt renaître son désir. De nouveau, elle sentit monter en elle une vague de plaisir qui finit par déferler et l'emporter plus loin encore.

Combien de fois Damian l'entraîna-t-il de cette façon jusqu'à l'orgasme ? Elle n'aurait su le dire. Le temps semblait ne plus exister et il ne restait plus qu'eux et cette envie insatiable qu'ils avaient l'un de l'autre.

Jamie se laissait guider par ce partenaire qui paraissait jouer de son corps comme d'un instrument qu'il maîtrisait à la perfection, éveillant en elle une véritable symphonie de sensations. Et ce n'est que lorsque le plaisir menaça de faire chanceler sa raison qu'il la rejoignit enfin au cœur de ce monde où tous deux ne faisaient plus qu'un.

220

14

Le lendemain, Damian et Jamie repartirent à la recherche de l'indice laissé par Marcel André. Ils visitèrent les derniers antiquaires du quartier français avant d'étendre leurs recherches au reste de la ville. Pourtant, l'instinct de Jamie lui soufflait qu'ils étaient en train de perdre leur temps. Après avoir passé toute la journée à fouiller les boutiques et à interroger les brocanteurs, ils n'avaient toujours rien trouvé. Le soir venu, comme ils étaient de retour dans le vieux carré et remontaient Chartres Street, Damian tomba soudain en arrêt devant ce qui était certainement l'un des cafés les plus connus de la ville : Napoleon's

House, le bar installé dans la maison qui avait été offerte à l'empereur au moment de son exil.

— Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt ? s'exclama-t-il.

Surprise, Jamie suivit son regard.

— Bien sûr, murmura-t-elle. Tu m'as dit toi-même que ton père était un amateur de bons vins et de bonne chère. D'ailleurs, le précédent indice était déjà caché dans un café.

Damian fronça les sourcils.

— Sauf que nous savons maintenant que ce n'est pas mon père qui l'avait caché. L'indice en question

221

faisait allusion au Natchez, qui a été construit après sa mort...

En pénétrant dans le café, la première chose qu'ils virent fut le buste de Napoléon qui trônait derrière le comptoir.

— Est-ce que tu crois qu'il y a le chiffre 111 inscrit dessus ?

— Aucune idée, mais de toute façon, je ne pense pas qu'on nous laissera remporter.

Ils s'installèrent au comptoir et commandèrent deux cafés.

— Dites-moi, ma question va peut-être vous paraître saugrenue mais je me demandais si par hasard, quelqu'un vous aurait laissé une lettre ou un colis pour moi, demanda Damian au barman qui les servit.

Quelque chose qui aurait un rapport avec le buste de Napoléon ou le chiffre cent onze, peut-être ?

— Puis-je savoir qui vous êtes ?

— Mon nom est Damian Marcel.

— Incroyable ! s'exclama le barman en souriant.

Vous venez de me faire gagner plus de cent dollars !

Damian et Jamie le contemplèrent avec stupeur.

— Il y a bien quelqu'un qui a laissé un paquet pour vous, expliqua le barman. Mais c'était il y a plus de dix ans ! Il nous a demandé de vous le remettre, au cas où vous passeriez par là. Depuis le temps, c'est devenu une sorte de mythe et il y a un pari qui court pour savoir si vous viendrez ou pas !

— J'imagine que j'ai de la chance d'être tombé sur quelqu'un qui avait parié sur ma visite, répondit Damian en souriant. Est-ce que je pourrais voir ce paquet ?

222

— Bien sûr, répondit le barman.

Il s'approcha du buste de Napoléon et récupéra

une boîte métallique qui se trouvait juste à côté.

— Tenez, dit-il en la tendant à Damian.

La boîte était munie d'une fermeture à combinaison. Damian fit tourner les petites molettes de façon qu'elles indiquent le chiffre cent onze. Un petit clic se fit entendre et le couvercle de la boîte se souleva légèrement. A l'intérieur se trouvait une clé sur laquelle étaient inscrites trois lettres : WNB suivi d'un numéro à cinq chiffres.

— C'est tout ? s'exclama Jamie, déçue.

— Ce pourrait être le début de la fortune, remarqua barman.

Ils lui jetèrent un regard étonné et il haussa les épaules.

— WNB, ce sont les initiales de la banque Whitney National. Ce doit être la clé d'un coffre...

— Et où se trouve cette banque ? s'enquit Jamie.

— A cinq minutes à pied, un peu plus loin sur Chartres Street.

Damian et Jamie le remercièrent et quittèrent le bar.

— Il est trop tard pour nous rendre à la banque, remarqua Damian en jetant un coup d'œil à sa montre.

De fait, la nuit était déjà tombée. Ils remontèrent

donc Chartres Street en direction d'Esplanade Avenue.

Mais comme ils passaient devant Pirate's Alley, il leur sembla entendre une voix d'enfant qui appelait Damian.

Jamie observa la ruelle d'un œil suspicieux. Son

223

instinct lui hurlait ne pas avancer, de s'éloigner au plus vite de cet endroit. Mais Damian ne paraissait pas être du même avis.

— Attends-moi ici, lui ordonna-t-il.

Son expression la mit mal à l'aise sans qu'elle parvienne à deviner pourquoi. Lorsqu'il s'avança d'un pas résolu dans la ruelle, elle lui emboîta le pas. S'il le remarqua, il ne fit aucun commentaire, ce qui ne lui ressemblait pas.

— Damian ? appela de nouveau la voix.

Ce dernier s'arrêta brusquement, les yeux fixés sur la fillette qui venait d'émerger des ténèbres. Un bruit sec se fit entendre quand Damian laissa tomber la boîte métallique qu'ils avaient récupérée au Napoleon's House. De toute évidence, il connaissait cette enfant.

— Damian ? Tu m'as abandonnée et ils sont venus. Ils ont tué papa, maman, Ritchie et Pierre. J'ai essayé de me cacher mais ils m'ont trouvée. Ils m'ont

fait du mal, Damian. Je t'ai appelé très fort mais tu n'es pas venu ! Tu avais promis de me protéger, tu te rappelles ? Ils m'ont fait tellement de mal, Damian... Et tu n'étais pas là...

— J'ai essayé de revenir, plaida Damian d'une voix brisée par l'émotion. Quand j'ai entendu crier, j'ai couru aussi vite que j'ai pu... Mais je ne suis pas arrivé à temps. Je suis désolé, Annie...

— C'est à cause de toi que je suis morte ! s'exclama la fillette d'un ton accusateur.

Jamie frissonna de la tête aux pieds. Il était évident que cette fillette n'avait rien à voir avec Annie, la sœur de Damian dont elle avait vu la tombe. Et il

224

n'était difficile de deviner qui était capable de créer une telle illusion.

Faisant appel à la part de magie noire qui l'habitait toujours, Jamie chercha à dissiper l'illusion. Une forme contrefaite et griffue vint se superposer à la silhouette de la fillette, lui prouvant qu'elle ne s'était pas trompée.

— Damian, c'est un morphe !

— Ne l'écoute pas, protesta le morphe. Je suis ta sœur.

Damian ne répondit pas mais fit un pas en direction de la créature.

— Si tu m'aimes vraiment, viens avec moi, le supplia fillette. J'ai besoin de toi.

Il fit un pas de plus et l'enfant lui sourit. Par-delà l'illusion, Jamie vit une inquiétante rangée de crocs jaunis. Elle réalisa aussi que le monstre tenait une dague à la main.

Terrifiée, elle décida d'utiliser le lien télépathique qui l'unissait à Damian. Mais lorsqu'elle projeta son esprit vers le sien, le mélange de douleur et de culpabilité qu'elle perçut fut si intense qu'elle laissa échapper un cri de souffrance. Elle essaya désespérément de lui adresser des pensées réconfortantes mais ne tarda pas à comprendre que ses efforts étaient dérisoires. La détresse qui habitait Damian était bien trop grande.

Il fallait pourtant qu'elle fasse quelque chose avant qu'il ne se jette de son plein gré dans les bras de la mort. S'il fallait en croire ce qu'elle avait lu dans son esprit, il l'accueillerait peut-être même avec reconnaissance. Il s'avança de quelques pas.

225

La créature bavait en le voyant approcher, avide de se repaître de la terreur d'un draïcon aussi puissant

que Damian. Elle lui volerait sa magie, absorberait son énergie avant de tuer la coquille vide qu'il serait devenu.

Jamie dépassa Damian et s'interposa entre le morphe et lui. Elle prit son visage entre ses mains et le força à baisser les yeux vers elle.

— Regarde-la mieux, Damian ! s'exclama-t-elle.

Ce n'est pas Annie. Annie est morte. Et elle t'aimait.

Jamais elle ne t'aurait dit des choses pareilles !

Il jeta un coup d'œil au morphe. Son visage trahissait un mélange de confusion et de doute. Sentant sa proie lui échapper, le morphe se fit plus suppliant encore.

— Damian, je t'en prie... Il fait si sombre et si froid, là où je suis. Viens jouer avec moi. Je suis toute seule, ici. S'il te plaît, Damian Si tu m'aimes vraiment, viens avec moi et je te pardonnerai.

Ces mots eurent raison des hésitations de Damian et il se dégagea doucement de l'étreinte de Jamie pour se remettre en marche. Comprenant qu'il marchait vers une mort certaine, elle ne put retenir ses larmes. Elle tendit la main vers lui et saisit sa manche. Il se retourna et la regarda d'un air incertain.

— Damian, je t'en supplie, écoute-moi, le supplia-

t-elle d'une voix que le chagrin rendait tremblante. Il faut que tu voies cette créature telle qu'elle est réellement. Fais-moi confiance. Ce n'est pas ta sœur, c'est un tueur...

Il tendit la main vers son visage et y cueillit une larme.

226

— Jamie, tu pleures..., murmura-t-il.

Il parut brusquement se ressaisir et se plaça entre le morphe et elle avant de faire apparaître deux dagues dans ses mains.

— Je ne vois pas ce que tu vois mais je te fais confiance, déclara-t-il d'un ton plus assuré.

Il se tourna vers la créature qui gémissait de frustration et lança à son intention :

— Viens, si tu veux jouer. Mais je te préviens, je suis pas tendre...

Le morphe poussa un hurlement de rage avant de jeter sur Damian. Ce dernier s'élança quasiment en même temps. Mais alors que l'autre allait le percuter, il effectua un saut de côté, faisant preuve d'une vitesse d'une dextérité époustouflantes.

Le morphe s'arrêta, visiblement déstabilisé par la disparition de son adversaire. Damian ne lui laissa pas

même le temps de se retourner ; déjà il était sur lui et lui plantait l'une de ses dagues dans le dos. L'arme transperça le monstre qui s'écroula avant de se changer en cendres.

Damian fit alors disparaître ses dagues et revint vers Jamie qui tremblait de terreur rétrospective. Il la prit aussitôt dans ses bras et l'embrassa. Ses mains plongèrent dans ses cheveux et il la serra très fort contre lui.

— Tu avais raison, murmura-t-il. Elle est morte et elle ne reviendra pas. Jamais...

Ils restèrent longuement enlacés sans se soucier de la pluie qui commençait à tomber à grosses gouttes. Plus rien n'existait que le besoin de se sentir si vivants l'un et l'autre.

227

— Nous ferions mieux de rentrer avant que les amis de ce morphe ne se mettent à sa recherche, suggéra enfin Damian.

En arrivant chez Raphaël, Jamie monta directement se changer pendant que Damian allait dans la cuisine pour leur préparer du café.

— Jamie, il faut que je te parle de quelque chose déclara le draïcon lorsqu'il la rejoignit avec deux tasses

fumantes.

Il en tendit une à Jamie et prit place sur le canapé qui était installé dans un coin de la chambre.

— Je t'écoute, lui dit-elle en s'asseyant dans le fauteuil qui lui faisait face.

Il hésita. Après ce qui venait de se passer dans Pirate's Alley, il estimait lui devoir une explication, Jamie avait le droit de connaître la vérité. Mais Raphaël était le seul à qui il ait parlé de ce qui s'était passé à l'époque. Même après toutes ces années, ses souvenirs le faisaient cruellement souffrir. Quant à la culpabilité qu'il éprouvait alors, elle n'avait fait que croître.

— Lorsque j'avais douze ans, j'ai vécu ma première transformation, commença-t-il enfin. C'était une sensation grisante et je n'ai pas pu m'empêcher de m'enfoncer dans le bayou, cette nuit-là, malgré l'interdiction de mon père. Pendant que je chassais, les morphes ont attaqué notre clan. Ils ont tué tout le monde, y compris mes parents et Annie...

Jamie fit mine de parler mais il la fit taire d'un geste.

— Je t'ai dit que mon père était français. La majeure partie des membres du clan l'était aussi. A leurs yeux, le clan de Raphaël qui était cajun n'était qu'une

meute de second ordre. Lorsque nous nous rendions dans le Quartier français et que nous les croisions, nous nous moquions d'eux et les traitions de chiens garous. Seul mon père refusait de se conduire de cette façon. Il répétait souvent que les cajuns étaient des gens admirables et que s'ils n'étaient pas nobles par le sang, ils étaient plus que nous par leurs actes.

— Ton père devait être quelqu'un de bien.

— Je crois qu'il t'aurait beaucoup appréciée, lui aussi. C'était un homme courageux et doté d'un profond sens de l'honneur. Il était très respecté et possédait de grands pouvoirs magiques...

Damian soupira tristement.

— Quoi qu'il en soit, il est mort et son clan avec lui et je me suis retrouvé littéralement seul au monde. Pendant quelque temps, je me suis caché dans le bayou. Je vivais comme un animal, j'étais maigre à faire peur et je passais la majeure partie de mon temps à fuir les morphes qui semblaient être partout. Ce sont Raphaël et ses frères qui m'ont découvert, un jour où ils étaient venus chasser dans le bayou. Ils m'ont recueilli, m'ont nourri et m'ont permis de prendre un bain et d'enfiler des vêtements pour la première fois depuis

des mois. Et j'étais mortifié...

Damian se fendit d'un sourire chargé d'autodérision.

— Tu imagines ? Moi, le fils du chef du clan français, je vivais de la charité de ces cajuns dont je m'étais tant moqué...

— Pourtant, tu es resté, remarqua Jamie.

— Je n'avais pas vraiment le choix, répondit Damian en haussant les épaules. Si j'avais refusé leur

229

hospitalité, je n'avais plus qu'à retourner dans le bayou.

Et je t'avoue qu'après avoir de nouveau goûté aux comforts de la civilisation, je n'avais plus aucune envie d'y renoncer. Raphaël et ses frères m'ont tout appris. Et ils m'ont rendu un semblant de dignité...

— Qu'est-il arrivé aux morphes qui avaient tué les tiens ?

— En apprenant ce qui m'était arrivé, la famille de Raphaël a compris que tous les clans étaient potentiellement menacés. Ils ont monté une vaste expédition à laquelle j'ai participé. Nous avons tué la quasi-totalité des morphes qui avaient massacré mon clan.

Jamie lui prit la main et la serra doucement dans la sienne. Ce simple geste de compassion le réconforta

plus sûrement que ne l'aurait fait un grand discours. Il ferma les yeux, s'étonnant de découvrir à quel point il avait besoin d'elle, lui qui avait passé la majeure partie de son existence à se répéter qu'il n'avait besoin de personne.

Était-ce parce qu'elle était sa draïcara ? Ou parce qu'elle était Jamie, la femme qu'il avait renoncé à posséder et appris à aimer ?

— Il semble que l'un des morphes au moins se soit échappé, reprit-il. Seul quelqu'un ayant connu ma sœur pouvait contrefaire son apparence de façon aussi convaincante. Mais toute la question, encore une fois, est de savoir comment il a réussi à me retrouver...

— Ce qui nous ramène à cette page MySpace, acquiesça Jamie.

Elle posa sa tasse et se leva pour aller jeter un coup d'œil au programme de décryptage qu'elle avait laissé tourner sur son ordinateur portable.

230

— Ça alors ! s'exclama-t-elle. Je tiens enfin le code !

Damian la rejoignit et ils commencèrent à lire les messages qui figuraient sur le site. Jamie ne s'était pas trompée : il s'agissait bien de rapports émanant de

quelqu'un qui devait appartenir au clan de Gabriel. Ils précisaient les allées et venues de la plupart des membres de la maisonnée, les objectifs des missions nocturnes organisées par la meute, la localisation et la nature des différentes protections magiques installées par Raphaël...

— Bon sang, murmura Damian. Je n'imaginai pas que l'un des hommes de Raphaël pouvait le trahir de cette façon. Il sera fou de rage en l'apprenant. Si seulement nous savions de qui il s'agit...

— Il faudra étudier chaque message en détail mais je doute qu'il ait laissé des indications permettant de l'identifier...

Jamie s'interrompit brusquement et poussa un gémissement désolé.

— Voilà donc comment ils font pour savoir où tu te trouves ! s'exclama-t-elle. Ils se servent du sang morphe qui est passé en toi lorsque tu m'as mordue. Tu pourrais tout aussi bien te promener avec une balise GPS autour du cou. Ils peuvent savoir où tu es à chaque instant.

Damian fronça les sourcils. Cette découverte confirmait hélas ce qu'il soupçonnait depuis quelque temps : les morphes ne cherchaient pas à le tuer mais à étu-

dier ses points faibles. Mais lorsqu'il serait enfin en possession du grimoire, ils n'hésiteraient pas à se servir de ces informations pour le lui reprendre.

231

15

Le lendemain matin à la première heure, Damian et Jamie se rendirent à la banque Whitney National. La clé qu'ils avaient découverte au Napoleon's House leur permit effectivement d'accéder à la salle des coffres. L'employé qui les y accompagna ouvrit celui qui correspondait à leur clé et en sortit le casier métallique qu'elle permettait de déverrouiller. Il les conduisit enfin dans une petite pièce où il les laissa seuls. Damian décocha un sourire à Jamie.

— Nous touchons peut-être au but, lui dit-il.

Elle hocha la tête sans grande conviction. Son instinct lui soufflait que leurs espoirs seraient déçus et que le coffret métallique ne contenait pas le grimoire. De fait, lorsque Damian rouvrit, il ne trouva qu'un morceau d'écorce de belle taille posé sur la doublure de velours.

— C'est une blague ? s'exclama Jamie, sidérée.

— Peut-être pas, répon.dit Damian.

Il prit l'écorce et la huma longuement en fermant les yeux.

— C'est bien ce que je pensais, déclara-t-il. Je connais cet arbre. C'était un immense cyprès situé en plein cœur du bayou. Mon père disait que c'était le

232

symbole de notre clan : un arbre noble et fort, capable de survivre au milieu de la nature sauvage...

Jamie sentit l'espoir renaître dans sa poitrine. Le père de Damian avait sans doute enterré le livre au pied de l'arbre. La symbolique paraissait parfaitement appropriée.

Certes, le bayou était immense mais Damian y avait passé toute sa jeunesse. De plus, les draïcons étaient dotés d'un prodigieux sens de l'odorat qui leur permettait de détecter un parfum à plusieurs kilomètres. Cela leur permettrait probablement de retrouver le cyprès...

Les réflexions de Jamie s'interrompirent brusquement lorsqu'elle avisa l'expression qui se peignait sur le visage de Damian : il paraissait anéanti. Un frisson courut le long de son échine.

— Que se passe-t-il ? s'enquit-elle d'une voix mal assurée.

Damian se tourna vers elle et, dans son regard, elle lut un mélange de résignation et d'angoisse qui lui glaça le cœur.

— Le bayou où se trouvait cet arbre n'existe plus, articula-t-il. Il a été asséché, il y a des années, et on y a construit des centaines de maisons. Le livre, s'il est toujours là, se trouve à présent sous plusieurs tonnes de béton.

Ces quelques mots suffirent à réduire à néant les espoirs qu'avait formés Jamie. Elle comprit que ce qu'elle avait refusé d'envisager jusqu'à présent était sur le point de se produire.

Elle allait mourir.

233

*

* *

Damian faisait les cent pas dans le salon, luttant contre la tentation de hurler à la lune sa frustration, sa colère et sa peur. Mais il ne tenait pas à réveiller Jamie qui se reposait à l'étage.

Une fois de plus, il avait échoué. Il n'avait pas su

défendre celle qu'il aimait. Le grimoire des draïcons avait disparu et, avec lui, tous les espoirs de son espèce. Tous les combats qu'il avait menés, toutes les heures qu'il avait passées à s'entraîner, tous les risques qu'il avait pris n'avaient servi à rien.

Damian émit un grondement sourd, se répétant qu'il n'avait pas le droit de baisser les bras. Une fois de plus, il se dit qu'il lui fallait retrouver l'homme qui avait disposé les indices. Le Natchez avait été construit après la mort de son père et la clé du coffre avait été déposée dix ans auparavant. De plus, il fallait bien que quelqu'un continue à payer la location dudit coffre.

Malheureusement, la banque avait refusé de les renseigner sur ce sujet.

Pourtant il devait bien exister un moyen de contourner cette exigence de confidentialité pour découvrir qui payait. Qui sait ? La personne en question avait peut-être récupéré le livre avant qu'il ne soit enterré.

Incapable de réprimer l'impatience qui l'habitait, Damian se dirigea vers la chambre de Jamie. Peut-être avait-elle des amis hackers qui pourraient les aider à découvrir ce que la banque leur cachait.

Parvenu devant la porte de la jeune femme, il

frappa doucement. N'obtenant pas de réponse, il poussa le battant et jeta un coup d'œil à l'intérieur. De toute évidence, elle ne s'était pas allongée sur le lit. Quant au placard qui avait contenu ses habits, il était vide à présent.

C'est alors que Damian avisa la feuille de papier posée sur la table de nuit. S'en emparant, il lut les quelques lignes que Jamie avait écrites à la hâte :

« Je suis désolée. Je ne peux pas rester ici à attendre la fin. Je dois trouver une solution. Adieu. Jamie. »

D'un geste rageur, Damian froissa le mot. Il se sentait trahi. N'était-elle restée que parce qu'elle le croyait susceptible de trouver le grimoire ? S'était-elle seulement servie de lui ? Il avait du mal à le croire, après tout ce qu'ils avaient vécu. Mais il ne pouvait nier l'évidence : elle était partie.

Sans attendre, il décrocha son téléphone portable et appela Raphaël qu'il mit au courant de la situation. Son frère adoptif comprit aussitôt ce qu'il attendait de lui et lui promit d'envoyer une partie de ses hommes à la recherche de la jeune femme.

Damian raccrocha. Incapable d'exprimer sa douleur sous forme humaine, il se métamorphosa en loup et poussa un hurlement qui retentit dans toute la maison Puis il se retransforma en humain et se retrouva nu au milieu de la chambre.

Fronçant les sourcils, il essaya d'évoquer des vêtements mais seule une chaussure apparut à son pied droit. Une bordée de jurons lui échappa. De toute évidence, il était trop troublé pour se servir de sa magie.

235

Il se changea de nouveau en loup et se mit à aller et venir de long en large pour se calmer. Puis il réessaya encore et encore, passant d'une forme à l'autre sans cesser de faire les cent pas. La douleur qui accompagnait chaque transformation et la perte d'énergie qu'elles nécessitaient l'aidaient à distraire son esprit du mélange de colère et de chagrin qui l'étreignait.

Jamie descendit du tramway et se dirigea vers le grand parc de la ville. Rajustant les courroies de son sac à dos, elle prit la direction du musée. Mais à mesure qu'elle s'enfonçait dans le parc, elle réalisa qu'elle était en train de se conduire de façon complètement irrationnelle.

Où comptait-elle aller ainsi ? Espérait-elle vrai-

ment mettre de la distance entre la mort et elle ? C'était absurde. Elle n'avait nulle part où fuir, aucun espoir d'échapper à son destin.

De plus, elle était en train de s'éloigner de la seule personne qui aurait pu adoucir ses ultimes moments. Il lui avait ouvert son cœur et lui avait fait confiance alors que tout aurait dû le pousser à se méfier d'elle. Il avait été son seul point d'ancrage et de stabilité quand le monde paraissait basculer autour d'elle.

Pourquoi donc le fuyait-elle, à présent ? N'avait-elle pas déjà commis cette erreur lorsqu'elle avait vu Mark se faire tuer ? Si elle avait pris le temps de se poser des questions et de réfléchir à ce qui s'était passé, elle ne serait probablement pas dans une telle situation aujourd'hui.

Pourquoi fallait-il toujours qu'elle fuie les problèmes au lieu de les affronter ?

236

Incapable de répondre à cette question, elle décida cependant de faire demi-tour et de retourner auprès de l'homme qu'elle aimait. Hélas, lorsqu'elle atteignit la station de tramway, elle se rendit compte que le dernier était déjà parti. Elle décida donc de marcher, même si cela devait lui prendre toute la nuit.

Alors qu'elle commençait à descendre Esplanade Avenue, elle vit une cohorte de vingt motards se diriger vers elle à vive allure. Elle s'immobilisa, stupéfaite, et les vit se garer le long du trottoir. Ils descendirent tous de leurs véhicules et se dirigèrent droit vers elle. Un seul d'entre eux était resté assis sur sa moto qui continuait à gronder de façon menaçante : Raphaël. Les motards encadrèrent alors la jeune femme et l'escortèrent de force jusqu'à leur chef. Adam l'aida à s'installer derrière le chef de clan.

Ce dernier se tourna vers elle et lui lança un regard glacial. Son ton n'était guère plus rassurant.

— Écoutez-moi bien, lui dit-il. Vous êtes la draïcara de mon frère. En tant que telle, je me dois de vous protéger. Mais je vous préviens que si vous lui faites encore du mal, vous aurez affaire à moi. En attendant, je vous préviens : votre départ l'a mis hors de lui.

Jamie songea qu'elle avait peut-être eu raison de se méfier de la famille de Damian. De toute évidence, Raphaël et les siens étaient bel et bien capables de lui faire du mal. Sans doute aurait-elle mieux fait de continuer à fuir...

Mais il était trop tard pour espérer leur échapper.

Sous bonne garde, ils la ramenèrent à la maison de Raphaël et l'escortèrent jusqu'au salon. Là, elle découvrit

237

Damian sous sa forme de loup. Il interrompit brusquement ses allées et venues en l'entendant entrer et se tourna vers elle. Dévoilant ses crocs, il poussa un grognement inquiétant.

Jamie fit mine de reculer mais Raphaël la retint par l'épaule, l'empêchant de bouger. Le loup gris se transforma en humain. Damian était habillé mais ne portait pas de chaussures. Et il paraissait fou de rage.

— Laissez-nous, dit-il à Raphaël et à ses hommes.

Ceux-ci quittèrent précipitamment la pièce et Jamie se mit à trembler. Jamais elle n'avait vu Damian dans un tel état.

— Pourquoi as-tu fait ça ? lui demanda-t-il d'une voix rauque.

— Parce que j'avais peur, soupira-t-elle. Ce n'était pas toi que je fuyais mais moi-même. Je me suis enfuie sans réfléchir, par réflexe. Mais lorsque je me suis arrêtée pour y penser, j'ai compris que je n'avais nulle part où aller et que j'étais en train d'abandonner la seule personne qui tenait vraiment à moi...

Elle soupira tristement.

— J'ai toujours aussi peur, Damian, ajouta-t-elle.

Et je n'ai plus beaucoup de temps...

— Ne dis pas cela, protesta-t-il vivement. Il y a encore de l'espoir !

— Je ne crois pas. Mais je sais que tu as fait tout ce qui était en ton pouvoir pour m'aider. A présent, ce que je veux, c'est rester avec toi, quel que soit le temps qu'il me reste. Mais je comprendrais que tu ne veuilles plus de moi et que tu me demandes de partir...

— Tu devrais savoir que je ne peux pas me passer de toi, objecta-t-il. Tu fais partie de moi, à présent. Et

238

je refuse de te laisser mourir. D'une façon ou d'une autre, nous allons trouver l'homme qui a ouvert le coffre à la banque et semé les indices. Qui sait ? Il a peut-être récupéré le grimoire en apprenant que le ba-you allait être asséché et aménagé.

L'acharnement de Damian disait mieux que de grandes déclarations et des serments passionnés combien il tenait à elle. Et il y avait dans sa voix une telle conviction que Jamie sentit renaître en elle l'ombre d'un espoir.

— D'accord, lui dit-elle. Par où veux-tu que nous commençons ?

— J'ai appelé un détective privé qui doit passer dans l'heure. D'autre part j'aimerais que tu contactes les hackers que tu connais et en qui tu as confiance pour qu'ils cherchent à qui appartient le coffre qui contenait le morceau d'écorce.

Quelques heures plus tard, Jamie fut brusquement tirée de son sommeil par une odeur de brûlé. Instantanément, elle comprit qu'il se passait quelque chose de grave.

— Damian, appela-t-elle avant de se rendre compte qu'il était déjà réveillé, tous ses sens en alerte.

— C'est bien un incendie, lui dit-il. Habille-toi !

Tous deux sortirent du lit et entreprirent de se vêtir aussi rapidement que possible. Gagnant la fenêtre, Jamie réalisa qu'il y avait une trentaine de personnes dans la rue en contrebas. Toutes avaient les yeux fixés sur la façade de la maison.

— Ce sont des morphes, lui indiqua Damian. Ils n'ont pas réussi à désamorcer les pièges de Raphaël

239

alors ils ont dû décider de nous enfumer. Reste auprès de moi.

Damian ouvrit la porte de la chambre et ils sortirent dans le couloir où se trouvaient déjà Etienne, Cin-

dy et leurs enfants ainsi que Gabriel qui venait de remonter l'escalier en courant.

— Le feu a pris au rez-de-chaussée, expliqua-t-il.

Ils ont dû jeter des cocktails Molotov en plusieurs endroits parce que tout est en train de brûler. Il serait plus sûr de passer par les fenêtres qui sont à cet étage.

Tous opérèrent donc une retraite vers le fond du couloir.

— Comment ont-ils fait pour passer nos défenses extérieures ?

— Quelqu'un a volontairement effacé certains pentacles de protection, expliqua Gabriel.

Damian et Jamie échangèrent un regard entendu.

Voilà qui confirmait l'existence d'un traître parmi les membres du clan.

— Où est Raphaël ?

— Je suis ici, dit ce dernier en passant la tête par l'embrasure de la porte d'une des chambres.

Contrairement aux autres, il paraissait parfaitement calme et maître de ses émotions.

— Ils sont dehors, leur dit-il. Ils nous attendent.

— Je les ai vus, acquiesça Damian. Gabriel, conduis Cindy et les enfants dans le jardin des voisins.

Raphaël et moi avons sécurisé les lieux, au cas où.

Tant qu'ils resteront là, les morphes ne pourront pas les atteindre. Dès que ce sera fait, reviens nous donner un coup de main. Nous allons devoir nous battre. Jamie, suis Cindy et Gabriel ! ajouta-t-il d'un ton qui n'admet-
240

tait pas de réplique.

La jeune femme hocha la tête, comprenant que le moment n'était pas à la discussion. Le plus important était de mettre les enfants à l'abri. Gabriel avait déjà ouvert la fenêtre de la chambre. Sans hésiter, Damian bondit à travers. Il retomba dans le jardin où il se rétablit soudainement.

Pendant ce temps, Jamie avait pris Ana dans ses bras. Elle se tourna vers les autres enfants et leur parla d'une voix très douce en s'efforçant de dissimuler sa nervosité.

— Vous vous souvenez quand nous jouions au basket dans la cage d'escalier ? leur demanda-t-elle. Ils hochèrent la tête et elle leur sourit.

— Nous allons faire exactement la même chose pour sortir, d'accord ?

Jamie reposa Ana à terre et Sophie prit sa main dans la sienne.

— Bien, approuva Jamie. Tenez-vous bien l'une à

l'autre.

Elle prit une profonde inspiration et se concentra.

Instantanément, une douleur insupportable lui vrilla les tempes. Mais les deux fillettes se mirent à flotter lentement du premier étage jusque dans les bras de Damian en contrebas.

Rassurée, Cindy sauta à son tour. Damian et elle allèrent mettre les fillettes en sécurité avant de revenir sous la fenêtre. Jamie s'efforça de maîtriser la souffrance qui la taraudait. Elle ne se sentait pas de taille à reproduire le sort qu'elle venait de lancer mais savait qu'elle n'avait pas le choix.

Au même instant, Cindy poussa un cri d'effroi. La

241

horde de morphes venait de briser l'ultime protection magique qui leur barrait encore la route et se précipitait droit sur eux. Sans hésiter, Damian prit Cindy par la taille et la propulsa littéralement par-dessus la haie. Elle atterrit dans le jardin des voisins, tout près des enfants.

Damian se précipita alors sur les morphes mais ceux-ci l'évitèrent pour aller se placer sous le balcon. Là, ils s'immobilisèrent, les yeux braqués sur Michael et Sandra qui se tenaient près de la fenêtre.

— Nous allons les affronter, déclara Raphaël. A

nous quatre, nous parviendrons à les contenir.

— Pas question ! s'exclama Etienne. Moi, je reste
auprès des enfants.

Une fois de plus, Jamie fut frappée par la force
des liens qui unissaient les membres de cette famille.

Ils étaient prêts à tout pour se protéger les uns les
autres et elle se prit à regretter de ne pas faire vraiment
partie du clan.

— Etienne, faites-moi confiance, lui dit-elle gra-
vement. Je ferai en sorte qu'il n'arrive rien aux enfants.
Mais vos frères ont besoin de vous.

Il hésita un instant avant de hocher la tête.

— Très bien, soupira-t-il. Mais prenez bien soin
d'eux.

— C'est promis, répondit-elle.

Les morphes firent entendre des sifflements de
colère en voyant Michael et Sandra flotter lentement
jusqu'à la pelouse voisine. Mais Gabriel, Raphaël et
Etienne s'élancèrent alors par la fenêtre et se transfor-
mèrent en loups avant même de toucher le sol. Instan-
tanément, ils se lancèrent dans la bataille.

lait de nouveau devoir utiliser sa magie afin de pouvoir s'échapper. Luttant contre la nausée qui l'assailait, elle se concentra et parvint à se téléporter dans le in des voisins.

Là, elle tomba à genoux, haletante. Une douleur inhumaine lui broyait le crâne, lui indiquant qu'elle avait très nettement outrepassé ses propres limites. Elle pouvait même sentir le poison que Kane avait introduit en elle s'insinuer au plus profond d'elle-même.

Pendant ce temps, Cindy avait éloigné les enfants de la bataille qui faisait rage. Levant péniblement les yeux, Jamie assista à cet affrontement titanesque.

C'était la première fois qu'elle voyait Damian se battre en meute et elle ne pouvait que s'émerveiller de la prodigieuse coordination dont faisaient preuve les quatre loups.

Sans doute pratiquaient-ils une forme de télépathie leur permettait de synchroniser leurs attaques ou de se partager leurs adversaires. Ils étaient devenus de véritables machines à tuer que rien n'aurait pu arrêter. Les morphes n'avaient aucune chance mais ils le comprirent trop tard, alors qu'ils étaient déjà pris en tenaille par les draïcons furieux.

Ceux-ci fondirent sur leurs proies en un parfait

accord et la bataille se termina en un ultime assaut particulièrement sanglant. Quelques instants plus tard, ils avaient repris leur apparence humaine et rejoignaient les deux femmes et les enfants dans le jardin voisin.

— Je suis désolée, murmura Jamie quand Damian la rejoignit. C'est à cause de moi que c'est arrivé...

243

— Mais c'est ridicule ! protesta-t-il. Comment eux-tu dire une chose pareille ?

— Lorsque nous étions à la maison, tu m'as dit que l'usage irréfléchi de la magie pouvait affaiblir les protections magiques. Je n'aurais jamais dû employer ma magie pour jouer avec les enfants...

— Je crois plutôt que c'est moi le responsable, soupira Damian. Pendant que tu étais partie, je n'ai pas arrêté de me transformer pour calmer mes nerfs. C'était stupide de ma part.

— Je ne veux pas vous décevoir, les amis, leur dit Raphaël d'un ton amer, mais ma magie est nettement plus puissante que les deux vôtres réunies. Ce n'est pas vous qui avez affaibli les pentacles de protection. Celui qui est responsable l'a fait volontairement. Nous avons raison, malheureusement : il y a un traître parmi nous.

Gabriel les rejoignit alors en tamponnant sa joue qui saignait abondamment.

— Est-ce que l'un de vous a vu Alex ? demanda-t-il.

— Je crois qu'il a passé la nuit à Bourbon Street, indiqua Etienne en serrant Cindy contre lui.

— Non, je l'ai entendu rentrer, il y a un peu moins d'une demi-heure, objecta Raphaël d'une voix inquiète.

Tous les regards convergèrent vers la maison.

Cindy ne put retenir un cri d'effroi en voyant la silhouette de son beau-frère se découper à l'une des fenêtres. Derrière lui, l'incendie faisait rage.

— Alex, saute ! s'écria Damian.

Mais ce dernier n'ouvrit pas la fenêtre. Damian fit mine de s'élancer mais Raphaël le retint par le bras.

— C'est trop dangereux, lui dit-il. Le rez-de-

244

chaussée pst en flammes.

Damian poussa un gémissement d'horreur et d'impuissance. Jamie entendit les sirènes des camions de pompiers qui se rapprochaient mais comprit qu'ils finiraient trop tard pour sauver Alexandre.

— Jamie, ne fais pas ça ! s'exclama Damian qui venait de surprendre ses pensées.

Elle s'approcha de lui et déposa un baiser sur ses lèvres.

— Je ne me le pardonnerai jamais si je ne le fais pas, lui dit-elle.

Il fit mine de la retenir mais ses bras se refermèrent sur du vide. Elle avait déjà disparu pour se matérialiser de nouveau dans la chambre où se trouvait Alexandre. Instantanément, ses yeux se remplirent de larmes et elle se mit à tousser. Alexandre se tourna vers elle, surpris par cette intrusion inattendue. Ses yeux étaient rouges et son visage noirci par la fumée acre qui avait envahi la pièce.

— Allez-vous-en, dit-il d'une voix très rauque.

Retournez auprès de Damian. Moi, je reste ici.

— Pas question, répliqua Jamie d'un ton sans appel. Vous venez avec moi.

— Pourquoi ? répliqua Alex. Pourquoi refuserais-je cette occasion d'être libéré une fois pour toutes ? Vous l'ignorez peut-être mais ma draïcara et ma fille sont mortes, massacrées par les morphes. Désormais, je n'aspire qu'à aller les retrouver dans l'autre monde. Jamie avait de plus en plus de mal à respirer.

Quant à sa migraine, elle avait pris de telles proportions que la douleur irradiait dans son corps tout en-

tier, semblant se répercuter à l'infini Si elle n'arrivait pas à convaincre Alexandre très vite, elle n'aurait pas d'autre choix que de repartir sans lui.

— Comment pouvez-vous dire une chose pareille ? s'exclama-t-elle. Ne voyez-vous pas qu'il vous reste une famille ? Il y a quelques instants, vos frères et moi-même avons risqué nos vies pour la défendre pendant que vous vous complaisiez dans votre malheur' Damian aussi a perdu ses parents et sa sœur à cause des morphes. Quant à moi, ils m'ont pris mon frère ! Alex la considéra avec stupeur. De toute évidence, il n'avait jamais considéré les choses sous cet angle.

— Votre heure n'est pas encore venue, Alex, lui dit-elle gravement.

Ayant dit ces mots, elle ouvrit en grand la fenêtre et prit une profonde inspiration. Ses poumons la brûlaient, la migraine lui déchirait le crâne, elle était incapable de faire léviter Alexandre.

Fermant les yeux, elle pensa à ce qu'éprouverait Damian s'il venait à perdre cet homme qu'il considérait comme un frère. Elle savait combien la famille était importante à ses yeux.

Alexandre poussa un cri de stupeur et elle rouvrit les yeux juste à temps pour le voir passer la fenêtre et flotter jusqu'au jardin voisin où l'attendaient les siens. Soulagée, Jamie invoqua le peu d'énergie qui lui restait et se transporta à son tour auprès de l'homme qu'elle aimait.

Mais au moment où elle se matérialisait dans ses bras, elle sombra dans les ténèbres, brisée par les efforts surhumains qu'elle venait de déployer.

246

16

— Tu n'aurais jamais dû faire une chose pareille !

Jamie sourit intérieurement en songeant que, si Damian était en train de la gronder, cela signifiait probablement qu'elle était toujours de ce monde. Elle lutta désespérément pour ouvrir ses paupières qui paraissaient peser plusieurs tonnes. Son corps tout entier n'était plus qu'un poids mort et elle avait l'impression que son sang s'était changé en plomb.

Elle tenta de lever la tête mais n'en eut pas la force. Retombant en arrière, elle eut la surprise de

sentir qu'elle reposait sur quelque chose de mou. Il devait s'agir d'un coussin, ce qui signifiait qu'elle était probablement allongée sur un lit.

Elle se rappelait vaguement que Damian lui avait essuyé le visage avant de lui faire prendre un bain.

— Je suis désolé, Damian, fit la voix d'Alexandre.

Si tu savais à quel point je m'en veux...

Au prix d'un effort surhumain, Jamie parvint enfin à ouvrir les yeux. Elle vit les deux hommes au pied de son lit. Le visage d'Alexandre était toujours noir de fumée, ce qui, en toute autre circonstance, aurait pu paraître comique. Mais le mélange de culpabilité et de regret qui se lisait dans ses yeux était poignant.

247

Damian le serra contre lui et Alexandre parut lutter pour retenir ses larmes.

— Écoute, dit ce dernier lorsque tous deux se séparèrent enfin. Il y a sûrement quelque chose qui nous échappe. Ton père n'aurait pas enterré ce livre sous un arbre. C'était beaucoup trop risqué... Je suis sûr que nous le trouverons. Il le faut. Si nous ne parvenons pas à la sauver, je ne me le pardonnerai jamais !

— Ne t'en fais pas, dit Damian d'un ton fausement rassurant. Tout se passera bien. En attendant, va

te laver. On dirait qu'un caïman t'a traîné à travers tout le bayou !

Alexandre hocha la tête et se détourna pour quitter la pièce. Damian regarda Jamie et lui décocha un pâle sourire.

— Tu es réveillée, constata-t-il en s'asseyant doucement à ses côtés. C'est bien. Comment te sens-tu ?

— Je ne crois pas que je vais m'évanouir de nouveau, articula-t-elle. C'est déjà un progrès.

— Tant mieux, murmura-t-il en se penchant pour déposer un baiser sur ses lèvres.

— Que s'est-il passé ?

— Etienne, Cindy et les enfants sont repartis chez eux. Tous les autres sont venus se réfugier chez toi.

Après la maison de Raphaël, c'était l'endroit le mieux défendu contre les morphes. Raphaël et Gabriel sont en train de renforcer tous les pentacles de protection.

Il l'embrassa de nouveau, effleurant ses lèvres du bout de la langue. Mais ce geste tendre et complice contrastait avec l'immense tristesse qu'elle sentait émaner de lui. Elle essaya de tendre le bras pour tou-

cher son visage mais en fut incapable. Il dut le tirer et lui prit la main qu'il porta à ses lèvres.

— Je ne regrette rien, mon amour, souffla-t-elle.

Il fallait que je le fasse. Sinon, je me le serais reproché durant le reste de mes jours. Et nous avons déjà accumulé trop de regrets, toi et moi.

Une lueur farouche passa dans les yeux de Damien.

— Tu ne mourras pas, déclara-t-il. Nous trouverons un autre moyen !

Une profonde mélancolie monta en elle mais elle la dissimula derrière un sourire.

— Pourrais-tu demander à Raphaël de venir ? lui manda-t-elle. Il faut que je lui parle.

— Bien sûr, acquiesça-t-il. Tout ce que tu voudras.

Il baissa les yeux et poussa un gémissement teinté de désespoir. Jamie n'avait pas besoin de voir ce qu'il fixait de la sorte. Elle sentait que ses doigts étaient déjà aussi rigides que de la pierre.

— Nous trouverons un moyen, répéta-t-il comme pour se persuader lui-même. Il n'est pas question que j'abandonne !

— Moi non plus, murmura-t-elle.

Mais au fond d'elle-même, elle savait qu'il était déjà trop tard.

Jamie somnola quelque temps. Contre elle, elle sentait le corps puissant de Damian qui s'était changé en loup pour mieux veiller sur son sommeil La tête posée sur ses pattes avant, il avait les oreilles à l'affût et les yeux braqués sur la porte de la chambre.

249

Lorsque celle-ci s'ouvrit, il se redressa en grondant d'un air menaçant.

— Du calme, lui dit Raphaël en levant une main apaisante. Ce n'est que moi, petit frère. Je viens rendre visite à Jamie. Peux-tu nous laisser une minute ?

Jamie s'efforça vainement de se redresser sur son lit. Du coin de l'œil elle vit que ses bras étaient uniformément gris et se demanda de combien de temps elle disposait encore.

— Damian ? Je lui ai demandé de venir, tu te rappelles ?

Il poussa un gémissement plaintif et lécha la main de la jeune femme avant de sauter au bas de son lit pour quitter la pièce. En sortant, il se retourna une dernière fois vers Raphaël pour lui adresser un grondement de mise en garde. Puis il s'éloigna en direction de l'escalier.

Raphaël referma la porte et s'adossa contre le bat-

tant.

— Il souffre beaucoup, lui dit-elle.

— Je sais, acquiesça Raphaël.

Il s'assit à côté d'elle et lui lança un regard plein de compassion.

— Que veux-tu, petite sœur ? lui demanda-t-il.

— Vous êtes le kallan, lui dit-elle, le seul draïcon capable de prendre la vie de l'un de ses semblables sans courir le risque de devenir un morphe. Alors je voudrais vous demander une faveur : faites en sorte que tout se termine maintenant.

L'expression de Raphaël demeura parfaitement neutre, son regard aussi insondable que les eaux du bayou.

250

— Avant que je ne puisse plus parler, ajouta-elle.

Avant que je ne me change complètement en pierre...

— Pourquoi ? lui demanda-t-il d'une voix très douce.

— Parce que je sais ce qui m'attend. Cela me fait peur mais je pense être capable de le supporter. Ce n'est pas vraiment comme si j'avais le choix, n'est-ce pas ? Ce que je ne veux pas, en revanche, c'est qu'il me voie dans cet état. Il ne le supportera pas. Il restera à

mes côtés par fidélité et il finira par se laisser mourir.

Jamie attendit la réponse du draïcon, les yeux fixés sur la dague qui était accrochée à sa ceinture.

— Tu l'aimes donc tant que cela, petite sœur ?

— Plus que ma propre vie, répondit-elle sans hésiter.

Raphaël lui lança un regard plein de respect et d'admiration.

— Tenez bon, Jamie. On ne sait jamais...

— Qu'y a-t-il à savoir ?

— Eh bien, un miracle peut toujours arriver.

Sur ce, il se pencha vers elle et l'embrassa. C'était un baiser de cinéma, dénué de désir et de sentiments.

Mais il eut pour effet de faire apparaître Damian sur le pas de la porte. Cette fois, il avait repris sa forme humaine et il fusillait Raphaël du regard.

— Mais qu'est-ce que tu fabriques ? s'exclama-t-il vivement.

— Je fais en sorte que tu cesses de t'apitoyer sur ton propre sort. Mais ne t'en fais pas, nous avons fini. Je vais accompagner Gabriel et Alex à Bourbon Street. Nous avons tous besoin d'un remontant !

— A plus tard, petite sœur.

Damian s'approcha de la jeune femme et l'embrassa à son tour comme pour marquer son territoire.

— Combien de temps me reste-t-il ? demanda-t-elle d'une voix rocailleuse.

Les doigts de Damian s'immobilisèrent sur sa joue.

— Je ne suis pas sûr, répondit-il. Quelques jours, peut-être, si tu n'utilises plus du tout ta magie.

Le soupir qu'il poussa fendit le cœur de Jamie.

— Ma propre magie ne te servira plus à rien, par contre, ajouta-t-il.

— Emmène-moi dans la cour, Damian J'aimerais sentir une dernière fois la caresse du soleil sur mon visage...

Il la souleva délicatement entre ses bras et descendit avec elle les escaliers pour l'installer sur une chaise longue.

— Jamie, lui dit-il. Si je veux avoir la moindre chance de survivre, il faut que je t'abandonne pendant quelques heures.

— Est-ce que tu as une piste ?

— Juste une idée mais au point où nous en sommes, je ne peux plus me permettre de négliger la

moindre possibilité...

Jamais Damian n'aurait reconnu l'endroit où il avait passé les premières années de sa vie. Du village qui se dressait autrefois au milieu du bayou, il ne restait rien. Quant aux marais à proprement parler, ils avaient été asséchés à plusieurs kilomètres à là ronde

252

et, là où il n'y avait autrefois que de la vase et des arbres, on trouvait désormais des lotissements de jolies maisons blanches, des centres commerciaux, des stations-service et même une boîte de nuit.

Malgré le sens de l'orientation aiguisé dont jouissaient les draïcons, Damian mit très longtemps à se repérer. Ce n'est que lorsqu'il atteignit par hasard la rivière qui coulait autrefois au fond de leur jardin qu'il comprit où il se trouvait exactement.

Dès lors, il parvint sans trop de mal à localiser l'endroit où s'était dressé le cyprès préféré de son père. Il avait disparu, bien sûr, remplacé par une jolie maisonnette. En la voyant, Damian sentit les battements de son cœur s'emballer. Non seulement elle portait le numéro cent onze mais, de plus, son propriétaire avait accroché sur la porte une petite silhouette de l'empereur Napoléon en fer forgé.

La gorge sèche, les mains moites, Damian traversa le jardinet et alla sonner. Quelques minutes plus tard, un vieil homme vint lui ouvrir. Il fallut quelques instants à Damian pour comprendre pourquoi son visage lui paraissait vaguement familier.

Il s'agissait du peintre de rue qu'il avait rencontré à Jackson Square et qui avait voulu lui vendre un tableau représentant un loup.

— Bonjour, dit le vieil homme en souriant. Que puis-je faire pour vous ?

Damian ouvrit de grands yeux.

— Vous ne savez donc pas qui je suis ? s'exclama-t-il, surpris.

L'homme l'observa de la tête aux pieds d'un air étonné.

253

— Je n'en ai pas la moindre idée, répondit-il.

— Mon nom est Damian Marcel.

Ce fut au tour du peintre de rester sans voix.

— Le fils d'André ? articula-t-il enfin. C'est incroyable... Savez-vous que cela fait des années que je vous cherche ?

— C'est ce que j'ai cru comprendre en suivant votre jeu de piste, acquiesça Damian. Est-ce que vous

avez le grimoire ?

— Bien sûr ! Ton père m'avait indiqué où je pourrais le trouver s'il lui arrivait malheur. J'étais censé te le remettre à ta majorité. Lorsque j'ai appris que tout ton clan avait été décimé, j'ai cru que tu étais mort, toi aussi. Et puis, il y a dix ans, je suis passé par hasard devant le caveau de ta famille et j'ai vu que tes parents et ta sœur y étaient enterrés. Je me suis dit alors que je m'étais peut-être trompé et que tu étais sans doute toujours de ce monde...

— Et c'est pour cela que vous avez reconstitué le jeu de piste de mon père.

— J'ai changé les indices pour les adapter un peu à ce monde moderne, acquiesça le vieil homme. Mais l'idée était la même : faire en sorte que tu remontes jusqu'au grimoire.

Damian le contempla attentivement et un très vieux souvenir surgit du fin fond de sa mémoire.

— Vous êtes Jordan, n'est-ce pas ? Le peintre, l'un des meilleurs amis de mon père... Je me rappelle que vous avez fait mon portrait, un jour !

Jordan hocha la tête en souriant tristement.

— J'ai l'impression que c'était dans une autre vie,

soupira-t-il. Je n'ai jamais eu l'occasion de te dire à quel point j'étais désolé pour ta famille.

— Les morphes qui les ont tués l'ont payé très cher, répondit Damian. Mais ils sont de plus en plus nombreux et nous avons besoin du grimoire pour les vaincre.

— Il t'attend, répondit gravement Jordan. Il t'a attendu durant de longues années.

Jamie contemplait d'un air incrédule l'épais volume relié de cuir rouge qui était posé sur son lit. Jamais elle aurait cru que Damian parviendrait à le retrouver à temps. Mais Raphaël avait peut-être raison de croire aux miracles.

— Je ne comprends pas, murmura Damian qui feuilletait le grimoire depuis quelques minutes. Je trouve bien l'intitulé du sort mais il n'y a aucune description.

— Ce grimoire s'adresse aux draïcons comme aux morphes, lui rappela Jordan. Peut-être s'agit-il de magie maléfique. Cela expliquerait que tu ne puisses pas la lire.

— Montre-moi le livre, demanda Jamie. Je possède toujours une part de magie morphe en moi et cela me permettra peut-être de déchiffrer quelque chose.

Il lui tint le livre de façon à ce qu'elle puisse le lire. Elle constata aussitôt qu'elle avait vu juste : elle était effectivement capable de lire le texte.

— Ce n'est pas possible, murmura-t-elle enfin.
d'une voix blanche.

— Qu'y a-t-il ? lui demanda Damian d'un ton angoissé.

255

Toujours sous le choc de ce qu'elle venait de découvrir, Jamie ne répondit pas immédiatement.

— Il va falloir appeler Raphaël, lui dit-elle. Dis-lui d'amener sa dague.

— Le scian sacré ?

— Oui, répondit-elle.

Elle se garda de préciser que ce n'était pas pour lancer le sort qu'elle venait de déchiffrer mais bien pour procéder au traditionnel rituel d'adieu.

— Embrasse-moi, murmura-t-elle en s'efforçant de dissimuler son désarroi.

Damian s'exécuta sans savoir qu'il s'agissait probablement de leur tout dernier baiser et fut interrompu par une série de coups frappés à la porte. Il alla ouvrir et s'effaça pour laisser entrer Adam et Ricky.

— Salut, s'exclama ce dernier. Raphaël nous a en-

voyés pour nous assurer que vous n'aviez besoin de rien. Tout va bien.

Jamie sentit son sang se figer. Le sort qu'elle venait de lire avait momentanément aiguisé sa perception de la magie morphe. Et elle perçut distinctement ce que ni Jordan ni Damian ne pouvaient voir.

— Non ! s'exclama-t-elle.

Mais il était déjà trop tard. La dague qu'Adam venait de tirer de sa manche s'était plantée dans le torse de Jordan qui bascula en arrière et s'effondra sur le sol.

Adam se déplaçait si vite que Jamie parvenait à peine à distinguer ses mouvements. Elle s'efforça de se redresser mais ni ses jambes ni ses bras ne voulaient

256

lui obéir. Elle finit donc par renoncer et retomba sur son matelas, le cœur battant à tout rompre.

Pendant ce temps, Damian avait eu le temps de sortir son téléphone et de presser la touche qui lui permettait d'appeler automatiquement Raphaël à la rescousse. Il tira ensuite sa dague qu'il saisit par la lame.

— Ricky, bloque la porte ! s'exclama-t-il. Il faut l'empêcher de fuir !

Adam éclata d'un rire mauvais.

— Il ne t'écouterà pas, dit-il. Il n'obéit qu'à moi.

Ricky, coupe-toi la main ! ajouta-t-il pour le leur prouver.

Ricky sortit sa dague et lacéra sa paume.

— Ricky, transforme-toi ! ajouta Adam.

Sous leurs yeux horrifiés, le visage de Ricky se mit à se tordre tandis que son corps se contorsionnait de façon inexplicable. Lorsqu'il s'immobilisa enfin, il était devenu la réplique exacte d'Adam. Ce dernier joua négligemment avec la nouvelle dague dont il venait de s'emparer.

— C'est intéressant, n'est-ce pas ? Savez-vous que si tuer un proche permet de se transformer en morphe, tuer sa propre mère vous rend quasiment invincible ? Je suis capable de créer des clones de moi-même en ne dépensant quasiment pas d'énergie. Des clones qui peuvent eux-mêmes changer d'apparence. Mais savez-vous ce qui est le plus extraordinaire ? C'est que chaque fois que l'un de mes clones tue quelqu'un, c'est moi qui m'approprie l'énergie générée ! N'est-ce pas magnifique ? Plus je me démultiplie, plus je tue et plus j'emmagasine d'énergie !

Adam effleura le grimoire de la pointe de sa dague.

— Merci d'avoir trouvé le livre pour moi, Damian. Je savais que tu finirais par mettre la main dessus. J'ai suivi chacun de tes déplacements. Malheureusement, ma mère a fini par se douter de quelque chose, alors je l'ai tuée. Jusqu'au bout, cette pauvre Renée n'a pas voulu croire que je le ferais...

— Je pensais que le fils de Renée était mort dans un accident de voiture, objecta Jamie.

— C'est ce qu'elle a dit à tout le monde, acquiesça Adam. La vérité, c'est que j'ai profité de cet accident pour disparaître. J'ai changé de nom et ma mère m'a hébergé. La pauvre... Elle avait déjà perdu son mari et son fils Claude qui avait essayé de te tuer lorsque tu étais petit, Damian. Sais-tu seulement que c'est pour le venger que j'ai organisé l'attaque de ton clan ? Ça a été un véritable plaisir de tuer tes parents. Mais ce n'est rien comparé à celui que j'ai pris à torturer ta sœur. Elle n'avait pas beaucoup d'énergie, évidemment, mais elle était terrifiée...

Damian était parfaitement immobile, à présent, mais Jamie sentait distinctement les vagues de colère et de tristesse qui grondaient dans son esprit, menaçant

de le submerger. Il devait faire appel à toute sa volonté pour maîtriser son envie de se jeter sur Adam.

— Renée ne pouvait supporter l'idée de perdre un autre de ses fils, reprit ce dernier sur le ton de la conversation. Nous avons un excellent arrangement : je chassais de nuit et le jour, je rentrais chez elle pour me cacher. Malheureusement, vous êtes venue au magasin, ajouta-t-il à l'intention de Jamie. Je ne sais pas ce que

258

vous avez bien pu lui raconter mais elle a fini par me dire qu'elle ne pouvait plus supporter cette situation.

Elle a même menacé de tout raconter à mon sujet.

Pauvre folle... Comment pouvait-elle penser que je la laisserais vivre, après cela ?

Adam se fendit d'un sourire aussi glacé que l'expression de son regard.

— Je l'ai tuée et j'ai découvert la puissance que cela me conférait. Il ne me restait plus qu'à laisser à la boutique l'un de mes clones transformé en Archimède. Je savais que vous aviez tous les deux un faible pour les animaux et ce bon vieux chat était l'espion idéal. Évidemment, je ne pensais pas que le véritable Archimède viendrait se réfugier chez vous... Mais tout est bien qui finit bien, j'imagine, puisque me voilà en pos-

session du grimoire !

— Et moi, je pense que tu prends tes rêves pour des réalités, répondit Damian qui se transforma brusquement en loup.

Un instant plus tard, Ricky se métamorphosa lui aussi et chargea Damian. Ce dernier évita l'attaque mais cette esquivé laissa à Adam le temps de se transformer à son tour. Et comme Damian s'élançait vers lui, Jamie vit avec horreur qu'Adam se démultipliait. Il y avait à présent cinq loups noirs face à Damian.

Deux d'entre eux essayèrent de le mordre à la gorge tandis que les trois autres s'attaquaient à son arrière-train pour essayer de ramener à terre Damian gronda et secoua la tête pour se débarrasser de ses assaillants. Il parvint à en repousser un et décocha un coup de dents à l'autre.

Mais les trois autres le tiraient inexorablement

259

vers le bas. Comprenant qu'il n'avait aucune chance, Jamie rassembla le peu de force qui lui restait et se concentra. Une volée d'objets divers s'abattit sur les adversaires de Damian qui n'eurent d'autre choix que de reculer.

Jamie utilisa alors son pouvoir pour soulever deux

des loups et les projeter contre le mur. La violence du choc fut telle que tous deux perdirent connaissance.

Damian put alors contre-attaquer. Il chargea le loup le plus proche et tous deux roulèrent à terre.

L'instant d'après, trois loups gris pénétrèrent dans la chambre et se jetèrent sur les deux autres clones d'Adam. Le combat ainsi rééquilibré fut de courte durée et, bientôt, les cinq loups se trouvèrent réduits en poussière.

Damian et ses frères adoptifs reprirent forme humaine et Raphaël alla ausculter Jordan.

— Il est vivant, leur dit-il. La dague a manqué le cœur de très peu mais il s'en sortira. Conduisez-le à l'étage, ajouta-t-il à l'intention de Gabriel et d'Alexandre.

Ceux-ci s'exécutèrent aussitôt. Pendant ce temps, Damian entourait Jamie de ses bras et la serra tendrement contre lui.

— Tout est fini, lui souffla-t-il. A présent, nous allons-pouvoir te guérir sans craindre une nouvelle attaque.

Il fronça les sourcils.

— Tu es glacée, constata-t-il. La magie que tu viens d'utiliser a encore accéléré le processus... Ex-

plique-nous comment dissiper la malédiction.

Jamie avait de plus en plus de mal à respirer,

260

comme si ses poumons s'étaient brusquement emplis de béton. De toute évidence, le sort s'attaquait à présent à ses organes internes et elle serait bientôt complètement mobilisée. Une fois de plus, elle tenta vainement de lever la main vers Damian.

— Installe-moi sur le sol, articula-t-elle avec difficulté. Ce sera plus facile de cette façon.

Damian s'exécuta et elle ravala un sanglot, regrettant amèrement de ne pas pouvoir le sentir contre sa peau une dernière fois.

— Embrasse-moi, murmura-t-elle.

La bouche de Damian était brûlante contre ses lèvres glacées. Elle savoura ce contact une ultime fois.

— Dis-moi ce que nous devons faire, lui demanda Damian. Que dit le grimoire ?

— Rien, répondit-elle d'une voix plus rauque encore. Il n'y a pas de remède au-delà des premiers jours. La seule chose que tu puisses faire pour m'aider, à présent, c'est m'aider à mourir.

261

Damian contempla Jamie qui était étendue sur le sol de la chambre. Sa peau tout entière avait pris une teinte de granit. Même ses lèvres et le blanc de ses yeux viraient au gris. Et cette vision lui déchirait le cœur.

— Je t'aime, souffla-t-il d'une voix brisée. Je ne veux pas que tu partes...

— Il le faut, articula difficilement Jamie. C'est le seul moyen de m'aider à trouver la paix. Il faut célébrer le rituel d'adieu.

Damian ferma les yeux. Pour la première fois de sa vie, il était en proie à l'indécision. Il ne pouvait lui refuser ce qu'elle demandait mais il ne pouvait pas non plus supporter de la perdre...

— Tu me perds... déjà..., murmura-t-elle. S'il te plaît... Ne me laisse pas... finir comme ça. Je préférerais encore être morte...

Il effleura ses pensées et perçut la véritable raison de sa demande pressante. Elle ne voulait pas qu'il la pleure indéfiniment, qu'il passe tout son temps à ses côtés ou qu'il le perde à chercher des remèdes illu-

soires, abandonnant pour elle son clan et ses responsabilités.

Elle ne voulait pas qu'il pense à elle comme à

262

cette statue de pierre à demi morte mais comme à la femme vive et passionnée qu'il avait connue et aimée.

Elle l'aimait trop pour supporter de le savoir esclave d'une ombre. Et le rituel d'adieu les libérerait tous deux.

Damian agrippa convulsivement sa main.

— Ne fais pas cela, Jamie, la supplia-t-il. Je t'en supplie, ne me quitte pas...

Un éclair douloureux passa dans les yeux de la femme. Ils se voilèrent un instant comme si la mort l'effleurait déjà de son aile. Damian n'avait jamais connu une telle terreur. Elle enserrait son cœur tel un étau de glace, éveillant en lui d'incoercibles frissons d'angoisse.

Levant les yeux, il lança un regard suppliant à Raphaël. Le visage de ce dernier était parfaitement dénué d'expression. Puis il détourna les yeux et Damian comprit que tout était perdu. Sans même prendre la peine d'essuyer les larmes qui coulaient librement le long de ses joues, il serra Jamie contre lui, comme si

geste dérisoire pouvait la maintenir en vie.

Lorsqu'il s'écarta enfin, la résignation qu'il lut dans ses yeux eut raison des dernières bribes d'espoir auxquelles il se raccrochait.

— Je... t'aime, articula Jamie. Je... t'en prie, laisse-moi... partir.

En cet instant, Damian aurait tout donné pour pouvoir la sauver : sa magie, sa vie même s'il le fallait. Mais au lieu de cela, il devait se contenter de la regarder respirer de plus en plus lentement, de plus en plus péniblement, comme un poisson qui se serait échoué sur la grève.

263

Levant les yeux, il croisa le regard empli de tristesse de Raphaël.

— Je t'en supplie, lui dit-il d'une voix brisée. Fais quelque chose...

C'était la première fois de sa vie qu'il suppliait. Il avait toujours été trop fier et trop têtu pour cela. A présent, il était juste désespéré.

— Laisse-la partir, lui conseilla gravement Raphaël. Il est temps. Si tu veux avoir une chance de la retrouver, laisse-la partir.

Damian ferma les yeux, pris d'une brusque sensa-

tion de vertige. Il connaissait la tradition. Il savait qu'il devait sacrifier à ce rite. De cette façon, l'esprit de Jamie pourrait voyager vers l'autre monde, au lieu de se trouver emprisonné à jamais dans un corps de pierre. Elle l'attendrait dans l'au-delà et son amour le guiderait lorsque ce serait son tour de faire le grand voyage.

D'une voix brisée, il commença donc à réciter les paroles sacrées que tous les draïcons apprenaient dès leur plus jeune âge.

— Que ton voyage vers l'autre monde soit rapide, que ton esprit soit libre et ta joie éternelle. Que toujours tu demeures en paix. Mon amour pour toi est éternel et chaque jour, je te garderai dans mon cœur jusqu'à ce que nous nous retrouvions par-delà le temps et l'espace.

Damian ouvrit sa chemise tandis que Raphaël sortait sa dague sacrée de son fourreau. Il la lui tendit et Damian se coupa successivement la paume et la poitrine. Il accueillit avec joie la douleur et posa sa main

264

couverte de sang sur l'incision qu'il venait de se faire au torse.

— Que mon cœur soit témoin de ce serment, re-

prit-il. Il vivra éternellement à l'intérieur de moi. Que ma main défende ton honneur, qu'elle te serve et te protège toujours, toi qui es partie mais qui vis en moi à jamais.

Sa voix s'étrangla dans sa gorge. Il avait l'impression qu'un corbeau s'était perché sur sa poitrine et lui déchirait le cœur à coups de bec. Se penchant vers Jamie, il effleura ses lèvres glacées d'un nouveau baiser.

— Je t'aime, murmura-t-il. Je t'aimerai à jamais. Attends-moi de l'autre côté. Un jour, nous serons tous deux réunis. En attendant, je dois demeurer ici et poursuivre ma route. Je te libère, Jamie. Tu peux partir en paix, mon amour.

Jamie émit un petit gémissement d'angoisse.

— Je t'aime, Damian, souffla-t-elle. Je suis désolée de ne pas te l'avoir dit avant. Je t'...

Ses lèvres se raidirent, l'empêchant de terminer.

— Au revoir, petite sœur, murmura Raphaël.

Il se pencha à son tour vers elle et posa ses lèvres sur les siennes. Il inspira alors doucement, gonflant ses poumons, et ses yeux se voilèrent. Une prodigieuse décharge d'énergie envahit soudain l'espace et Raphaël parut être brutalement rejeté en arrière.

Incrédule, Damian vit la poitrine de Jamie se soulever légèrement. Instantanément, une bouffée d'espoir monta en lui et il se prit à espérer que, contre toute attente, elle échapperait à la mort. Mais il vit la lumière désertar son regard tandis que la vie quittait son corps.

265

— Jamie..., murmura-t-il d'une voix brisée.

— Son esprit est sau, lui dit Raphaël. Il n'est plus enfermé dans son corps.

Des lèvres entrouvertes de la jeune femme, ils virent alors s'élever un petit nuage noir à l'odeur pestilentielle. La magie des morphes quittait ce cadavre qui ne lui était plus d'aucune utilité. Damian n'y prêta aucune attention, se contentant de fixer le corps sans vie de la femme qu'il avait aimée.

Il comprit alors que son existence ne serait plus jamais la même. Une partie de lui était morte avec elle.

Bien sûr, il continuerait à marcher, à parler, à diriger son clan et à assumer ses responsabilités. Mais il ne serait plus qu'une coquille vide.

Année après année, il vivrait sans rien éprouver, sans rien attendre, sans rien espérer. Sans espoir de bonheur, il mènerait une existence d'automate, totalement dénuée de sens jusqu'à ce que la mort le libère

enfin.

Levant la tête, Damian laissa échapper un hurlement déchirant de pure souffrance.

Pourtant, lorsqu'il baissa les yeux vers le corps de Jamie, il constata avec stupeur que son visage commençait lentement à recouvrer sa couleur d'origine.

— Que se passe-t-il ? balbutia-t-il.

— La magie des morphes a quitté son corps et avec elle la malédiction qui l'affligeait, répondit Raphaël.

— Mais elle est morte, n'est-ce pas ?

— Pour le moment, répondit son frère adoptif.

Damian le contempla en silence, n'osant croire encore à ce que laissait entendre cette mystérieuse

266

réponse. Il vit alors Raphaël se pencher vers Jamie. Du bout de sa dague, il grava une petite étoile dans la chair de la jeune femme, juste au-dessus du cœur. Ensuite il s'entailla le poignet et laissa couler sept gouttes de sang sur ce pentacle.

Puis il inspira profondément et posa de nouveau ses lèvres sur celles de la jeune femme. Très lentement, il commença à souffler dans ses poumons. Damian n'aurait su dire combien de temps dura cette expi-

ration ais il était évident qu'il n'y avait là rien de naturel. Il se garda pourtant d'interrompre ce qui, de toute évidence, était un rituel magique.

Enfin, Raphaël s'écarta de Jamie et Damian constata qu'il paraissait épuisé, comme s'il s'était retrouvé brusquement vidé de toute son énergie.

La cage thoracique de Jamie se souleva brièvement une première fois, puis une seconde. Soudain, elle ouvrit la bouche et inspira une grande goulée d'air.

Interdit, fasciné, Damian gardait les yeux fixés sur elle. Sa peau avait à présent retrouvé sa teinte habituelle et elle respirait lentement et régulièrement, comme si elle était profondément endormie.

Puis ses paupières tressautèrent avant de papilloter doucement. Retenant son souffle, Damian attendit sans vraiment comprendre ce qui était en train de se passer. Tout ce qui comptait à ses yeux, c'était que Jamie soit vivante et apparemment guérie de sa malédiction.

Ses beaux yeux s'ouvrirent alors. Elle mit quelques instants à accommoder mais lorsqu'elle aperçut Damian, l'ombre d'un sourire flotta sur ses lèvres.

— Tu es là..., murmura-t-elle simplement.

Le son de sa voix éveilla en Damian une allégresse immense. Il aurait voulu sauter de joie ou hurler à la lune mais il n'osait pas bouger ni la quitter des yeux, de peur que ce miracle ne prenne fin. Finalement, il tendit une main tremblante vers elle et prit la sienne.

— Dis-moi que ce n'est pas un rêve, murmura-t-il d'une voix émue.

— Laisse-lui une minute ou deux, intervint Raphaël. Elle revient de très loin...

Damian hocha la tête et souleva précautionneusement le corps de Jamie pour la serrer contre lui. Il pouvait à présent sentir les battements lents et réguliers de son cœur contre sa propre poitrine. Plongeant son visage dans ses cheveux, il prit une profonde inspiration et se gorgea de son odeur.

— Qu'as-tu fait ? demanda-t-il enfin à Raphaël.

— J'ai utilisé mon don, répondit ce dernier. En tant que kallan, je peux rappeler une personne d'entre les morts.

— Je croyais que ce ne pouvait être que ta draïcara, objecta Damian.

— La plupart des kallans conservent effectivement ce rituel unique pour leur draïcara ou les enfants

nés de leur union. Mais rien ne nous y oblige. C'est un don et, à ce titre, nous pouvons en disposer librement.

— Mais Raphaël, que se passera-t-il si...

Son frère adoptif l'interrompt d'un geste.

— Entre nous, je commence à penser que je ne trouverai jamais de draïcara. Cela n'a pas d'importance, je suppose. J'ai d'autres responsabilités, d'autres défis à relever. De plus, je n'aurais pas supporté de te voir

268

souffrir le martyre alors qu'il était en mon pouvoir d'éviter cela.

— Mais pourquoi ne l'as-tu pas proposé à Alex, dans ce cas ?

— Je l'ai fait. Mais c'est un don unique et il n'a pas pu se résoudre à choisir entre sa femme et sa fille. Il a préféré les laisser partir toutes les deux.

Damian hocha la tête, les yeux fixés sur cette femme qu'il aimait plus que tout au monde.

— Pourquoi ne m'as-tu pas dit ce que tu comptais faire ? demanda-t-il enfin.

— Parce que je n'en étais pas certain, répondit Raphaël. Ce n'est que lorsque je t'ai vu pleurer et supplier que j'ai su que c'était elle et personne d'autre, ajouta-t-il avec un demi-sourire.

Raphaël observa attentivement Jamie. Dans son regard, Damian crut discerner une pointe de mélancolie.

— Prends soin d'elle, lui dit-il. Lorsqu'elle est passée en moi, j'ai senti combien elle t'aimait. C'est uniquement pour toi qu'elle est revenue. La plupart de ceux qui ont goûté à l'au-delà refusent de faire demi-tour. Ce geste est la preuve d'un amour rare.

— Crois-moi, mon seul souhait est de passer ma vie entière à faire son bonheur.

Jamie savait que c'était l'amour de Damian qui l'avait ramenée de l'au-delà. Il avait fait énormément de sacrifices pour elle mais le plus important de tous était indéniablement celui de son cœur. Il le lui avait offert sans hésiter, sans poser la moindre condition. Il l'avait acceptée telle qu'elle était, restaurant sa con-

269

fiance en soi et en l'avenir.

Mais c'était Raphaël qui lui avait rendu la vie et elle avait appris le sacrifice qu'il avait consenti pour cela. Il l'avait fait pour Damian qu'il considérait comme son frère. Alors que sa propre famille lui avait volé ses illusions et sa jeunesse, celle de Damian lui avait rendu l'espoir et la vie.

Lorsqu'elle l'avait remercié pour son geste, Raphaël s'était contenté de hausser les épaules comme si c'était la chose la plus anodine du monde. Mais, dans ses yeux, elle avait lu une affection nouvelle. Elle s'était alors souvenue de la vieille maxime qui affirmait qu'en sauvant la vie de quelqu'un, on en devenait responsable.

A ce titre, elle-même se sentait un peu responsable de l'existence d'Alexandre. Lui aussi était venu la voir. Il avait alors avoué à Damian qu'en apprenant que Jamie allait mourir, il s'était trouvé replongé dans sa propre tragédie. Il avait alors réfléchi à ce qu'elle lui avait dit au moment de l'incendie et avait décidé de se consacrer un peu plus à sa famille. Cette bonne résolution semblait d'ailleurs lui réussir.

Quant à Etienne, il avait pris la tête du clan depuis que Raphaël avait décidé de se consacrer pleinement à l'étude du grimoire draïcon. Il comptait y trouver un moyen de mettre fin une fois pour toutes à la guerre sanglante contre les morphes.

Mais deux semaines après la résurrection de la jeune femme, tous délaissèrent momentanément leurs activités le temps d'assister à la cérémonie que devait présider Raphaël.

Le cœur battant à tout rompre, Jamie pénétra dans le jardin où tout le monde l'attendait Elle portait une magnifique robe longue verte qui dévoilait ses épaules et la naissance de sa poitrine. Dans ses mains, elle serrait un bouquet de violettes qu'elle avait cueillies le matin même dans la serre de la maison de Raphaël.

Tous les convives se tournèrent vers elle en souriant. Il y avait là les frères et les parents adoptifs de Damian, Cindy et ses enfants et Jordan qui s'était presque complètement remis de la blessure que lui avait infligée Adam Sans même s'en rendre compte, Jamie en était venue à considérer tous ses gens comme sa famille.

Mais pour le moment, elle n'avait d'yeux que pour Damian qui la regardait approcher, les yeux brillants de fierté, de tendresse et de joie. Il portait un costume noir très sobre qui soulignait sa silhouette athlétique et elle s'émerveilla une fois de plus de la façon dont le destin les avait réunis

Elle s'arrêta à ses côtés, face à Raphaël qui lui décocha un sourire complice. Il commença alors la cérémonie, prenant l'assistance à témoin du lien indissoluble qu'étaient sur le point de contracter Damian et

Jamie Il prononça ensuite les paroles consacrées dans la langue ancienne des draïcons.

Puis, sortant du fourreau sa dague sacrée, Damian ôta sa veste et remonta la manche de sa chemise Jamie et lui s'avancèrent et Raphaël leur entailla la paume avant de joindre leurs mains pour que leurs sangs se mêlent, consacrant le fait que, désormais, tous deux ne feraient plus qu'un seul être.

Gabriel lui tendit un morceau de ruban blanc et ils

271

lièrent leurs poignets l'un à l'autre.

— Deux moitiés autrefois perdues à présent retrouvées, récita-t-il d'une voix forte et claire Un seul corps, un seul cœur et un seul esprit à jamais liés sur terre et dans l'au-delà.

Damian serra très fort les doigts de Jamie qui ne pouvait retenir les larmes de joie qui coulaient à présent le long de ses joues. Raphaël posa ses mains sur leurs épaules et leur sourit.

— Allez maintenant sceller dans votre chair ce lien que vous venez de contracter par votre sang, leur dit-il.

Jamie ne put s'empêcher de rougir, tandis que tous les convives acclamaient le nouveau couple. Un par

un, leurs proches s'approchèrent pour les féliciter et leur transmettre leurs vœux.

Puis Damian entraîna Jamie en direction de la maison. Ils traversèrent le grand hall et gravirent l'escalier. Mais au lieu de s'arrêter au premier étage, il la conduisit au second.

— Raphaël a accepté de nous prêter sa chambre, expliqua-t-il. Et j'ai demandé à tout le monde de m'aider à la décorer.

De fait, lorsqu'ils pénétrèrent dans la pièce, Jamie ne put s'empêcher de pousser un cri d'émerveillement. La chambre tendue d'étoffes chamarrées semblait tout droit sortie d'un conte des mille et une nuits. Le plafond était entièrement couvert de velours bleu nuit dans lequel étaient piquetées des dizaines d'ampoules minuscules qui évoquaient une nuit étoilée. Le lit à baldaquin était enceint de voiles vaporeux.

Une délicate odeur d'encens flottait dans l'air, se

272

mêlant à celle des dizaines de roses rouges que Damian avait disposées un peu partout dans la pièce.

— C'est magnifique, murmura-t-elle.

— Je suis content que cela te plaise car je n'ai pas l'intention de quitter cette chambre avant un certain

temps, répondit-il.

Le sourire radieux qu'elle lui décocha indiquait clairement ce qu'elle pensait d'une telle perspective.

Damian détacha alors le ruban qui reliait leurs poignets et lécha délicatement la paume de Jamie pour refermer sa blessure, un geste simple qui éveilla aussitôt en elle une délicieuse vague de désir.

— Il ne manque plus qu'une chose, déclara alors Damian. De la lumière.

Tendant le bras, il fit apparaître sur sa paume une sphère d'énergie lumineuse qui s'éleva dans l'air où elle dériva doucement. Le globe brillant dériva jusqu'à Jamie qui tendit une main hésitante pour l'effleurer.

Cette fois, la sphère ne se racornit pas.

En riant, la jeune femme la fit rebondir sur le sol avant de renvoyer vers le plafond où elle se mit à flotter comme une grosse lune sur le champ d'étoiles.

— Je suis libre ! s'exclama Jamie. Vraiment libre !

Elle se jeta dans les bras de Damian et l'embrassa avec reconnaissance. Mais leur baiser ne tarda pas à se faire plus ardent et ils commencèrent à se déshabiller mutuellement en reculant maladroitement vers le lit. Le désir de Jamie était si impérieux qu'elle avait l'impression de se consumer de l'intérieur.

Nus l'un contre l'autre, ils basculèrent sur le grand lit sans cesser de se dévorer de baisers. Leurs mains couraient sur leurs corps, se redécouvrant toujours

273

avec le même émerveillement et le même enthousiasme. Mais il existait désormais entre eux une familiarité qui leur permettait d'anticiper les envies l'un de l'autre.

Ils prirent tout leur temps, cette fois, profitant de chaque nuance de ce désir qui grandissait inexorablement en eux, savourant chaque caresse, chaque baiser. Puis Jamie se sentit incapable de supporter plus longtemps cette délicieuse torture et attira Damian contre elle.

Mais avant d'entrer en elle, il s'immobilisa un instant et plongea son regard dans le sien.

— Je t'aime, lui dit-il d'une voix enrouée par le désir autant que par l'émotion. Je ne veux plus jamais te perdre. Tu es aussi importante pour moi que l'air que je respire.

Elle tendit la main vers lui et effleura sa joue comme pour le rassurer.

— Jamais je ne te quitterai, lui dit-elle gravement. Je t'aime plus que ma vie.

Il hochait la tête, sachant que dans son cas, il ne

s'agissait pas d'une simple figure de style.

— Je suis à toi, ajouta-t-elle. Maintenant et pour toujours. Et je sais désormais que même la mort ne pourra nous séparer.

Sur ce, elle l'attira plus près encore et il entra en elle, pénétrant au plus profond de son corps. Jamie ne put retenir un cri d'allégresse en sentant monter en elle un plaisir fulgurant. Puis il se mit à bouger doucement et elle se creusa pour mieux l'accueillir.

Il était celui qu'elle avait attendu toute sa vie sans même le savoir et elle aimait tout de lui : son odeur, sa

274

force, les mots d'amour qu'il lui murmurait, la douceur de sa peau qui contrastait avec la puissance presque terrifiante des muscles qui roulaient juste au-dessous...

Jamie noua ses cuisses autour de sa taille, ses bras autour de ses épaules. En cet instant, elle aurait voulu se fondre en lui complètement. Elle se laissa alors entièrement aller, ne cherchant plus à rien contrôler, profitant seulement du torrent de sensations qui déferlait en elle et semblait gonfler à chaque instant.

Leurs cris se mêlaient, leurs gestes se complétaient comme s'ils ne formaient effectivement plus

qu'un seul être. Et lorsqu'ils parvinrent ensemble au zénith de leur passion, Jamie sentit quelque chose basculer soudain en elle.

Il lui sembla d'abord que toutes ses émotions s'écoulaient d'elle, mystérieusement aspirées vers l'extérieur. Cette impression lui rappela un peu le moment de sa propre mort, lorsqu'elle s'était sentie entraînée hors de son propre corps.

Mais cette fois, sa conscience subsistait. Et il lui sembla qu'elle attendait quelque chose sans savoir de quoi il s'agissait.

— Que se passe-t-il ? articula-t-elle, plus curieuse qu'effrayée.

Damian plongea son regard dans le sien et elle y lut un mélange d'émerveillement et de joie.

— C'est le moment du partage, souffla-t-il. Désormais, nous ne ferons vraiment plus qu'un. Laisse juste les choses se faire, mon amour...

Forte de la confiance absolue qu'elle avait en lui, Jamie se détendit complètement et attendit, curieuse. Un flot d'émotions, de sensations et de souvenirs s'en-

gouffra alors dans son esprit. Il lui fallut quelques instants pour comprendre qu'ils appartenaient à Damian.

Incapable d'absorber cette masse d'informations, elle se contenta de regarder défiler ces images comme elle aurait tourné les pages d'un album. Elle devina ce qu'avait été sa vie dans le bayou, revécut avec effroi la nuit terrible où son existence avait basculé, assista à sa rencontre avec Raphaël et ses frères...

Assaillie de mille émotions contradictoires, sidérée par mille révélations inattendues, elle se laissa dériver, sachant qu'elle aurait tout le temps plus tard d'approfondir cette découverte.

Aussi choquée qu'émerveillée par ce qui venait de se passer, elle resta longuement silencieuse, serrée contre Damian qui la berçait doucement entre ses bras. Lorsqu'elle reprit enfin pleinement conscience d'elle-même, elle vit que la sphère de lumière s'était éteinte. Elle se demanda combien de temps avait duré cette incroyable expérience.

Trois heures.

Jamie tressaillit, surprise par cette réponse. Elle n'avait même pas senti Damian établir de lien télépathique avec elle.

C'est parce que nous n'en avons plus besoin.

Jamie fronça les sourcils.

— Que veux-tu dire ? demanda-t-elle à haute

voix.

— Que le partage a créé un lien permanent entre nous. Nous ne formons plus qu'un seul être.

— Je croyais qu'il ne s'agissait que d'une expression, dit-elle, stupéfaite.

— C'est bien plus que cela, lui assura Damian en
276

se redressant sur un coude.

Du bout de l'index, il se mit à dessiner d'étranges arabesques sur la peau de Jamie, la faisant frissonner de la tête aux pieds.

— Il y a désormais une part de toi en moi et une part de moi en toi, ajouta-t-il en souriant.

Jamie se concentra et découvrit qu'elle pouvait effectivement accéder sans difficulté à l'esprit de Damian.

C'est merveilleux, lui dit-elle mentalement. Nous sommes vraiment unis corps et âmes !

— Sauf que maintenant, j'ai une folle envie de jouer à World of Warcraft en mangeant des pâtes au pistou, répondit Damian en riant.

— Il y a pire ! s'exclama-t-elle. Moi au moins, je ne mange pas de rats !

— J'étais jeune, protesta Damian. Et je croyais

vraiment que c'était une sorte de lapin...

Ils éclatèrent de rire, sidérés l'un et l'autre par la complicité totale qui les unissait désormais.

— Et je pourrai vraiment me transformer en loup ? demanda-t-elle, curieuse.

— Seulement si tu le désires, répondit-il. Lors du partage, tu n'as pas seulement hérité de mes souvenirs mais aussi d'une part de ma magie.

Jamie hocha gravement la tête.

— C'est étrange, dit-elle. Je sais tellement de choses sur toi et sur ta famille, maintenant.

— C'est aussi la tienne, lui dit-il.

— Et j'ai hâte de rencontrer les gens de ton clan qui vivent au Nouveau-Mexique, ajouta-t-elle. Crois-tu

277

qu'ils m'aimeront bien ?

— Je ne vois pas comment il pourrait en être autrement. D'ailleurs, ils ont besoin de toi, tu sais. Tu leur apporteras ce que tu m'as déjà apporté.

— Le goût des fruits et légumes ?

— La joie et l'espoir, répondit Damian d'un ton presque solennel. Et la croyance que le monde dans lequel nous vivons ne se limite pas à une lutte pour la survie.

— Est-ce que cela signifie que tu accepteras d'aller faire la tournée des bars, la prochaine fois que je te le proposerai ? lui demanda-t-elle d'un ton malicieux.

— Oui. Et si tu ne me crois pas, demande à Gabriel. Pas plus tard qu'hier, il m'a aidé à créer mon premier personnage de World of Warcraft.

— Je croyais que tu trouvais les jeux vidéo stupides.

— Au départ, je me suis juste dit que ce serait une façon de passer du temps avec toi. Mais je me suis laissé prendre au jeu. Il faut croire que je rajeunis à tes côtés.

— Je dois bien reconnaître que tu n'es pas trop mal conservé pour un vieillard de plus de quatre-vingts ans...

Damian éclata de rire et Jamie se prit à songer que ce son était le plus doux qu'il lui ait jamais été donné d'entendre. Et qu'au cours des années à venir, elle ferait en sorte de l'entendre chaque jour.

Pour eux, le temps des larmes était révolu.

*Si « Le rendez-vous de minuit » vous a séduite,
laissez-vous envoûter par le 2e titre de la collection
Nocturne : « Le secret d'Irina », également en vente le
1er mai.*

Ivre de colère et de douleur, Irina tente en vain de fermer son esprit aux voix qui la hantent. Car telle est sa malédiction : le pouvoir d'entendre les cris des femmes de sa famille, suppliciées, traquées par le dément qui a lancé contre elles une nouvelle chasse aux sorcières et cherche à rattraper elle aussi à présent.

Pourtant, parmi toutes ces voix, Irina perçoit depuis peu celle d'un homme dont les pensées, rassurantes, envahissent doucement son esprit et lui apportent un espoir de salut. Mais qui est donc cet inconnu qui la recherche ? Peut-elle se fier à lui ou fait-il partie d'un nouveau plan pour la prendre au piège ?

NOCTURNE

BONNIE VANAK

Le rendez-vous de minuit

En retrouvant Jamie, la femme qu'il traque depuis des jours dans les rues de La Nouvelle-Orléans, Damian est submergé par une vague de soulagement mêlé de désir. Enfin, il va pouvoir lui révéler qu'elle est son âme sœur et qu'en dépit de leurs différences ils sont voués l'un à l'autre, lui le loup solitaire et elle l'humaine fragile, si belle, si émouvante... Mais avant de la séduire, il doit d'abord gagner sa confiance et éteindre la lueur de haine qui brille dans son regard. Car Jamie pense que c'est lui, sous sa forme de loup, qui a assassiné son frère qu'elle adorait. Et s'il ne se excuse pas au plus vite, elle ne tardera pas à laisser éclater sa soif de vengeance...

2010.06.54.6878.0



4,90 €

SFr. 8.50

N° 12 / 1^{er} juin 2010

éditions Harlequin

www.harlequin.fr

2 romans inédits le 1^{er} de chaque mois

